

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



Réalisme culturel : perspective historique et théorique de la culture stratégique américaine et chinoise

Major Jean-François Labonté

JCSP 47

Master of Defence Studies

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2021.

PCEMI 47

Maîtrise en études de la défense

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2021.

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 47 – PCEMI 47

2020 – 2021

MASTER OF DEFENCE STUDIES – MAÎTRISE EN ÉTUDES DE LA DÉFENSE

**RÉALISME CULTUREL : PERSPECTIVE HISTORIQUE ET THÉORIQUE DE LA
CULTURE STRATÉGIQUE AMÉRICAINE ET CHINOISE**

Par le major J.-F. Labonté

“This paper was written by a candidate attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

« La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale. »

Table des matières

Introduction – Vers une ère nouvelle	4
Chapitre 1 – L’ethnocentrisme.....	9
La définition de culture	10
L’ethnocentrisme et le paradigme stratégique	12
L’ethnocentrisme et l’orientalisme	13
L’ethnocentrisme et la vision de la guerre	15
Conclusion	16
Chapitre 2 - Le concept de culture stratégique	18
Définition de stratégie.....	18
L’évolution du concept de culture stratégique.....	21
Débats, défis et définition du concept de culture stratégique.....	26
Une proposition de concept de culture stratégique	35
Chapitre 3 – La culture stratégique américaine.....	44
L’exceptionnalisme.....	45
L’importance de la géographie	50
Clausewitz.....	52
La bataille décisive	54
L’annihilation et l’approche directe.....	58
La technologie et les pertes.....	61
La capacité d’adaptation	63
La culture stratégique américaine définie	65
Chapitre 4 – La culture stratégique chinoise.....	67
Le parabellum et le confucianisme	69
Le communisme.....	74
Sun Tsu	75
La centralité du territoire national.....	76
Le siècle de l’humiliation.....	78
L’approche indirecte	79
La culture stratégique chinoise définie	81
Chapitre 5 – La culture stratégique américaine et chinoise comparée.....	83
Deux géographies différentes.....	84
L’exceptionnalisme, le confucianisme et le siècle de l’humiliation	85
Clausewitz et Sun Tsu.....	85
La guerre et la société	87
La manière de faire la guerre	87
La vision de la technologie	88

La capacité d'adaptation	89
La rationalité au centre du débat	89
Conclusion	91
Conclusion	92
Bibliographie.....	96

*Thus it is said that one who knows the enemy and knows himself will not be endangered in a hundred engagements. One who does not know the enemy but knows himself will sometimes be victorious, sometimes meet with defeat. One who knows neither the enemy nor himself will invariably be defeated in every engagement.*¹

- Sun Tsu, *L'Art de la Guerre*

*China will stick to the road of peaceful development but never give up our legitimate rights and never sacrifice our national core interests...No country should presume that we will engage in trade involving our core interests or that we will swallow the bitter fruit of harming our sovereignty, security or development interests.*²

- Xi Jinping

*As president I have, therefore, made a deliberate and strategic decision: as a Pacific nation, the United States will play a larger and long-term role in shaping this region and its future...So, let there be no doubt: in the Asia-Pacific in the 21st century, the United States of America is all in.*³

- Barack Obama

Introduction – Vers une ère nouvelle

Lors d'une récente conférence nommée *The role of the military in a post-Western global order*, le distingué professeur Barry Buzan mettait en lumière le futur de l'ordre international. Selon lui, nous vivons actuellement la fin de l'hégémonie américaine et celle de l'Ouest.⁴ Les nations se replient sur elles-mêmes tout en se rappelant les ravages de l'esclavagisme et du colonialisme. Le système international caractérisé depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale et la guerre froide par la bipolarité et l'unipolarité arrive à échéance.⁵ Nous vivons (ou vivrons d'ici peu) dans un monde multipolaire caractérisé par la confrontation entre l'OTAN et la Russie et entre la Chine et les États-Unis. Le dragon et l'ours n'acceptent pas l'ordre mondial actuel.

¹ Colin S. Gray, « Out of the Wilderness: Prime Time for Strategic Culture », *Comparative Strategy* 26, n° 1 (8 mai 2007): 4, <https://doi.org/10.1080/01495930701271478>.

² Jeffrey S. Lantis, « Strategic Cultures and Security Policies in the Asia-Pacific », *Contemporary Security Policy* 35, n° 2 (4 mai 2014): 166-86, <https://doi.org/10.1080/13523260.2014.927676>.

³ Ibid.

⁴ Barry Buzan, *The role of the military in a post-Western global order*, 2019, https://www.youtube.com/watch?v=xZBcIwT31NM&ab_channel=Forsvaretsh%C3%B8gskole.

⁵ David Kilcullen, *The dragons and the snakes: how the rest learned to fight the West* (New York, NY: Oxford University Press, 2020), 6.

L'humanité entre, pour la première fois de son histoire, dans une période où la compétition entre les grandes puissances sera réellement mondiale et surtout cosmopolite. Pour la première fois, la totalité de la planète sera en compétition. Auparavant, les nations de la terre pouvaient se considérer au centre de l'histoire. Il suffit de penser aux Aztèques, à la Chine des Mings, à l'Europe médiévale et même à l'Iroquois d'Amérique. Le monde était sectionné par son immensité et la technologie limitait les échanges. Par la suite, l'Empire britannique a émergé et elle a étendu avec elle la dominance militaire et économique de l'Ouest sur le monde entier. Le monde est donc façonné depuis 200 ans par la domination militaire de l'Ouest. Paul Bracken écrit « Gunboats as agents of national power have been supplanted by warplanes, and they in turn by missiles and satellites and computers, but until very recently all were a monopoly of Europeans and North Americans. »⁶ Mais nous vivons actuellement la fin de cette époque. La compétition entre grandes puissances sera maintenant beaucoup plus intercivilisationnelle qu'auparavant et englobera l'Inde, la Chine et peut-être même un jour des nations d'Afrique et d'Amérique Latine.

Si Victor Davis Hanson est juste ; la guerre reflète la culture puisqu'elle est une activité sociale portant sur la tragédie. Les armes, la tactique, la discipline et le commandement ne sont pas seulement des facteurs de la bataille contraints par le terrain, le climat et la géographie, mais la guerre est le résultat de la nature de la société et de sa culture.⁷ Stephen Rosen est juste lorsqu'il demande : « Do soldiers from all societies from all cultures fight the same way in time of war ? Will the armies from different societies be just as good as one another if they are given the same material resources ? »⁸ La réponse se trouve dans la question. Il est beaucoup plus facile de compter des chars et des missiles lors d'une analyse stratégique que de saisir les

⁶ Paul Bracken, *Fire in the East: The Rise of Asian Military Power and the Second Nuclear Age* (New York; London: HarperPerennial ; Hi Marketing [distributor, 2000), 5, <http://www.vlebooks.com/vleweb/product/openreader?id=none&isbn=9780062012821>.

⁷ Victor Davis Hanson, *The Father of Us All: War and History, Ancient and Modern* (New York: Bloomsbury Press, 2010), 126.

⁸ Stephen Peter Rosen, « Military effectiveness », *International Security* 19, n° 4 (Spring 1995): 5, <https://doi.org/10.2307/2539118>.

particularités de la culture d'une nation.⁹ C'est pour ces raisons que cette thèse aborde le sujet de culture stratégique.

Dans le contexte mondial actuel et futur, où une confrontation armée entre les États-Unis et la Chine est une possibilité, la conception de l'ouest comme architecte et garant de la sécurité internationale changera certainement avec la diminution de l'influence militaire occidentale en Asie. Ainsi, les États-Unis seront beaucoup plus prudents avec des nations pouvant contre-attaquer ses bases outremer ou bien même leur territoire.¹⁰ La littérature actuelle sur la dynamique de transition des pouvoirs dans l'ordre internationale peut être caractérisée en 3 groupes : le piège de Thucydide, le clash des civilisations et la paix divisée.¹¹ Le piège de Thucydide porte sur la logique structurelle et compétitive entre une puissance émergente et une puissance dominante tandis que le clash des civilisations souligne les différences idéationnelles et institutionnelles des grandes puissances. Finalement, la paix divisée met l'accent sur l'émergence d'un ordre bipolaire dans l'ordre international.¹² Le concept de culture stratégique est au centre de ce débat. Tout analyste de la Chine doit avoir une compréhension de la culture stratégique chinoise afin de cerner son influence sur l'utilisation de la force.¹³ Ken Booth, Jeremy Black, Colin Gray et Patrick Porter, quatre éminents professeurs expliquent bien la problématique que cette thèse présente et toute l'importance de la culture dans la pensée stratégique. Booth propose que l'Ouest souffre généralement d'ethnocentrisme en écrivant « The lack of knowledge of other countries has meant that even when planners have gone through the motions of trying to think through an adversary's possible policy, they have only been able to project their own values and ideas of

⁹ Gray, « Out of the Wilderness ».

¹⁰ Bracken, *Fire in the East*, 6.

¹¹ Min Ye, « Thucydides's Trap, Clash of Civilizations, or Divided Peace? U.S.-China Competition from TPP to BRI to FOIP », *Journal of Peace and War Studies*, octobre 2020, 1.

¹² *Ibid.*, 7.

¹³ Kenneth D Johnson, *China's Strategic Culture: A Perspective for the United States* (Carlisle, PA: Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 2009), 12.

reasonableness. »¹⁴ Black, dans son excellent article, « Determinism and Other Issues », emphase ce point en affirmant que la plupart des discussions d'histoire militaires du dernier millénaire porte sur l'Ouest et que l'étude des « autres » est tout simplement reluquée au deuxième rang.¹⁵ Quant à Gray, il affirme que le concept de culture stratégique est d'une importance capitale, car le concept pose des questions fondamentales sur les racines du comportement stratégique.¹⁶ Pour Porter, dans un monde de plus en plus intégré technologiquement, la compétition entre les nations peut avoir un effet hémogénique sur les capacités militaires remettant ainsi de l'avant le caractère culturel dans l'emploi de la force.¹⁷ Bref, dans ce nouveau contexte mondial, les nations doivent comprendre comment la puissance militaire sera générée et utilisée par des cultures auxquelles elles ne sont pas familières sans faire de grotesque généralisation sur le caractère de cette même culture ou civilisation. Elle doit se tourner vers elle-même pour comprendre ses propres paradigmes. Bref, faire exactement ce que Sun Tsu exprimait il y a maintenant 2500 ans.

Cette thèse propose de comparer la culture stratégique des États-Unis et de la Chine en utilisant une approche théorique et historique dans le but de comprendre comment les deux nations voient l'utilité de la force et son emploi. L'auteur émet la thèse que la vision purement matérialiste des relations internationales, qui informe la théorie du réalisme, est insuffisante et que la culture stratégique est une variable intermédiaire dans l'élaboration de toute stratégie mettant ainsi de l'avant le concept de culture stratégique. L'auteur affirme que les deux cultures stratégiques à l'étude présentent des divergences notoires en raison de leurs expériences historiques et leurs approches théoriques. Ces différences impactent sur la théorie de choix rationnel et les théories de relations internationales qui l'utilisent au sujet des conflits augmentant

¹⁴ Ken Booth, *Strategy and Ethnocentrism*. (Oxon: Routledge, 2014), 40, <http://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=1721077>.

¹⁵ Jeremy Black, « Determinisms and Other Issues », *The Journal of Military History* 68, n° 4 (octobre 2004): 1217-32.

¹⁶ Colin S. Gray, « Strategic Culture as Context: The First Generation of Theory Strikes Back », *Review of International Studies* 25, n° 1 (janvier 1999): 50, <https://doi.org/10.1017/S0260210599000492>.

¹⁷ Patrick Porter, *Military orientalism: Eastern war through Western eyes* (New York, NY: Oxford University Press, 2013), 33-34.

ainsi la nécessité des États-Unis à s'efforcer de mieux comprendre la Chine afin d'éviter un futur conflit. Afin d'exprimer cette thèse, nous aborderons initialement de manière sommaire le concept d'ethnocentrisme et d'orientalisme afin de mettre en lumière toute l'importance de la culture stratégique. Par la suite, nous aborderons le concept de culture stratégique afin de comprendre son évolution, sa définition, ses défis, ses limites en plus de proposer une approche. Finalement, nous discuterons des deux cultures stratégiques en détail.

Chapitre 1 – L’ethnocentrisme

D’après Ken Booth, l’ethnocentrisme a été un facteur décisif de plusieurs échecs stratégiques historiques et contemporains.¹⁸ Il définit le concept comme : « ...one cultural variant of this universal socio-psychological phenomenon: societies look at the world with their own group as the centre, they perceive and interpret other societies within their own frames of reference, and they invariably judge them inferior. »¹⁹ Les conflits armés étant une expression de la culture d’une nation par sa manière d’utiliser la force et les objectifs qu’elle se fixe et qu’elle lui fixe, l’ethnocentrisme est donc selon lui une condition naturelle de la stratégie.²⁰

Le défi qu’apporte l’ethnocentrisme à l’élaboration de stratégie est que la culture représente un prisme à travers lequel le stratège comprend le monde qu’il l’entoure. Prenons l’exemple des stratèges de l’Occident. Pour la majorité, la promotion de la paix et la sécurité est typiquement vue comme l’objectif principal. Cet objectif est par la suite renforcé par des concepts comme la dissuasion, le contrôle de la prolifération des armes, les guerres limitées et la gestion de crise.²¹ Pourtant, rien ne prouve que ces concepts soient partagés par les autres sociétés de la planète. Un autre exemple est la tendance des stratèges de l’Ouest à continuellement tenter de comprendre la pensée stratégique Chinoise dans une structure occidentale et mettre de côté la tradition stratégique et militaire chinoise.²² Booth résume bien le problème en écrivant :

Few policy-makers had the capacity to put themselves into the frame of mind of their counterparts. There was a general failure to understand the other’s hopes and fears. » (...) The lack of knowledge of other countries has meant that even when planners have gone through the motions of trying to think through an adversary’s possible policy, they have only been able to project their own values and ideas of reasonableness..²³

¹⁸ Booth, *Strategy and Ethnocentrism.*, 32.

¹⁹ Ibid., 13.

²⁰ Ibid., 28; Porter, *Military orientalism*, 1.

²¹ Booth, *Strategy and Ethnocentrism.*, 22.

²² Ibid., 72.

²³ Ibid., 40.

L'objectif de ce chapitre est de démontrer les implications de l'ethnocentrisme dans le contexte de la stratégie en se basant sur la thèse de Booth et Porter afin de supporter l'argument que la culture stratégique doit être centrale à la pensée stratégique puisqu'elle permet de diminuer les impacts de l'ethnocentrisme. Or, Booth nous explique comment celui-ci naît et qu'elles en sont les conséquences. Quant à Porter, il explique les résultats à l'aide d'exemples pratiques en plus de rajouter le thème de l'orientalisme. Finalement, nous discuterons des conséquences de ceci sur la vision de la guerre, notamment sur la rationalité du « stratège universel ».

La définition de culture

Avant d'aborder en détail le thème de l'ethnocentrisme, il est primordial de définir le concept de culture. Non seulement, cette définition sert à mettre en contexte le sujet de ce chapitre, elle sera essentielle lorsque nous discuterons des défis de la définition du concept de culture stratégique au prochain chapitre. Effectivement, la manière dont chaque académique définit la culture aura certainement un impact sur son approche de la culture stratégique. Il reste que définir le sujet est une tâche remplie de défis. Gray résume bien la situation lorsqu'il écrit : « You know you are in trouble when our culture specialists, the cultural anthropologists and sociologists, cannot agree on a definition. Culture is among the most contested of concepts. »²⁴ Dans le but d'y mettre de la clarté, nous présenterons ici 3 définitions afin de comprendre le concept général.

Booth utilise la définition de culture de Claude Lévi-Strauss qui écrit : « A culture is a set of patterns, of and for behaviour, prevalent among a group of human beings at a specified time period and which . . . presents . . . observable and sharp discontinuities... »²⁵ Quant à Gray il définit la culture comme « Culture or cultures comprises the persisting (though not eternal)

²⁴ Gray, « Out of the Wilderness », 8.

²⁵ Booth, *Strategy and Ethnocentrism.*, 14.

socially transmitted ideas, attitudes, traditions, habits of mind, and preferred methods of operation that are more or less specific to a particular geographically based security community that has had a necessarily unique historical experience. »²⁶ Finalement, la définition qui semble la plus à jour et qui est la plus citée dans la littérature notamment par Johnston, Lantis, et le département de défense américain est celle de Clifford Geertz datant de 1973. Jeffrey Lantis va même jusqu'à qualifier son œuvre, *The Interpretation of Cultures*, comme étant l'ouvrage le plus influent sur le sujet anthropologiquement.²⁷ Sa définition est la suivante : « ...an historically transmitted pattern of meanings embodied in symbols, a system of inherited conceptions expressed in symbolic form by means of which men communicate, perpetuate, and develop their knowledge about and attitudes towards life. »²⁸ Comme nous pouvons le constater, bien que la littérature ne s'entende pas sur une définition en particulier, il reste que les 3 définitions présentées sont très similaires. Chacune aborde le fait que la culture est apprise, partager, qu'elle évolue lentement et qu'elle influence un certain « modèle ». La définition de Gray est plus explicite sur le modèle tandis que celle de Geertz et Lévi-Strauss reste plus générale. Ceci s'explique par l'intention de leur ouvrage, ces deux derniers écrivaient dans un cadre général tandis que Gray utilisait sa définition afin de supporter sa définition de culture stratégique. Il reste cependant qu'il faut se rappeler que comme Porter l'explique le concept de culture reste ambigu et qu'il peut être instrumentalisé et manipulé au lieu d'être un script clair et précis ; c'est l'essence même du défi du concept et de l'ethnocentrisme.²⁹

²⁶ Gray, « Strategic Culture as Context », 51.

²⁷ Jeffrey S. Lantis, « Strategic Culture: From Clausewitz to Constructivism », dans *Strategic Culture and Weapons of Mass Destruction*, éd. par Jeannie L. Johnson, Kerry M. Kartchner, et Jeffrey A. Larsen (New York: Palgrave Macmillan US, 2009), 34, https://doi.org/10.1057/9780230618305_3.

²⁸ Clifford Geertz et Robert Darnton, *The Interpretation of Cultures* (New York: Basic Books, 2017), 89, <http://rbdigital.rbdigital.com>.

²⁹ Porter, *Military orientalism*, 18.

L'ethnocentrisme et le paradigme stratégique

L'ethnocentrisme naît naturellement et crée un paradigme stratégique qui affecte les décisions. Booth explique « The strategic paradigm contains an in-built ethnocentric perspective arising out of the nature of its practical aspects and because of the assumptions and ideology which inform its analytical and theoretical approaches. »³⁰ Ce phénomène naît d'une multitude de raisons psychologiques, mais aussi spécifiques aux stratégies telles que la nation, la profession, l'éducation, l'entraînement et le climat d'opinion où ce même stratégie évolue.³¹ Ce paradigme a quatre conséquences majeures. Tout d'abord, il est relié à ce que Booth appelle « culture-bound thinking » qu'il décrit comme « The inability to recreate the world through another's eyes, to walk in his footsteps and to feel his hopes or his pain. »³² Ce concept a comme résultat que les stratégies évaluent difficilement comment nos propres actions peuvent paraître aux yeux des autres et surtout comment elles peuvent paraître menaçantes. L'autre conséquence est l'idée de supériorité que l'auteur compare au péché capital.³³ Il donne l'exemple des politiques américaines dans les Caraïbes et en Chine au début du 20^e siècle qui ont par la suite persisté jusqu'au temps du Vietnam.³⁴ L'autre tendance est celle qui nous porte à croire que ce qui est bon pour nous est nécessairement bon l'autre. À cet égard, Booth met en garde ce qu'il appelle les « makers of modern strategy » et argumente que la compréhension des contextes nationaux est essentielle à la compréhension de théoricien de la stratégie.³⁵ Finalement, l'auteur considère que les nations se voient au centre de l'univers. Il utilise notamment l'exemple de Bismarck et de la militarisation de l'Allemagne. Il écrit que les nations européennes ne pouvaient pas concevoir que l'intention de Bismarck était seulement l'unification de l'Allemagne. Pour eux, il était inconcevable que cette

³⁰ Booth, *Strategy and Ethnocentrism.*, 28.

³¹ Ibid.

³² Ibid., 39.

³³ Ibid., 32.

³⁴ Ibid.

³⁵ Ibid., 37.

militarisation n'eût pas d'ambition offensive.³⁶ Sur le sujet, Booth écrit théoriquement que « Governments chronically fail to appreciate that precaution which they take to defend the interests of their own nation may well appear to other nations to be threats directed against them. »³⁷ Cette citation est centrale au sujet de cette thèse, puisque d'une certaine manière elle résume la situation contemporaine de la relation entre les États-Unis et la Chine. Comprendre ce paradigme devient donc central afin d'émettre une stratégie claire.

L'ethnocentrisme et l'orientalisme

Patrick Porter dans son ouvrage *Military Orientalism* utilise le terme orientaliste afin d'aborder le sujet relié à l'ethnocentrisme. Il définit l'orientalisme comme « ...the ways Westerners define themselves in relation to another. »³⁸ Son ouvrage permet à cette thèse de limiter l'étude de l'ethnocentrisme dans un contexte asiatique, donc nécessairement chinois. Elle agrmente aussi Booth et un thème clé de cet ouvrage puisque Porter écrit à son propos « The spirit of all these works is to correct the delusional idea of an acultural, universal strategic man. »³⁹ Porter argumente que cet ethnocentrisme de l'Ouest trouve racine aussi loin qu'aux guerres entre les Grecques et les Perses de l'époque de Léonidas et des 300 de Thermopyles. Il écrit notamment « Novels about Spartan heroism against Eastern hordes are favourites in the US military. »⁴⁰ Ainsi, pour lui, depuis le début de l'histoire, le conflit de l'Ouest et du reste saisit l'imagination créant un paradigme.⁴¹ Ce paradigme a spécialement évolué à l'époque des grandes découvertes et du colonialisme où l'Ouest a à répétition combattu ce qu'elle considérait des guerres « primitives » contre les « early man ». ⁴² Ajoutée à ceci est l'idée moderne de l'exceptionnalisme de l'Ouest et la croyance que les autres cultures sont violentes de manière

³⁶ Ibid., 25.

³⁷ Ibid.

³⁸ Porter, *Military orientalism*, 2.

³⁹ Ibid., 10.

⁴⁰ Ibid., 4.

⁴¹ Ibid., 2.

⁴² Ibid., 30.

irrationnelle.⁴³ Pourtant, cette vision est seulement basée sur la paix récente en Europe et en Amérique du Nord puisque pendant des siècles l'Ouest a été le centre de guerres internes, d'expansion impériale et le lieu de naissance du fascisme.⁴⁴ Porter écrit : « ... the United States was founded by a revolutionary war, preserved by a civil war, expanded by frontiers was and defended in a Total War. »⁴⁵ Ainsi, à certains moments, selon Porter, l'Ouest a analysé efficacement la manière de faire la guerre de l'autre, mais a aussi été coupable d'analyses déformées de l'ennemi et de l'Orient en débâtant plutôt à propos d'eux-mêmes, leur propre société, leur propre manière de faire la guerre en utilisant l'Orient.⁴⁶

Pragmatiquement, la thèse de Porter est supportée par plusieurs exemples historiques. Pourtant c'est son analyse de l'ascension et de la chute du Japon impérial lors de la Deuxième Guerre mondiale qui est la plus révélatrice. Tout d'abord, parce que cela supporte grandement la thèse de Booth, mais aussi parce qu'elle illustre bien les risques de l'ethnocentrisme. L'auteur écrit que « The rise and fall of Imperial Japan is a major episode in the history of military Orientalist. It is widely seen as a moment of cultural errors one of the grievous intelligence failures and underestimation of non-western military power in history. »⁴⁷ Chaque côté caractérisant l'un l'autre selon des stéréotypes classiques, le conflit a rapidement convergé vers un conflit de race où les États-Unis avaient sous-estimé le Japon le qualifiant de peu créatif et de peuple inférieur. Pourtant, les Japonais innovèrent grandement dans la tactique, la stratégie, l'aviation navale, le combat de nuit et la guerre amphibie.⁴⁸ S'il n'eut eu une analyse considérant nos propres pragmatismes, les États-Unis auraient certainement été mieux préparés à faire face à ce coriace ennemi. Des années plus tard, les États-Unis, et l'ouest continuent à souffrir du même ethnocentrisme et orientalisme. Les défis que nous avons connus au Vietnam, en Afghanistan et

⁴³ Ibid., 31.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Ibid., 32.

⁴⁶ Ibid., 23.

⁴⁷ Ibid., 48.

⁴⁸ Ibid., 49.

en Irak le démontrent. Pourtant, c'est dans l'analyse de l'échec de la Somalie que nous pouvons encore une fois noter l'importance du sujet de ce chapitre.

They (Dew and Shultz) argue that America was confused by its Clausewitzian paradigm of war, which fails outside a Western context : « Traditional warfare... was pervasive and very different from its modern predominantly Western counterpart. It did not reflect the Clausewitzian paradigm of Grotian limitations. Tribal and clan chieftains did not employ war as a cold-blooded and calculated policy instrument to achieve state policy objectives. Rather, it was fought for a host of social-psychological purposes, and desires, which included conquest, prestige, ego-expansion, honour, glory, revenge, vengeance, and vendetta.⁴⁹

Au final, la thèse de Porter est double; elle supporte l'importance de la culture dans la stratégie tout en mettant en garde contre l'ethnocentrisme et le déterminisme. Pour l'auteur, lorsqu'il est question de culture dans le discours militaire, c'est la plupart du temps afin de discuter de différences et séparations et c'est ce qui est dangereux.⁵⁰

L'ethnocentrisme et la vision de la guerre

Prenant en considérant les thèses de Booth et Porter et en ajoutant la thèse de Simpson provenant de son ouvrage *War from the Ground up*, on constate que la culture influence comment la guerre est perçue et conduite. Simpson écrit « The central deduction for strategic thought is that war is not a military 'boxing ring' that both sides enter into with a fixed set of rules, from which a verdict is independently adjudicated purely on the basis of the fighting. War is a street fight. Each party fights for its own reasons, and by its own rules. »⁵¹ Cette observation rejoint Booth sur les questions de rationalité.⁵² La rationalité est au centre de la pensée stratégique de l'Ouest. Pourtant, la rationalité est relative pour tous comme l'explique Bloomfield. « Others find traditional theories ethnocentric because they assume all international actors should operate according to a single, usually western, standard of rationality. »⁵³ Ainsi, une stratégie et une

⁴⁹ Ibid., 68.

⁵⁰ Ibid., 1.

⁵¹ Emile Simpson, *War from the Ground up: Twenty-First Century Combat as Politics*, 2018, 49.

⁵² Booth, *Strategy and Ethnocentrism*., 63.

⁵³ Alan Bloomfield, « Time to Move On: Reconceptualizing the Strategic Culture Debate », *Contemporary Security Policy* 33, n° 3 (décembre 2012): 438, <https://doi.org/10.1080/13523260.2012.727679>.

tactique uniquement basées sur ce concept ne sont pas suffisantes. La culture doit être prise en compte. Pensons aux kamikazes japonais, pour les Occidentaux, il serait irrationnel de penser à une tactique de la sorte pour l'Ouest, c'était pourtant une tactique acceptable pour le Japon. Un autre impact de ce constat est sur la théorie de la dissuasion, spécialement la dissuasion nucléaire. On peut admettre que la survie est dans la nature humaine. Pourtant, chaque culture voit le concept de vie ou de mort de manière différente. Ainsi, la dissuasion souvent perçue universelle et intemporelle n'est possiblement pas autant absolue que nous, les Occidentaux, le croyons.⁵⁴ La conséquence de tout ceci est encore une fois le même constat ; la culture est centrale.

Conclusion

En conclusion, ce chapitre avait comme objectif de démontrer les implications de l'ethnocentrisme dans le contexte de la stratégie en se basant sur la thèse de Booth et Porter afin de supporter l'argument que la culture stratégique doit être centrale à la pensée stratégique puisqu'elle permet de minimiser les impacts de l'ethnocentrisme. Nous avons vu comment Booth et Porter conceptualisent les concepts qui supportent cette thèse, spécialement en ce qui a trait à la rationalité. De plus, avec les exemples de Porter, sans être des conclusions absolues, il est pertinent de croire que l'Ouest souffre généralement d'ethnocentrisme dans sa perception du monde.

L'ethnocentrisme fait partie de la nature humaine et est continuellement présent. Cette thèse en est la preuve. Elle porte sur le sujet et en sera inévitablement coupable. Il faut par contre retenir deux éléments. Tout d'abord, il faut se souvenir que nous en sommes tous coupables. Ensuite, et ceci reste le plus important, l'ethnocentrisme renforce la thèse que le concept de culture stratégique est essentiel afin de comprendre le comportement stratégique tout en étant prudent de ne pas analyser cette même culture de manière ethnocentrisme. C'est pour cette raison que Gray écrit « Strategic culture is of interest because the concept suggests, perhaps insists, that

⁵⁴ Booth, *Strategy and Ethnocentrism.*, 42.

different security communities think and behave somewhat differently about strategic matters. Those differences stem from communities' distinctive histories and geography. »⁵⁵

⁵⁵ Gray, « Out of the Wilderness », 6.

Chapitre 2 - Le concept de culture stratégique

L'approche culturelle aux études stratégiques existe sous plusieurs formes depuis longtemps.⁵⁶ L'idée est attrayante puisque le concept tente d'expliquer les raisons d'entrer en guerre, la manière de la conduire et la place de la guerre dans la société. Pour certains, la culture est la source de la stratégie et même son sauveur puisqu'elle relit les concepts de puissance militaire et de victoire.⁵⁷ Pourtant, malgré la prolifération d'études sur le sujet, la littérature ne réussit toujours pas à s'entendre sur ces fondements et des questions restent toujours sans réponse claire comme; qu'est-ce que la culture stratégique ? Qu'est-ce qu'elle apporte aux études stratégiques ?⁵⁸

Ce chapitre démontrera que le concept de culture stratégique est central à la pensée stratégique en émettant la thèse que la vision purement matérialiste des relations internationales, qui informe la théorie du réalisme, est insuffisante et que la culture est une variable intermédiaire de l'élaboration de toute stratégie. Pour ce faire, nous étudierons l'évolution du concept de culture stratégique. Par la suite, nous aborderons les défis du concept dont le débat sur l'approche positivisme ou l'interprétivisme et entre le réalisme et le culturalisme. Finalement, l'étude proposera son propre concept.

Définition de stratégie

Avant de continuer, il semble indispensable d'émettre une définition de ce qu'est la stratégie. Après tout, il semble discutable d'étudier le concept de culture stratégique sans parler du concept de stratégie au préalable. Qu'est-ce que la stratégie ? Il existe une panoplie de réponses à cette question. Afin de rester concis, nous aborderons tout d'abord certains auteurs

⁵⁶ Lantis, « Strategic Culture », 33.

⁵⁷ Porter, *Military orientalism*, 9.

⁵⁸ Bloomfield, « Time to Move On », 437.

classiques puis aborderons Lawrence Freedman et Colin Gray. Pourquoi ? Freedman en raison de sa réputation puis Gray en raison du rôle qu'il joue dans l'élaboration du concept à l'étude.

Définir la stratégie n'est pas une mince tâche puisqu'elle s'entremêle à une multitude de concept comme celui de la tactique, de l'art opérationnel, de la stratégie militaire et de la grande stratégie. Les théoriciens militaires durant l'histoire ont décrit cette pratique de différentes façons. Le plus ancien théoricien est Sun Tsu qui discutait de la stratégie en termes d'avantage moral et matériel afin que la bataille soit gagnée d'avance.⁵⁹ Plus tard, Jomini parlait de « faire la guerre sur une carte ». ⁶⁰ C'est néanmoins Clausewitz qui est le premier à clairement faire la distinction entre la tactique et la stratégie lorsqu'il définit la stratégie militaire comme « the employment of battles to gain the end of war. » ⁶¹ Au cours du 20^e siècle, Liddell Hart définit quant à lui la stratégie comme « the art of distributing and applying military means to fulfill the ends of policy. » ⁶² Il propose ainsi une moins grande emphase sur la bataille. Le même auteur différencie par la suite de manière claire la distinction entre la stratégie et la grande stratégie lorsqu'il explique :

The role of grand strategy – higher strategy – is to co-ordinate and directs all the resources of a nation, or band of nations, towards the attainment of the political object of the war – the goal defined by fundamental policy (...) while the horizon of strategy is bounded by the war, grand strategy looks beyond the war to the subsequent peace. It should not only combine the various instruments, but so regulate their use as to avoid damage to the future state of peace – for its security and prosperity.⁶³

Pour Raymond Aron, la définition de la stratégie reste simple et générale lorsqu'il écrit : « Let us agree to call strategy the conduct of military operations as a whole (...) diplomacy might be called the art of convincing without using force (convaincre), and strategy the art of vanquishing

⁵⁹ Antulio J. Echevarria, *Military strategy: a very short introduction* (Oxford ; New York: Oxford University Press, 2017), 2.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Carl von Clausewitz, « On War. Book 3, Chapter 1 », consulté le 4 mars 2021, <http://www.clausewitz.com/readings/OnWar1873/BK3ch01.html>.

⁶² Basil Henry Liddell Hart, *Strategy*, 2nd rev. ed (New York, N.Y., U.S.A: Meridian, 1991).

⁶³ Ibid., 322.

at the least cost (vaincre). »⁶⁴ La tendance moderne est plutôt vers une définition basée sur la vision du « End, Ways, Means »⁶⁵. Effectivement, Lawrence Freedman écrit « One common contemporary definition describes it as being about maintaining a balance between ends, ways, and means; about identifying objectives; and about the resources and methods available for meeting such objectives. »⁶⁶ Pourtant, l'auteur rajoute pour lui que la stratégie est l'art de créer la puissance.⁶⁷ Une définition se rapprochant plus du concept de grande stratégie que de la stratégie. Au final, Colin Gray reste le plus pragmatique sur le sujet en argumentant que la stratégie tire sa source de l'architecture intellectuelle de 3 concepts interdépendants qui sont « Ends, Ways, and Means (E, W, M), with an additional value from reigning assumptions (A). »⁶⁸ Il rajoute ainsi que « A holistic understanding of strategic phenomena requires that we examine them through “windows”: conceptual, ethical, cultural, geographical and technological. »⁶⁹ Ainsi, dans la lignée de Liddel Hart, Freedman et Gray, la proposition de l'ingénieur Arthur F. Lykke Jr sur le concept de Ends, Ways et Means⁷⁰ restent certainement utiles dans le contexte de cette thèse puisqu'il démontre un certain consensus de la littérature sans tomber dans un débat philosophique sur le sujet. Malgré cela, Gray rajoute :

Strategy, properly understood, is a complex phenomenon comprising a number of elements. Among the most important of these are geography; history; the nature of the political regime, including such elements as religion, ideology, culture, and political and military institutions; and economic and technological factors. Accordingly, strategy can be said to constitute a continuous dialogue between policy, on the one hand, and these other factors on the other.⁷¹

⁶⁴ Raymond Aron, *Peace & War: A Theory of International Relations* (New Brunswick, N.J: Transaction Publishers, 2003), 24.

⁶⁵ Jr Arthur F Lykke, « Defining Military Strategy », *Military Review* 77, n° 1 (1 janvier 1997): 183.

⁶⁶ Lawrence Freedman, *Strategy: A History* (Oxford: Oxford University Press, USA, 2013), xi.

⁶⁷ Ibid., 608.

⁶⁸ Colin S Gray, « So What! The Meaning of Strategy », *Military Strategy Magazine*, consulté le 4 mars 2021, <https://www.militarystrategymagazine.com/article/so-what-the-meaning-of-strategy/>.

⁶⁹ Mackubin Thomas Owens, « Colin Gray: The Strategist's Strategist », *Foreign Policy Research Institute*, consulté le 4 mars 2021, <https://www.fpri.org/article/2020/06/colin-gray-the-strategists-strategist/>.

⁷⁰ Echevarria, *Military strategy*, 5.

⁷¹ Owens, « Colin Gray ».

Cette vision de la stratégie aura un impact important sur son concept de culture stratégique que nous verrons dans les pages suivantes.

L'évolution du concept de culture stratégique

La culture stratégique est un concept abstrait auquel la littérature ne s'entend pas sur plusieurs de ses fondements. L'auteur pivot sur le sujet est certainement Alastair Iain Johnston qui en 1995 écrit « great deal of confusion over what it is that strategic culture is supposed to explain, how it is supposed to explain it, and how much it does explain. »⁷² Le concept est notamment marqué par le débat entre le positivisme et le l'interprétivisme et entre le culturalisme et le réalisme. Pour bien comprendre le concept et les deux débats, il est essentiel de mettre en contexte comment l'idée est né et les différents angles avec lesquels la littérature l'approche. Nous ne parlons pas ici d'évolution du concept, mais bien de différente version ou de manière d'interpréter l'idée de la culture stratégique. La littérature ne parle pas d'école, pourtant les différences d'approches vont dans cette direction. La thèse la plus citée est celle de Johnston qui émet l'idée de 3 générations de recherches sur la culture stratégique.⁷³ Ainsi, nous utiliserons ces 3 générations afin d'introduire le concept pour ensuite être en mesure d'identifier une définition qui servira de base fondamentale pour cette thèse.

Dans les années 30, le concept de « ways of war » voit le jour avec la publication de *British Way in Warfare* par Liddell Hart.⁷⁴ Par la suite, les années 40 et 50 marquent le début où la science sociale commence à s'intéresser au lien entre la culture et le comportement des États.⁷⁵ C'est le début de la théorie du caractère national. Ce concept est rapidement critiqué et controversé en raison de son approche très stéréotypée du sujet.⁷⁶ L'émergence de la guerre froide

⁷² Alastair Iain Johnston, « Thinking about Strategic Culture », *International security* 19, n° 4 (1995): 63.

⁷³ Ibid., 36.

⁷⁴ Lawrence Sondhaus, *Strategic culture and ways of war*, Book, Whole (London;New York; Routledge, 2006).

⁷⁵ Lantis, « Strategic Culture », 34.

⁷⁶ David G. Haglund, « What Good Is Strategic Culture? A Modest Defence of an Immodest Concept », *International Journal* 59, n° 3 (2004): 313, <https://doi.org/10.2307/40203951>.

et de la théorie de la dissuasion marque un renouveau et redonne de l'initiative à l'idée que la culture influence le comportement des États. C'est ainsi que la publication par Jack Snyder de *The Soviet strategic culture: implications for limited nuclear operations*⁷⁷ marque le début de la première génération du concept de culture stratégique accompagnée d'auteurs tels que Colin Gray, Carnes Lord et David Jones. Durant cette vague, la recherche porte principalement sur les raisons qui pourraient expliquer pourquoi les États-Unis et l'URSS voient apparemment la stratégie nucléaire de différentes manières.⁷⁸ Snyder argue que « It is enlightening to think of Soviet leaders not just as generic strategists who happen to be playing for the Red team, but as politicians and bureaucrats who have developed and been socialized into a strategic culture that is in many ways unique. »⁷⁹ Suivant les conclusions de Snyder, Gray propose que l'expérience nationale américaine produit des modes de pensées et d'action influençant l'usage de la force en parallèle avec des croyances nationales dominantes en ce qui a trait aux choix stratégiques.⁸⁰ Il rajoute que la culture stratégique est un « contexte » qui entoure et donne une raison d'être au comportement stratégique.⁸¹ Les auteurs de la première génération argumentent que les différences de culture stratégique entre les nations s'expliquent en raison de varia macro-environnemental tel que l'expérience historique, la culture politique et la géographie.⁸²

La première génération est principalement la cible de critique en raison du caractère trop général qu'elle donne au concept de culture stratégique. Antulio Echevarria écrit : « Snyder's theory of strategic culture not only rested on dubious assumptions—it also suffered from the definitional vagueness and tautological snares that have plagued the general concept of

⁷⁷ Jack L. Snyder, « The Soviet Strategic Culture: Implications for Limited Nuclear Operations », *Rand Corporation*, 1977, 50.

⁷⁸ Stuart Poore, « What Is the Context? A Reply to the Gray-Johnston Debate on Strategic Culture », *Review of International Studies* 29, n° 2 (avril 2003): 280, <https://doi.org/10.1017/S0260210503002791>.

⁷⁹ Bloomfield, « Time to Move On », 438.

⁸⁰ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 36.

⁸¹ Poore, « What Is the Context? », 280.

⁸² Elizabeth Stone, Christopher Twomey, et Peter Lavoy, « Comparative Strategic Culture » (Center for Contemporary Conflict, U.S. Naval Postgraduate School for the Advanced Systems and Concepts Office of the U.S. Defense Threat Reduction Agency, s. d.), 3.

culture. »⁸³ Cette critique est au centre du débat entre Gray et Johnson entre le positivisme et l'interprétivisme. La question de définition trop large est aussi accompagnée d'une critique sur la question des modèles (*patterns*) au sein de la définition de la culture stratégique qui implicitement conduirait la pensée stratégique à un seul type de comportement. Pourtant, d'autres auteurs reconnaissent l'importance qu'apportent les théoriciens de la première génération. Notamment, Alan Bloomfield sur la notion de « contexte » de Gray qui selon lui sert à guider et interpréter le comportement stratégique tout en démontrant le caractère contradictoire de la culture plutôt qu'un élément homogène.⁸⁴

La deuxième vague porte sur l'instrumentaliste de la culture durant les années 80.⁸⁵ Elle étudie principalement la prémisse qu'il existe une grande différence entre ce que les dirigeants pensent ou disent et leurs motivations profondes.⁸⁶ Ainsi, des auteurs tels que Bradley Klein et Robin Luckman conclut que « the self-interest of decision-makers, rather than strategic culture, is what shapes and limits strategic choice »⁸⁷ Pour Gray, cette génération cherche ce qu'il appelle le code à l'arrière du langage des études stratégiques.⁸⁸ La deuxième génération apparaît aussi au même moment que l'école du constructivisme avec l'émergence des travaux de Wendt. « Wendt argued that state identities and interests can be seen as “socially constructed by knowledgeable practice.”⁸⁹ Néanmoins, l'école constructivisme étant une approche des relations internationales étudiant principalement la structure sociale au niveau du système avec une attention particulière au rôle des normes dans la sécurité internationale ne porte que peu d'attention au concept de culture stratégique.⁹⁰ Pourtant, un lien est certain et reste à être développé en profondeur. La

⁸³ Antulio Joseph Echevarria, *Reconsidering the American way of war: US military practice from the Revolution to Afghanistan*, Book, Whole (Washington, DC: Georgetown University Press, 2014).

⁸⁴ Bloomfield, « Time to Move On », 456.

⁸⁵ John Glenn, « Realism versus Strategic Culture: Competition and Collaboration? », *International Studies Review* 11, n° 3 (septembre 2009): 530, <https://doi.org/10.1111/j.1468-2486.2009.00872.x>.

⁸⁶ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 39.

⁸⁷ Sondhaus, *Strategic culture and ways of war*.

⁸⁸ Gray, « Strategic Culture as Context », 49.

⁸⁹ Lantis, « Strategic Culture », 36.

⁹⁰ Ibid.

principale critique de la deuxième génération est encore une fois le mieux articulée par Johnston lorsqu'il écrit : « The key issue is the relationship between the symbolic discourse – the strategic culture – and behaviour. It is not clear from the literature whether we should expect the strategic discourse to influence behaviour. »⁹¹ Il reste que malgré cela, cette vague s'accorde pour dire que les élites sont socialisées à la culture stratégique et peuvent être contraintes par les mythes symboliques de leur prédécesseur.⁹²

La troisième génération est principalement occupée par les écrits de Johnston, mais aussi par Kier, Legro, Desch et Glenn⁹³. La principale préoccupation des auteurs étant l'assurance que la théorie est falsifiable dans une conceptualisation positiviste de la culture stratégique.⁹⁴ Johnston traite la culture stratégique comme une variable indépendante causant un comportement stratégique, omettant ainsi d'inclure le mot « comportement » de sa définition.⁹⁵ La conséquence est donc une définition plus étroite de la culture stratégique. La vague prend donc comme cible l'école néoréalisme où la structure matérialiste des relations internationales ne peut expliquer un choix stratégique.⁹⁶ Finalement, la troisième génération est moins ancrée dans l'histoire et prend plus en compte les récentes expériences.⁹⁷ L'approche ne fait néanmoins pas l'unanimité. Gray considère que cette approche est trop centrée sur la méthodologie.⁹⁸

Pour conclure sur l'évolution du concept, citons Johnston qui résume parfaitement la situation des trois générations :

⁹¹ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 40.

⁹² Stone, Twomey, et Lavoy, « Comparative Strategic Culture », 3.

⁹³ Michael C. Desch, « Culture clash », *International Security* 23, n° 1 (1998): 141; Elizabeth Kier, « Culture and Military Doctrine: France between the Wars », *International Security* 19, n° 4 (1995): 65, <https://doi.org/10.2307/2539120>; Jeffrey W. Legro, « Culture and Preferences in the International Cooperation Two-Step », *The American Political Science Review* 90, n° 1 (mars 1996): 118; Desch, « Culture clash », 141.

⁹⁴ Bloomfield, « Time to Move On », 456.

⁹⁵ Ibid., 443.

⁹⁶ Stone, Twomey, et Lavoy, « Comparative Strategic Culture », 3.

⁹⁷ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 41.

⁹⁸ Gray, « Strategic Culture as Context », 49.

The literature on strategic culture and strategic culture-like concepts seems to suggest contradictory conclusions : either a state's historically and culturally rooted notions about the ends and means of war limit the strategic choices of decision-making elites, as the first and third generations argue, or the do not, as the second generation holds. The research problem for each conclusion differs as well. The first conclusion implies that research ought to focus on how to isolate strategic culture influences on behaviour from the effects of other variables. The latter implies that we need to look at how strategic culture is used to obscure or mask strategic choices that are made in the interests of domestic and international hegemony. In both cases, the strategic culture approach seems to offer an alternative to neorealist explanations for strategic choices.⁹⁹

Ainsi, il faut retenir que la culture stratégique est remplie de débats conceptuels qui ont ralenti son utilisation pratique. On peut certainement noter le déterminisme de la première génération ainsi que sa définition trop étendue. Ensuite, le débat entourant la deuxième génération sur l'utilisation ou pas du concept par les élites pour ensuite terminer avec les questions de méthodologie de la 3^e génération. En rétrospective, tous sont d'accord pour dire que la culture influence d'une manière ou d'une autre les choix stratégiques.¹⁰⁰ Malgré tout, 2 points essentiels doivent être notés et cela sera exploré dans les prochaines pages. Tout d'abord, le débat entre Johnston et Gray qui reste fondamentalement un débat de vision à propos du rôle de la culture stratégique en tant que variable indépendante, dépendante ou intermédiaire influencée par le positivisme et l'interprétivisme et l'influence de la culture stratégique sur l'école néoréalisme. Plus récemment, Lantis écrit que « While constructivism may represent a paradigmatic challenge to structural realism in the discipline today, most supporters of strategic culture have adopted the more modest goal of “bringing culture back in” to the study of national security policy. »¹⁰¹ Ainsi, selon le même auteur, la plupart des académiques contemporains, autant réalisme que constructivisme, acceptent l'idée que la culture stratégique est une valeur ajoutée à la compréhension du comportement stratégique.¹⁰²

⁹⁹ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 43.

¹⁰⁰ Porter, *Military orientalism*, 12.

¹⁰¹ Lantis, « Strategic Culture », 48.

¹⁰² Lantis, « Strategic Cultures and Security Policies in the Asia-Pacific », 179.

Débats, défis et définition du concept de culture stratégique

À la suite de la révision de l'évolution du concept de culture stratégique. Il est grand temps d'aborder les questions fondamentales sur le sujet. Tout d'abord, il est primordial de regarder la prolifération des définitions sur le sujet.

Snyder (1977)	Booth (1990)	Johnston (1995)	Gray (1999)	Macmillan, Booth, and Trood (1999)	Longhurst (2004)	Comparative Strategic Cultures project workshops (2005-2006)	Glenn (2009)	Scobell (2014)
« ... as the sum total of ideas, conditioned emotional responses, and patterns of habitual behavior that members of a national strategic community have acquired through instruction or imitation and share with each other with regard to [nuclear] strategy. » ¹⁰³	« ...a nation's traditions, values, attitudes, patterns of behavior, habits, customs, achievement and particular ways of adapting to the environment and solving problems with respect to the threat or use of force. »	« ...strategic culture is an integrated system of symbols . . . which acts to establish pervasive and long-lasting strategic preferences by formulating concepts of the role and efficacy of military force in interstate political affairs, and by clothing these conceptions with such an aura of factuality that the strategic preferences seem uniquely realistic and efficacious » ¹⁰⁴	« The persisting socially transmitted ideas, attitudes, traditions, habits of mind, and preferred methods that are more or less specific to a particular geographically based security community that has had a unique Historical experience” “Ideals... the evidence of ideas, and... behavior” “It is within us; we, our institutions, and our behavior, are in the context »	« The concept of strategic culture refers to a nation's traditions, values, attitudes, patterns of behavior, habits, symbols, achievements and particular ways of adapting to the environment and solving problems with respect to the threat or use of force. » ¹⁰⁵	« A distinctive body of beliefs, attitudes and practices regarding the use of force, which are held by a collective (usually a nation) and arise gradually over time, through a unique protracted historical process »	« Strategic culture is a set of “ shared beliefs, assumptions, and modes of behavior, derived from common experiences and accepted narratives (both oral and written), that shape collective identity and relationships to other groups, and which determine appropriate ends and means for achieving security objectives. » ¹⁰⁶	« Strategic culture is viewed here as a set of shared beliefs, and assumptions derived from common experiences and accepted narratives (both oral and written), that shape collective identity and relationships to other groups, and which influence the appropriate ends and means chosen for achieving security objectives. » ¹⁰⁷	« ...the set of fundamental and enduring assumptions about the role of collective violence in human affairs and the efficacy of applying force interpreted by a country's political and military elites » ¹⁰⁸

¹⁰³ Gray, « Out of the Wilderness », 6.

¹⁰⁴ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 46.

¹⁰⁵ Oliver M. Lee, « The Geopolitics of America's Strategic Culture », *Comparative Strategy* 27, n° 3 (22 juillet 2008): 268, <https://doi.org/10.1080/01495930802185627>.

¹⁰⁶ Lantis, « Strategic Culture », 39.

¹⁰⁷ Glenn, « Realism versus Strategic Culture », 530.

¹⁰⁸ Andrew Scobell, « China's Real Strategic Culture: A Great Wall of the Imagination », *Contemporary Security Policy* 35, n° 2 (4 mai 2014): 213, <https://doi.org/10.1080/13523260.2014.927677>.

Les thèmes de « patterns of habitual behaviour », « habits », « traditions », « enduring » et « long-lasting strategic preferences » sont constamment présents et reflètent l'importance de l'expérience historique pour la culture stratégique. Par la suite, des thèmes comme « conditioned emotional responses », « beliefs », « values », « attitudes », « the sum total of ideas », et « transmitted ideas » reflètent beaucoup plus ce qu'on pourrait définir comme la philosophie et la théorie de la guerre; à savoir, comment une nation voit-elle la guerre, son utilité et son déroulement ? Ainsi, Johnston est très pertinent lorsqu'il écrit : « ...preferences by formulating concepts of the role and efficacy of military force in interstate political affairs. »¹⁰⁹ Nous pourrions ainsi dire que l'expérience historique influence la théorie de la guerre et, vice versa, résultant ainsi en la culture stratégique. Parallèlement, Gray est le seul à aborder le thème de la géographie directement. Il l'utilise afin d'encadrer régionalement la culture stratégique d'un pays. Pourtant, il semble évident que l'aspect géographique influence le développement de la culture stratégique d'une région, mais il ne semble pas être mentionné. Ceci s'explique probablement par le fait que la géographie influence l'expérience historique des nations et par le fait même la théorie de la guerre qui en découle. Parallèlement, comme nous pouvons le constater, les définitions reflètent les débats sur le sujet concernant le positivisme, l'interprétivisme et l'influence de la culture stratégique sur l'école réaliste. Ainsi, avant de formuler un concept sur la définition de la culture stratégique, regardons de plus près ces débats.

Le débat philosophique qui a eu lieu entre 1995 et 1999 entre Gray et Johnston est central dans la littérature sur la culture stratégique puisqu'il est très polarisé et qu'il englobe les défis du concept en plus d'être toujours aujourd'hui sans réponse concluante.¹¹⁰ Le débat très divergent puisque lors des échanges entre les deux académiques, Gray a notamment mentionné qu'il y existait un danger pour ceux qui allaient adhérer aux théories de Johnston et que ceux-ci

¹⁰⁹ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 46.

¹¹⁰ Bloomfield, « Time to Move On », 438.

risquaient même un « intellectual wasteland »¹¹¹. Pourtant, le débat est fondamentalement sur la méthode et la vision des sciences sociales. Johnston adhère clairement à l'école positiviste qui tente de créer une théorie « observable, falsifiable et quantifiable ». Le défi est de taille puisque définir la culture comme une variable est complexe.¹¹² De l'autre côté du spectre, Gray adhère plutôt à l'école interprétiviste. Il écrit lui-même sur le sujet : « Strategy does not yield to the scientific method, and nor does the study of culture. »¹¹³ Les deux sont pourtant d'accord sur quelques points dont sur les dangers du déterminisme de la définition de la culture stratégique. Ensuite, sur la possibilité qu'une communauté militaire ait plusieurs cultures stratégiques en compétition et finalement que « ...strategic culture may comprise more a litany of canonical idealized beliefs than a set of attitudes, perspectives, and preferences that are operational as real guides to action. »¹¹⁴ Néanmoins, les ressemblances s'arrêtent à ce point puisque Johnston évoque trois critiques majeures aux théories de la première génération.

Johnston énumère trois sources de problèmes tous interreliés. La première critique est reliée à la définition et les sources de la culture stratégique qu'évoquent les auteurs de la première génération. La deuxième est la relation entre la culture stratégique et le comportement stratégique. La troisième porte sur l'observation de la culture stratégique en posant des questions telles que : quelles sources supportent le concept ? Quelle période historique devrait être étudiée ? Jusqu'à quand? etc.¹¹⁵ Johnston écrit que : « Technology, geography, organizational culture and traditions, historical strategic practices, political culture, national character, ideology (...) and even international system structure were all considered relevant inputs into this amorphous strategic culture. »¹¹⁶ Le problème est donc que si la culture stratégique est tout, elle n'est donc rien. Nous sommes dans la situation que tout ce qui est relié à la stratégie fait partie de la culture

¹¹¹ Gray, « Strategic Culture as Context », 52.

¹¹² Poore, « What Is the Context? », 283.

¹¹³ Gray, « Out of the Wilderness », 1.

¹¹⁴ Gray, « Strategic Culture as Context », 54.

¹¹⁵ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 37-39.

¹¹⁶ Ibid., 37.

stratégique et est donc la somme d'un tout qui résulte en la culture stratégique. Le concept devient donc la variable dépendante et non le comportement stratégique.¹¹⁷ La critique de Johnston est donc que le concept ne clarifie peu et est donc peu utile sous cette forme.¹¹⁸ La réponse de Gray sur le sujet est la suivante : « Johnston's mistake, according to Gray, is to conceive of culture as distinct among conflicting explanations for strategic choice. »¹¹⁹ Ce qu'il faut conclure de cette critique est que Gray utilise le concept de culture stratégique pour définir tandis que Johnston utilise le concept pour expliquer et prédire. La conception interprétiviste de Gray implique le développement d'une profonde compréhension à propos de la manière dont chaque partie voit l'environnement stratégique et leur interprétation de l'un envers l'autre.¹²⁰ Stuart Poore écrit : « Gray argues that strategic culture provides a context for understanding, rather than explanatory causality ». ¹²¹ Les critiques de Johnston restent valables et pertinentes. C'est probablement pour cette raison que Gray, plusieurs années après son débat avec Johnston encourage la communauté académique à produire un nouveau cadre académique pour le concept au lieu de prendre position pour un ou pour l'autre.¹²² Dans le contexte de cette thèse, nous utiliserons l'aspect explicatif de Johnston puisque l'objectif est de démontrer que la culture stratégique est une variable intermédiaire et centrale à l'élaboration de la stratégie plutôt que de la définir. En même temps, et nous l'aborderons plus loin, nous ne pouvons nier l'existence de ce Gray appelle le « contexte » qui englobe sa définition de culture stratégique. Ainsi, dans la présentation du concept de cette thèse, nous y reviendrons et lui donnerons un sens en corrélation avec ce que Johnston évoque.

La littérature sur la culture stratégique est aussi caractérisée par le débat sur son rôle et son influence dans le système international en relation avec l'école du néoréalisme. Gray écrit sur

¹¹⁷ Bloomfield, « Time to Move On », 439.

¹¹⁸ Alastair Iain Johnston, « Strategic Cultures Revisited: Reply to Colin Gray », s. d., 520.

¹¹⁹ Poore, « What Is the Context? », 280.

¹²⁰ Glenn, « Realism versus Strategic Culture », 539.

¹²¹ Poore, « What Is the Context? », 280.

¹²² Gray, « Out of the Wilderness », 6.

le sujet : « the neorealist proposition that strategic history, past, present, and future, can be explained strictly by reference to the relations among political entities, with no regard paid to their domestic processes, is, frankly, preposterous... »¹²³ La base même qui guide le débat entre les culturalistes et les néoréalistes est que les choix stratégiques ne peuvent pas par eux-mêmes être pris seulement sur une base matérielle.¹²⁴ Pour Waltz, la principale pression que subissent les États s'explique par la nature anarchique des relations internationales et la compétition qui en résulte.¹²⁵ Cette compétition encourage donc les États plus faibles à imiter la pratique des États les plus puissants afin d'accumuler à leur tour de la puissance. À ceci, John Glenn rajoute « ...it does not say that states will in act inevitably follow such a course of action. What it does say is that if states do not respond to these systemic pressures efficiently, they will decline relatively and in all likelihood become extinct. »¹²⁶ Ainsi, depuis 1979, l'école néoréalisme a évolué et la littérature mentionne souvent l'implication de variables intermédiaires dans le processus.¹²⁷ C'est dans ce contexte que le culturalisme entre en jeu. La théorie met aux défis l'idée que les choix stratégiques sont faits de manière seulement basée sur la rationalité matérielle et qu'elle ne prend pas en compte le facteur culturel comme variable déterminante.¹²⁸ Ainsi Michael Desch propose que « Cultural variables may also explain why some states act contrary to the structural imperatives of the international system. »¹²⁹ Néanmoins, puisque le concept de culture stratégique ne fait pas l'unanimité entre les culturalistes eux-mêmes, son influence sur l'école du réalisme reste divisée. L'auteur John Glenn dans son article « Realism Versus Strategic Culture: Competition and Collaboration? » résume très bien l'évolution.¹³⁰ Il décrit 4 conceptions de la

¹²³ Ibid.

¹²⁴ Bloomfield, « Time to Move On », 437.

¹²⁵ Kenneth Neal Waltz, *Theory of International Politics*, Reissued (Long Grove, Ill: Waveland Press, 2010).

¹²⁶ Glenn, « Realism versus Strategic Culture », 527.

¹²⁷ Ibid., 524; Norrin M. Ripsman, Jeffrey W. Taliaferro, et Steven E. Lobell, *Neoclassical Realist Theory of International Politics* (New York, NY: Oxford University Press, 2016), 79.

¹²⁸ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 35.

¹²⁹ Desch, « Culture clash », 135.

¹³⁰ Glenn, « Realism versus Strategic Culture ».

culture stratégique : épiphénoménal, constructiviste conventionnel, post-structuraliste et interprétiviste.¹³¹ Il écrit :

...the first two conceptions provide similar methodological grounds for competitive collaboration with neoclassical realism. Both attempts to establish generalizations by identifying repetitive patterns of state behaviour and identify causal variables/intervening variables responsible for such regularities. (...) the poststructuralists and interpretivists, may provide solid empirical information from their rich historical case studies but their research objectives differ considerably from that of realism.¹³²

L'aspect majeur à retenir est que Glenn ne suit pas la division classique des 3 générations du concept de culture stratégique. Par exemple, Gray appartient au groupe des interprétivistes tandis que Snyder et Johnston appartiennent au groupe épiphénoménal qui traite la culture en tant que variable intermédiaire et qui se concentre sur la stratégie militaire à savoir la manière dont la puissance militaire est utilisée afin d'atteindre des buts politiques.¹³³ Au final, Desch et Glenn s'accordent pour dire que le défi est que certains culturalistes croient que leurs théories peuvent supplanter l'école du réalisme tandis que la réalité est plus qu'elles la supplémentent.¹³⁴ C'est probablement pour cette raison que Ripsman et ses collègues dans *Neoclassical realist theory of international politics* parus récemment incluent la culture stratégique parmi les variables intermédiaires de l'élaboration de politiques internationales.¹³⁵

La question de la variable reste au centre du débat de la culture stratégique, car elle représente son utilité pour les études stratégiques. Pour reprendre les mots de Lantis, après autant d'années de conceptualisation sur le sujet, nous pourrions assumer que la théorie a gagné sa place en tant que variable indépendante au sein des relations internationales ; ce qui n'est pas le cas.¹³⁶ Tout d'abord, parce que les auteurs ne s'entendent pas sur l'utilité même de la culture stratégique

¹³¹ Ibid., 530.

¹³² Ibid., 531.

¹³³ Ibid., 532.

¹³⁴ Desch, « Culture clash », 140; Glenn, « Realism versus Strategic Culture », 550.

¹³⁵ Ripsman, Taliaferro, et Lobell, *Neoclassical Realist Theory of International Politics*.

¹³⁶ Lantis, « Strategic Culture », 39.

et par conséquent sur sa place dans le débat. Est-ce qu'elle est une variable indépendante au même titre que le système international comme le suggèrent les auteurs de la troisième génération ?¹³⁷ C'est pour cette raison qu'ils évitent d'inclure le terme « comportement » dans leur définition. À cette question, Gray répond que toute variable indépendante est influencée par la culture. Ainsi, Gray suggère que la culture stratégique donne du contexte au processus. Le problème avec cette conceptualisation est que nous ne pouvons la séparer entre une variable indépendante et dépendante ?¹³⁸ La plus probable des réponses émerge plutôt de la littérature sur la place de la culture stratégique en relation avec le réalisme qui place le concept en tant que variable intermédiaire.¹³⁹

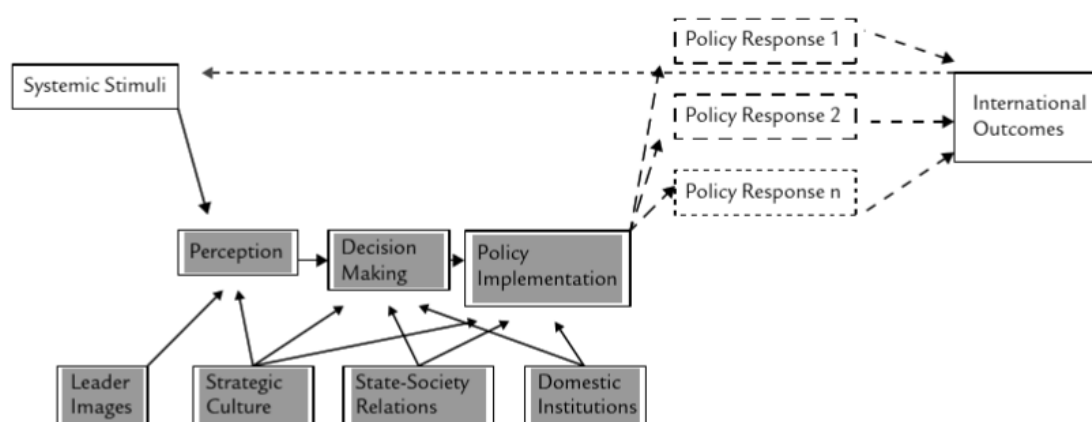


Figure 1 – Le modèle néoclassique de la politique étrangère¹⁴⁰

Il reste que le concept doit rester un outil. La culture stratégique peut probablement être une variable indépendante, dépendante ou intermédiaire selon l'objectif de l'étude mis de l'avant et la vision de l'auteur sur l'étude des relations internationales, des études stratégiques et des sciences sociales.

¹³⁷ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 41.

¹³⁸ Lantis, « Strategic Culture », 35.

¹³⁹ Glenn, « Realism versus Strategic Culture », 524.

¹⁴⁰ Ripsman, Taliaferro, et Lobell, *Neoclassical Realist Theory of International Politics*, 59.

Les dernières pages nous ont démontré toute la complexité, mais aussi le potentiel du concept de culture stratégique. Nous avons compris que bien qu'il existe une multitude de définitions du concept, plusieurs ressemblances pouvaient être déduites. Notamment, l'importance de l'expérience historique et de la théorie de la guerre comme source définissant la culture stratégique d'une nation. En étudiant le débat entre Johnston et Gray, nous avons pu constater la divergence sur le rôle de la culture stratégique entre un chercheur de l'école positiviste et un autre de l'école interprétiviste. Nous avons néanmoins conclu que l'approche de Johnston était moins descriptive et était plus utile pour un cadre de recherche tout en ne niant pas la contribution importante de Gray en qui a trait à ce qu'il appelle le « contexte ». En étudiant la place de la culture stratégique en relation avec l'école réaliste, nous avons noté comment le concept pouvait être utile en tant qu'outil explicatif en démontrant les limites de ce que nous pouvons définir comme le « stratège aculturel ». C'est pour cette raison que l'approche épiphénoménale est probablement la meilleure afin de rendre le concept le plus utile. Cette méthode est aussi en lien avec ce qu'affirment certains auteurs sur le fait que la culture stratégique et le réalisme « ...requires some other variable to explain why particular choices are finally made. »¹⁴¹ Ceci nous a amenés à la question à savoir si la culture stratégique est une variable dépendante, indépendante ou intermédiaire. La réponse que nous apportons est qu'elle peut être n'importe laquelle selon l'objectif de l'étude.

Au final, nous avons vu dans les deux dernières sections l'évolution du concept ainsi que le débat l'entourant. Porter résume le mieux ce que nous pouvons déduire de tout ceci en écrivant : « These works share conviction that culture is critical to the central question of strategy such as how resources are translated into military power, how decision makers think, how nation prepares for war and how material things and ideas affect one another. The spirit of all this work

¹⁴¹ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 42.

is to correct the delusional idea of a cultural universal strategic man. »¹⁴² Ainsi, dans la prochaine section nous proposerons un concept de culture stratégique simple et utile pour les études stratégiques.

Une proposition de concept de culture stratégique

Au cours du premier chapitre de cette thèse et des premières sections de ce chapitre, nous avons étudié une multitude de thèmes entourant les enjeux de la culture stratégique. Il est grand temps de les mettre ensemble afin de proposer un concept de culture stratégique pragmatique et utile à l'établissement d'une stratégie qui évite l'ethnocentrisme. Nous pourrions tout simplement choisir une définition et aller de l'avant. Notamment, en nous rangeant du côté de l'école de la première génération ou bien du côté de l'école de la troisième génération. Pourtant, il semble opportun de tenter de raffermir le concept auquel le milieu académique ne semble pas réussir à s'entendre. Il faut tout de même admettre que Johnston y voit juste lorsqu'il généralise le débat en mentionnant que la plupart des académiques utilisant le terme « culture » s'entendent pour dire de manière implicite ou explicite que les États ont des préférences stratégiques basées sur leurs expériences historiques et que les variables objectives telles que la technologie, la polarité ou la relativité matérielle n'ont de sens qu'en rapport à la culture stratégique.¹⁴³ Bref, l'auteur de cet ouvrage propose de participer au débat en proposant la définition suivante : la culture stratégique militaire est la somme de l'expérience historique et théorique de la guerre d'une nation influencée par la géographie qui joue le rôle d'une variante intermédiaire entre l'environnement stratégique contemporain et l'élaboration de la stratégie. Cette même culture stratégique militaire est simultanément influencée par l'environnement stratégique contemporain et la stratégie choisie ce qui là fait évoluer avec le temps.

¹⁴² Porter, *Military orientalism*, 10.

¹⁴³ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 34.

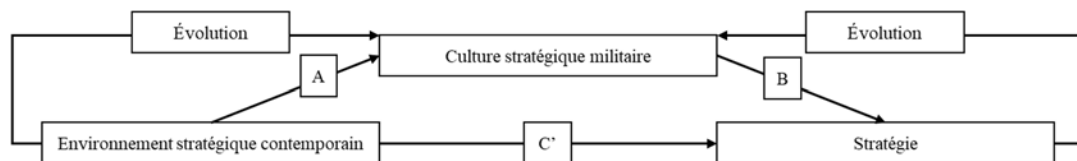


Figure 2 – Définition de culture stratégique

La centralité de cette définition est la place de la culture stratégique militaire en tant que variable intermédiaire. En effet, la question n'est pas à savoir si la culture est importante, la réponse est évidente. La question centrale comme nous avons pu le voir est « ... is how much independent explanatory power it has. We can answer that question only when we have a clear sense of whether culture is often an independent causal variable (as most culturalists believe) or mostly an intervening or dependent variable (as realist theories would maintain). »¹⁴⁴ Plusieurs auteurs explorent le thème que le concept sert de « lentille » entre l'environnement stratégique et l'élaboration de la stratégie, de facto, de variable intermédiaire. Par exemple, Snyder dès 1979 constatait que la conception de la stratégie pouvait changer selon la technologie ou bien l'environnement international.¹⁴⁵ Par contre, il maintenait que cette « lentille » allait permettre aux élites de concevoir et comprendre afin d'élaborer une stratégie propre à leur culture. Cette vision est aussi partagée par Jeffrey Lantis qui écrit : « ...strategic culture and security policy behaviours, with characterizations of perceptions of threats and opportunities, actions and restraint, conditioned by cultural perspectives. »¹⁴⁶ De son côté, Andrew Scobell affirme que la culture stratégique appartient autant au « contexte » qu'à la « lentille ».¹⁴⁷ Pourtant, Stuart Poore et Gray partagent l'idée ensemble que « ... strategic culture provided an interpretive prism through which decision-makers view the strategic landscape. »¹⁴⁸ La comparaison avec Gray s'arrête néanmoins à cette étape puisque celui-ci ne voit pas la « lentille » entre l'environnement

¹⁴⁴ Desch, « Culture clash ».

¹⁴⁵ Snyder, « The Soviet Strategic Culture: Implications for Limited Nuclear Operations », 8.

¹⁴⁶ Lantis, « Strategic Cultures and Security Policies in the Asia-Pacific », 175.

¹⁴⁷ Scobell, « China's Real Strategic Culture », 213.

¹⁴⁸ Bloomfield, « Time to Move On », 447.

stratégique et la stratégie.¹⁴⁹ Il décrit ceci utilisant le terme « The Plot » qu'il définit comme « ... strategic culture can be conceived as a context out there that surrounds, and gives meaning to, strategic behaviour, as the total warp and woof of matters strategic that are thoroughly woven together, or as both. »¹⁵⁰ à ceci il rajoute « The plot, please remember, the master narrative, is the disarmingly elementary, even commonsensical, idea, that a security community is likely to think and behave in ways that are influenced by what it has taught itself about itself and its relevant contexts. »¹⁵¹ Ainsi, son argumentation contredit la définition proposée puisque selon lui le concept propose un contexte afin de comprendre plutôt qu'une explication de cause à effet. Par exemple, la culture stratégique pour lui explique pourquoi la Grande-Bretagne était mal à l'aise avec son rôle continental durant la Première Guerre mondiale, mais n'explique pas pourquoi elle a choisi de participer à cette guerre de manière continentale.¹⁵² Gray va même jusqu'à affirmer clairement son opposition à l'idée que la culture est une variable intermédiaire en écrivant : « It would be helpful if one could postulate stimuli entering a decision-making process, with culture expediently confined to the role of intervening variable, among other intervening variables, between stimuli and decision. Alas, the world is not like that. Culture is not an intervening variable. »¹⁵³ Son argument étant que nous sommes tous culturels. Il a raison, la culture a sans contredit un effet sur le processus d'élaboration de la stratégie et surtout sur l'interprétation de toute information permettant son élaboration. C'est pour cette raison, contrairement au modèle de Ripsman, que le modèle présenté ci-haut utilise seulement une variable intermédiaire, la culture stratégique, et remet toutes autres variables contemporaines à la position de variable indépendante et de stimuli. Cette distinction correspond à la pensée de Gray et est aussi en concordance avec ce que Johnston accomplit. Cet argument est supporté par Kier lorsqu'elle mentionne que

¹⁴⁹ Lantis, « Strategic Cultures and Security Policies in the Asia-Pacific », 171.

¹⁵⁰ Gray, « Strategic Culture as Context », 51.

¹⁵¹ Gray, « Out of the Wilderness », 5.

¹⁵² Poore, « What Is the Context? »

¹⁵³ Gray, « Out of the Wilderness », 5.

« Independent exigencies such as the distribution of power, geographic factors, or technological discoveries are important, but culture is not simply derivative of functional demands or structural imperatives. (...) Preferences are endogenous; they must be understood within their cultural context »¹⁵⁴ Alan Bloomfield va même jusqu'à écrire que le traitement de la culture stratégique comme une variable intermédiaire est la meilleure place afin de débiter un renouveau dans le domaine de l'étude de la culture stratégique.¹⁵⁵ Cette conclusion explique aussi la dernière phrase de la définition sur le caractère évolutif de la culture stratégique. La variable indépendante et dépendante fera évoluer la culture stratégique avec le temps. Elle pourra aussi se transformer plus rapidement en raison des effets traumatiques d'une guerre et de ses conséquences.¹⁵⁶

La définition rajoute aussi le terme « militaire » à la suite de culture stratégique. La raison de ce rajout sert à réaffirmer l'utilité du concept à la variable dépendante qui est la stratégie militaire définie par « End, ways, means. » Cette décision est inspirée des écrits de Lynn et sert à éviter d'utiliser le concept afin de définir la grande stratégie. En prenant cette décision, nous limitons les facteurs indépendants et évitons que la culture stratégique n'englobe trop de sources. Lynn écrit :

John Keegan claims to have originated the term "military culture" to encapsule ways in which different armed forces do things in different ways for reasons that are not simply dictated by reality. As well as the way in which armies think about themselves, I broaden "military culture" to include conceptions of war and combat within a military. Both societal and military cultures combine in strategic culture, a useful category comprising the way a state's political and military institutions conceive of and deal with armed conflict.¹⁵⁷

Cette vision est aussi partagée par Johnston qui écrit que « Strategic culture (or military culture or defence culture or cultural style) is rooted in early formative military thought and practice. »¹⁵⁸ Il

¹⁵⁴ Kier, « Culture and Military Doctrine », 67.

¹⁵⁵ Bloomfield, « Time to Move On », 449.

¹⁵⁶ Gray, « Out of the Wilderness », 7.

¹⁵⁷ John A. Lynn, *Battle: a history of combat and culture* (Boulder, Colo: Westview Press, 2003).

¹⁵⁸ Alastair I. Johnston, *Cultural Realism: Strategic Culture and Grand Strategy in Chinese History*, Princeton Studies in International History and Politics (Princeton, N.J: Princeton University Press, 1998).

est impératif de limiter les sources qui définissent la culture stratégique afin d'éviter le piège qui caractérise la littérature sur le sujet. C'est pour cette raison que la définition affirme que la culture stratégique militaire est la somme de l'expérience historique et théorique de la guerre d'une nation.

Le problème de l'origine de la culture stratégique est parfaitement imagé dans l'article de Jeffrey Lantis « Strategic Culture: From Clausewitz to Constructivism » et celle d'Oliver Lee « The Geopolitics of America's Strategic Culture » qui affirme avec les tableaux ci-bas que les facteurs présentés sont les sources de la culture stratégique.

Physical	Political	Social/cultural
Geography	Historical experience	Myths and symbols
Climate	Political system	Defining texts
Natural resources	Elite beliefs	
Generational change	Military organizations	
Technology		
<-----{Transnational Normative Pressures}----->		

Figure 3 – Source de la culture stratégique selon Lantis¹⁵⁹

¹⁵⁹ Lantis, « Strategic Culture », 40.

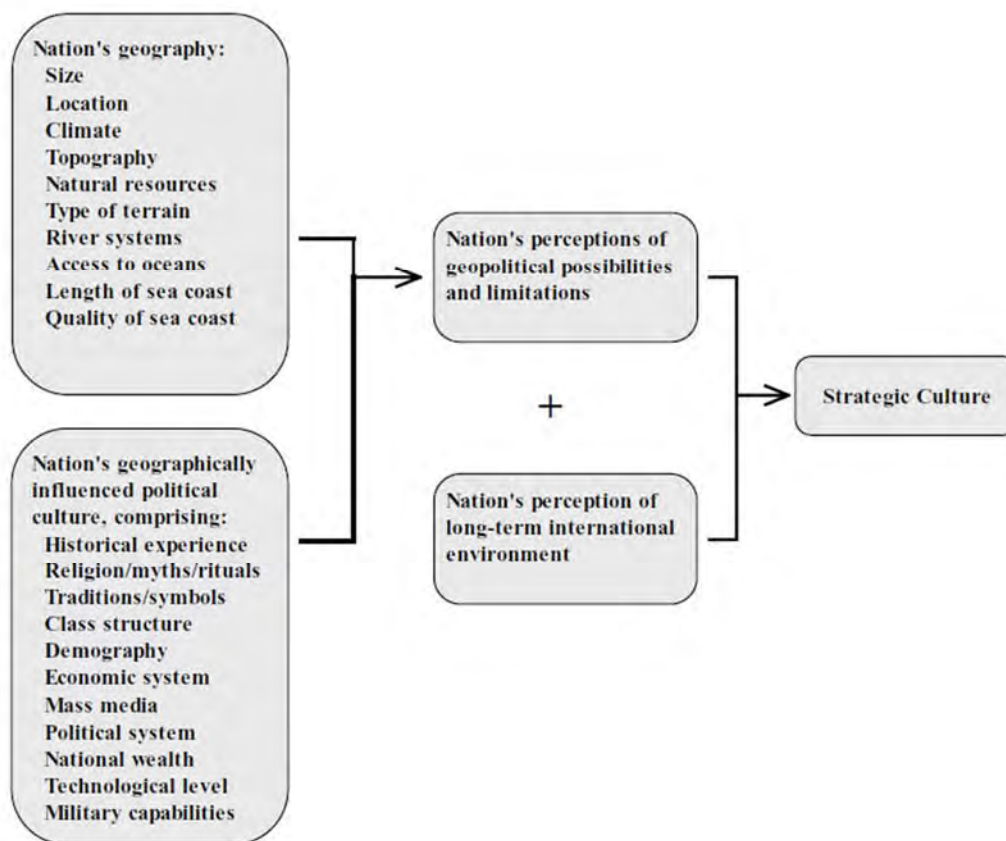


Figure 4 – Source de la culture stratégique selon Lee¹⁶⁰

Dans les deux cas, les sources sont pour ainsi dire tout ce qui pourrait être un facteur stratégique d'importance à l'élaboration de la stratégie. Il est primordial de faire la distinction entre les facteurs contemporains reliés à l'environnement stratégique du moment et ceux de la culture stratégique. Il ne faut pas croire que les facteurs contemporains ou le choix de la stratégie n'influencent pas la culture stratégique; ils le font en causant son évolution avec le temps, mais pour l'élaboration de la stratégie, ils sont des facteurs indépendants et ne font pas partie de la culture stratégique. Voici ce que nous proposons. La liste des facteurs indépendants n'est pas exhaustive.

¹⁶⁰ Lee, « The Geopolitics of America's Strategic Culture », 269.

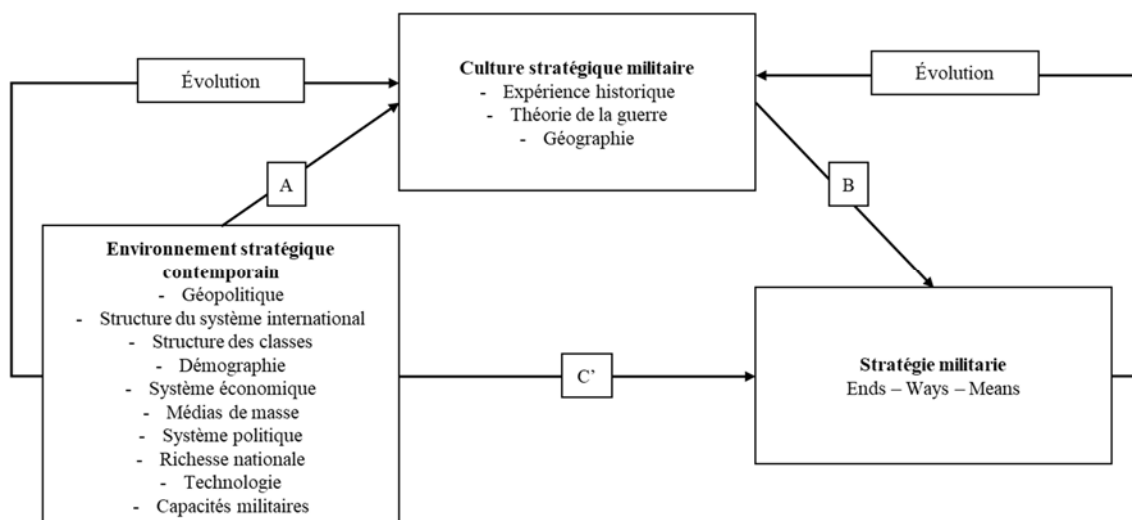


Figure 5 – Concept de culture stratégique et ses origines

Le choix de l'expérience historique et de la théorie de la guerre est ancré dans la littérature.

L'expérience historique y fait clairement consensus. Johnston, Gray, Haglund et Lantis y

adhèrent.¹⁶¹ Johnston écrit même très clairement un support direct à la théorie présentée dans cette

thèse : « It is strategic culture, (...), that gives meaning to these variables. The weight of

historical experiences and historically rooted strategic preferences tends to constrain responses to changes in the objective strategic environment, thus affecting strategic choices in unique

ways. »¹⁶² À la question de la centralité de l'expérience historique, on peut ajouter les thèses de

Victor Davis Hanson.¹⁶³ Notamment, lorsqu'il écrit : « Knowledge of past wars establishes only

wide parameters of what we can legitimately expect from new ones. The scale of logistics and the nature of technology changes, but themes, emotions, and rhetoric remain constant over the

centuries... »¹⁶⁴ Finalement, Gray apporte une nuance importante. Il supporte certainement

l'aspect historique, mais rajoute aussi la géographie.¹⁶⁵ La géographie est un aspect constant de

¹⁶¹ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 34; Lantis, « Strategic Culture », 40; Gray, « Out of the Wilderness », 9; Haglund, « What Good Is Strategic Culture? », 319.

¹⁶² Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 34.

¹⁶³ Victor Davis Hanson, éd., *Makers of ancient strategy: from the Persian wars to the fall of Rome* (Princeton: Princeton University Press, 2010), 2.

¹⁶⁴ Hanson, *The Father of Us All*, 19.

¹⁶⁵ Gray, « Out of the Wilderness », 7.

l'environnement stratégique et influence donc la culture stratégique. Cette thèse propose qu'elle ne fasse pas partie de la somme de l'expérience historique et théorique, mais plutôt qu'elle influence celle-ci. Il est évident que la géographie a joué un rôle central dans l'expérience historique et a ainsi défini la théorie de la guerre. Cette idée s'appuie sur Hanson qui écrit « Geography and climate influence the brand of war, but themselves are not determinant. (...) In other words, culture changed the way these (...) peoples of these two diverse eras fought – not climate of geography, which remained largely constant. »¹⁶⁶ Bref, l'expérience historique et la géographie sont centrales au concept de culture stratégique.

L'autre élément de la somme de la culture stratégique est la théorie de la guerre. Encore une fois, la décision de l'inclure au sein même de la culture théorique est ancrée dans la littérature. Tout d'abord par les arguments de Booth qui écrit : « The study of philosophies of war is of great significance for strategy because, (...) the nature of war is itself to a large extent determined by how man conceives of it, and the general character of a nation's strategy is, in turn, determined by its philosophy of war. Strategic theories have their roots in philosophies of war... »¹⁶⁷ Cet argument est par la suite supporté par Porter et Lantis.¹⁶⁸ Porter débat notamment du fait que la culture stratégique elle-même remonte aux textes fondamentaux en passant par l'*Art de la guerre* de Sun Tsu aux commentaires de Thucydide sur la guerre du Péloponnèse pour continuer jusqu'à Clausewitz.¹⁶⁹ Le raisonnement est finalement supporté par Gray lorsqu'il discute des défis de l'Ouest en Algérie, au Vietnam et en Afghanistan. Son argument est que c'est précisément la quasi-absence de technologie de pointe de l'époque qui rend les textes fondamentaux aussi importants comme objet d'étude moderne.¹⁷⁰

¹⁶⁶ Hanson, *The Father of Us All*, 126.

¹⁶⁷ Booth, *Strategy and Ethnocentrism*, 73.

¹⁶⁸ Porter, *Military orientalism*, 10; Lantis, « Strategic Culture », 41.

¹⁶⁹ Porter, *Military orientalism*, 10.

¹⁷⁰ Gray, « Strategic Culture as Context », 61.

En conclusion, la définition servie par cette thèse est pragmatique et permet de faire le lien entre l'environnement stratégique et la culture stratégique militaire dans l'élaboration de la stratégie. En limitant ses sources, la définition permet l'étude d'être moins générale et plus spécifique permettant ainsi deux choses jusqu'alors difficiles; (1) l'établissement de la consistance et la persistance de la culture stratégique d'une nation (2) la comparaison entre différentes cultures stratégiques. Nonobstant, aux dires de Johnston, une étude comparative entre différentes cultures stratégiques est un défi puisque la littérature n'est pas encore à ce jour mature.¹⁷¹

Avant de présenter les deux chapitres portant spécifiquement sur la culture stratégique américaine et chinoise. Il semble pertinent de terminer l'étude théorique de la culture stratégique en rappelant les raisons de son importance pour les études stratégiques. Tout d'abord, en citant Porter qui écrit : « Culture served two overlapping purposes as a way of explaining the enemy thought and behaviour and as basic for interacting with foreign societies. »¹⁷² Finalement en citant Gray une dernière fois :

Culture matters greatly because it is the most important source of the moral factors that are central to the nature of war as well as to the character of wars. (...) "...war is thus an act of force to compel our enemy to do our will." And what is this "will" ? Clausewitz informs us that "the will is itself a moral quality." He proceeds to explain that . . . most of the matters dealt with in this book [On War] are composed in equal parts of physical and moral causes and effects. One might say that the physical seems little more than the wooden hilt, while the moral factors are the precious metal, the real weapon, the finely honed blade.¹⁷³

¹⁷¹ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 54.

¹⁷² Porter, *Military orientalism*, 9.

¹⁷³ Gray, « Out of the Wilderness », 10.

Chapitre 3 – La culture stratégique américaine

Depuis le temps de la colonisation où les colons devaient protéger leur territoire, en passant par la conquête de l'Ouest, la guerre civile, les deux grandes guerres et la guerre froide, la guerre est au centre de la culture américaine. Véhiculé par Hollywood, l'héroïsme militaire représente souvent le symbole du conflit entre la liberté et l'autocratie, le nous et les autres, notre manière et leur manière. Les symboles de victoires militaires décisives sont au centre de la politique américaine. Il suffit de regarder l'esplanade nationale à Washington pour le comprendre. Au centre se trouve le monument de Washington qui représente le leadership militaire de George Washington durant la révolution. À l'extrémité nord, le mémorial de Lincoln rappelle la gloire et les sacrifices de la guerre civile américaine. À l'autre extrémité sud, la statue d'Ulysses Grant devant le capitole et en ligne avec Lincoln rappelle le lien entre le pouvoir civil et militaire qui a conduit la nation durant une période tumultueuse de l'histoire américaine. Finalement, le monument rappelant la deuxième guerre mondiale, en ligne avec Washington, Lincoln et Grant. Mis à l'écart, le rappel de conflit moins glorieux, le mémorial de la guerre de Corée d'un côté et de l'autre celui qu'on appelle non pas le mémorial de la guerre du Vietnam, mais le mémorial des vétérans de la guerre du Vietnam, signe d'un passé peu glorieux. Aucune référence n'est faite aux « petites » guerres du 19^e siècle. L'architecture des monuments de leur côté rappelle la Grèce antique et l'époque la plus illustre de la civilisation occidentale. L'époque de la collision entre les hordes de barbares perses et les hoplites d'Athènes, une époque où la guerre était civilisationnelle.¹⁷⁴ Tous ces symboles sont le reflet de l'expérience historique qui définit la culture militaire stratégique.

Cette thèse propose, suivant le concept décrit du dernier chapitre, que la culture stratégique militaire américaine est fondamentalement fondée sur une série de caractéristiques émanant de son expérience historique et de sa vision de la théorie de la guerre. Ses

¹⁷⁴ Porter, *Military orientalism*, 2.

caractéristiques peuvent être séparées entre sa conception de l'utilité de la force dans sa politique étrangère et son utilisation de la force en elle-même. Sa conception de l'utilité de la force est basée sur un sentiment d'exceptionnalisme où la guerre est interprétée comme étant la discontinuité de la politique. Ce sentiment d'exceptionnalisme influence comment les États-Unis voient l'utilité de la force et son emploi caractérisé par l'approche directe. La thèse accepte aussi les conclusions de Mahnken qui affirme que la culture militaire américaine a été plus marquée par la continuité que par le changement.¹⁷⁵ Néanmoins, la thèse note que la culture stratégique américaine peut, durant une époque, être caractérisée comme fondamentalement défensive, mais qu'elle a évolué durant les deux derniers siècles.¹⁷⁶

Afin de démontrer ceci, nous aborderons initialement la conception de l'utilité de la force où nous aborderons tout d'abord le caractère exceptionnalisme, isolationnisme et moralisateur. Ensuite, nous discuterons de sa vision de son utilisation de la force en caractérisant la théorie de Clausewitz, la polarité de la guerre, la bataille décisive, l'approche directe (incluant l'annihilation et l'attrition), l'importance de la technologie pour terminer avec sa capacité d'adaptation.

L'exceptionnalisme

L'histoire occidentale ne peut être séparée de la Grèce antique et l'histoire militaire n'en fait pas exception. Les bibliothèques regorgent de roman abordant l'héroïsme de Sparte contre les hordes barbares de l'Est.¹⁷⁷ Porter va même jusqu'à écrire : « Greek resistance on land and sea galvanized by the Spartan-led holding action at Thermopylae would be celebrated as a struggle for liberties against barbarians interlopers it becomes central to the Athenians and later western

¹⁷⁵ Thomas Mahnken, *Technology and the American Way of War Since 1945* (New York: Columbia University Press, 2010),

<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=nlebk&AN=953915&site=ehost-live&scope=site>.

¹⁷⁶ Bloomfield, « Time to Move On ».

¹⁷⁷ Porter, *Military orientalism*, 4.

self-definition, the supremely Greek achievement. »¹⁷⁸ La Grèce antique est un important symbole.

Lorsqu'on aborde la Grèce antique et « the western way of war », les ouvrages de Victor Davis Hanson sont inévitables. Un de ses importants critiques résume parfaitement son argument :

He broached his ideas first in *The Western Way of War*, arguing that the classical Greeks created a style of fighting based on shock infantry combat by armies intent on seeking battle to gain a rapid decision in war. Then he extended his theory in *Carnage and Culture* beyond combat style, to include the political, social, and intellectual context of Western armies. For him, this enduring mix of combat and culture explains the Western military dominance of the world. This 2,500-year tradition explains not only why Western forces have overcome great odds to defeat their adversaries but also their uncanny ability to project power well beyond the shores of Europe and America.¹⁷⁹

Assurément, un argument aussi audacieux a fortement été critiqué. Pourtant, il persiste. La principale critique réside certainement dans la difficulté à établir une continuité entre la Grèce antique et l'avènement de l'Ouest comme force dominante de la planète. C'est pour cette raison que John Lynn critique fortement Hanson en écrivant qu'il y a un écart de 1900 ans entre ses théories et la Révolution française.¹⁸⁰ D'un point de vue historique, il a tout à fait raison. Entre la fin de la Grèce antique jusqu'à la Révolution française, une panoplie d'événements militaires marquent l'histoire occidentale. Pourtant, on ne peut balayer complètement les théories de Hanson du revers de la main lorsqu'on parle de culture militaire stratégique. La Grèce antique et l'histoire romaine sont des symboles de l'occident depuis la renaissance, ses principes sont enseignés et notre vision du monde en est teintée. Effectivement, bien qu'Hanson ne soit pas le spécialiste de Rome, dans son ouvrage *Makers of ancient strategy: from the Persian wars to the fall of Rome*, les auteurs telles que Susan Mattern, Barry Strauss, Adrian Goldsworthy et Peter Heather supporte sa thèse en abordant l'influence de l'empire romain sur la civilisation

¹⁷⁸ Ibid., 27.

¹⁷⁹ Lynn, *Battle*.

¹⁸⁰ Ibid.

occidentale et la culture stratégique américaine.¹⁸¹ Hanson admet lui-même que ce qu'il décrit à propos de la Grèce antique et la civilisation occidentale a parfois été presque perdu ou grandement altéré durant les 2500 ans.¹⁸² Néanmoins, en liant la culmination de l'Occident au civisme militaire, il permet de mieux soutenir sa thèse lorsqu'il explique que le civisme militaire était à son apogée durant la Grèce antique et que son retour s'est effectué au cours du 19^e siècle.¹⁸³ De ce fait, plusieurs des arguments d'Hanson méritent d'être étudiés dont notamment les concepts d'exceptionnalisme et de bataille décisive; tout spécialement lorsqu'on aborde la culture et les symboles. Ainsi, les idées d'Hanson reviendront dans les prochaines pages.

L'Amérique se caractérise par son exceptionnalisme en raison de plusieurs facteurs qui, eux-mêmes, affectent comment elle conceptualise le phénomène de guerre et sa conduite. Tout d'abord, elle reste très attachée à la Grèce antique. Prenons par exemple Aristote et Hérodote : tous deux croyaient profondément que leur civilisation était supérieure. Beatrice Heuser mentionne même à ce propos : « ...they were totally, totally, blatantly racist, or culturalist. Aristotle thought the Greeks were just the best fighters of all, and everybody else was either not courageous enough, but very clever, or not very clever, but very courageous. »¹⁸⁴ À ceci, on peut rajouter la vision d'Hanson qui affirme que la naissance de la civilisation occidentale créditée à la Grèce antique a créé une manière menaçante de faire la guerre. En fait, il explique cette dominance en raison de « ... his strength and political freedom, consensual government, capitalists, self-criticisms, scientific inquiries, and civic militarism. »¹⁸⁵ Il va même jusqu'à argumenter que des thèmes tels que démocratie, république, cité-État, constitution, liberté, et liberté d'expression n'ont pas d'équivalence dans le langage philosophique d'autres sociétés

¹⁸¹ Hanson, *Makers of ancient strategy*, chap. 7,8,9,10.

¹⁸² Hanson, *The Father of Us All*, 126.

¹⁸³ Ibid.; Lynn, *Battle*.

¹⁸⁴ Peter Roberts, « Just War Theory and Not Just War », Western Way of War Podcast Series, consulté le 19 avril 2021, <https://rusi.org/multimedia/just-war-theory-and-not-just-war>.

¹⁸⁵ Porter, *Military orientalism*, 5.

méditerranéennes et très peu dans les civilisations n'appartenant pas à l'Ouest.¹⁸⁶ Ces idées font partie des fondements idéologiques des pères fondateurs de l'Amérique et ont influencé la culture stratégique américaine en plus de façonner son sentiment d'exceptionnalisme.¹⁸⁷

Les pères fondateurs se voyaient eux-mêmes exceptionnels, la culture stratégique est donc marquée par les idéaux libéraux et voit la guerre comme une discontinuation de la politique.¹⁸⁸ Les États-Unis sont beaucoup plus une nation en raison d'idéaux et d'engagements envers des valeurs précises que par la race, la religion ou bien l'ethnie.¹⁸⁹ Ce fait influence de ce fait leur vision de la politique étrangère et nécessairement leur culture stratégique. C'est pour ces raisons que dès 1950, George Kennan affirmait que l'Amérique avait tendance à être moralisatrice et qu'elle avait tendance à lancer des croisades contre ce qu'elle considérait comme 'Le Mal'.¹⁹⁰ Cet argument est soutenu par Hanson qui affirme que :

This exceptionalism has much to do with both America's origins and recent past – both our democratic and frontier history – but also our unique role in the Second World War and the Cold War that followed, when leaders were determined after two global conflagrations to intervene permanently in world affairs and craft some sort of stable economic and political system contingent on U.S. security guarantees.¹⁹¹

Ce que Hanson décrit est l'influence des valeurs démocratiques et l'histoire de la frontière américaine, mais surtout ce sentiment de responsabilité envers le système international après la Deuxième Guerre mondiale. Mahnken caractérise ceci comme une impulsion afin de transformer le système international afin qu'il soit au service des idéaux démocratiques.¹⁹² Selon Lippmann, la culture stratégique américaine « ...does not recognize that America is one nation among many other nations with whom it must deal as rivals, as allies, as partners. (...) an aggression is an

¹⁸⁶ Hanson, *The Father of Us All*, 46.

¹⁸⁷ « The Greeks and the Founding Fathers », *Goldwater Institute* (blog), consulté le 22 avril 2021, <https://goldwaterinstitute.org/article/the-greeks-and-the-founding-fathers/>.

¹⁸⁸ Mahnken, *Technology and the American Way of War Since 1945*, 69-71.

¹⁸⁹ Hanson, *Makers of ancient strategy*, 128.

¹⁹⁰ Mahnken, *Technology and the American Way of War Since 1945*, 71.

¹⁹¹ Hanson, *The Father of Us All*, 127.

¹⁹² Ibid., 71.

armed rebellion against the universal and eternal principles of the world society. »¹⁹³ Ce besoin est encreé selon Hanson par la longue histoire de la civilisation occidentale qui a au cours des siècles combattus les guerres perses, les guerres puniques, les guerres napoléoniennes et les conflits du 20^e siècle au nom de la démocratie.¹⁹⁴ Cette constatation rejoint l'idée que l'Amérique ne fait la guerre que sous des considérations de « guerre juste ». Cette idée est supportée par Heuser qui écrit :

The Western way of war to me is something that is consistently in transition. It is something that has crystallized a number of times around a number of subjects, and I think the subject that would be most dear to my heart would be a particular value system around the just war tradition that I think is the most precious thing that has come out of it. This could really be traced back to the ancient Greeks, but it isn't constant tradition, because, for example, in the entire 19th century, most countries in the west seem to have given a damn about a just war tradition. It something that fluctuates, comes back and goes up and down, and also changes with technology.¹⁹⁵

Cette thèse est aussi supportée par Porter lorsqu'il aborde le fait que dès que l'Europe a commencé à avoir des contacts importants avec le reste du monde, elle s'est sentie confier un rôle civilisateur.¹⁹⁶ Les idées civilisatrices de l'époque coloniale et celles de l'instauration d'un système libéral international, bien que différent en actions, peuvent certainement être comparées aujourd'hui lorsque l'Amérique tente à tout prix de renforcer et conserver sa position sur l'échiquier mondial. En fait, pour Huntington « For the American a war is not a war unless it is a crusade. »¹⁹⁷ Le contraire devient donc problématique, pensons à Hô Chi Minh par exemple. Il rajoute :

The American tends to be an extremist on the subject of war: he either embraces war wholeheartedly or rejects it completely. This extremism is required by the nature of the liberal ideology. Since liberalism deprecates the moral validity of the interests of the state in security, war must be either condemned as

¹⁹³ Walter Lippmann, *Public Opinion and Foreign Policy in the United States*, vol. 29 (London: Allen and Unwin, 1952), 25-26.

¹⁹⁴ Hanson, *The Father of Us All*, 189.

¹⁹⁵ Roberts, « Just War Theory and Not Just War ».

¹⁹⁶ Porter, *Military orientalism*, 30.

¹⁹⁷ Thomas G. Mahnken, « U.S. Strategic and Organizational Subcultures », dans *Strategic culture and weapons of mass destruction: culturally based insights into comparative national security policymaking*, Initiatives in strategic studies: issues and policies (New York: Palgrave Macmillan, 2009), 72.

incompatible with liberal goals or justified as an ideological movement in support of those goals. American thought has not viewed war in the conservative–military sense as an instrument of national policy.¹⁹⁸

Ainsi, il semble que l'héritage culturel démocratique grec ait amené avec lui le besoin de faire la guerre au nom de valeurs précises justifiées par la théorie de la guerre juste. Ainsi, les guerres américaines ont presque toujours été synonymes d'expression nationale.¹⁹⁹ Au cours du 5^e siècle av. J.-C., les Grecques, durant l'apogée de leur civilisation, ont fait la guerre près des trois quarts du temps de cette époque tandis que depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les États-Unis ont combattu en Afghanistan, Bosnie, Cambodge, Cuba, République dominicaine, Grenade, Haïti, Iran, Irak, Corée, Kosovo, Koweït, Liban, Libye, Panama, Serbie, Somalie et au Vietnam. Ils sont pour ainsi dire en guerre constante dans une croisade afin de protéger leurs valeurs ; ce qui veut souvent dire combattre le communisme, les oligarchies, les dictateurs et les autocrates.²⁰⁰

Nous pouvons conclure que la culture stratégique américaine est caractérisée par l'influence de la Grèce Antique et les valeurs libérales en plus de s'appuyer sur le concept de la guerre juste. Cette caractérisation a comme conséquence que les États-Unis sont en constante croisade dans le monde afin de protéger leurs valeurs ce qui a d'importants effets sur le système international et son interprétation de l'environnement stratégique actuel.

L'importance de la géographie

La géographie a joué un rôle important dans la conception de l'utilité de la force dans la culture stratégique américaine en raison de sa position géographique et l'histoire de la conquête de l'Ouest. Les États-Unis n'ont jamais vraiment eu à se préoccuper de leur propre défense territoriale depuis 1812 ; non pas qu'il n'y a pas eu de guerre avec le Canada et le Mexique, mais la balance des pouvoirs restait fondamentalement en faveur des États-Unis. Ses frontières au nord

¹⁹⁸ Samuel P. Huntington, *The Soldier and the State: The Theory and Politics of Civil-Military Relations*, 19. print (Cambridge, Mass: Belknap Press, 2002), 151.

¹⁹⁹ Hanson, *The Father of Us All*, 170.

²⁰⁰ Ibid.

et au sud sont occupées par des voisins non agressifs et d'importants alliés depuis le début du 20^e siècle. Les deux océans à l'est et à l'ouest servent quant à eux de protection naturelle. Ces faits donnent aux Américains un sentiment insulaire de sécurité constante leur permettant ainsi de s'isoler à certains moments et à d'autres d'intervenir.²⁰¹ À la suite de la naissance des États-Unis, la politique étrangère américaine peut être considérée isolationnisme. Ses objectifs étaient d'éviter d'être impliqués dans les conflits européens tout en limitant l'influence de ceux-ci sur le continent américain. Cette politique s'est traduite par un accent militaire sur la défense continentale, la dissuasion et la répulsion ayant eu des conséquences sur l'armement, la doctrine, l'entraînement et l'éducation militaires.²⁰²

La culture stratégique militaire américaine a été façonnée par de longues périodes de paix ponctuée par des conflits générationnels importants entre la période de la guerre de 1812 à la Deuxième Guerre mondiale.²⁰³ Des conflits souvent symbolisés comme une croisade entre le bien et le mal comme il fut discuté plus tôt. Ainsi, « American insularity and the existence of free security bred the view that war is a deviation from the norm of peace. »²⁰⁴ Si on accepte la prémisse de Mahnken, nous devons tout de même noter la présence presque constante de « petites guerres » au cours du 19^e siècle. Notamment, la guerre contre les Chickamaugas (1776–94), les tribus indiennes du nord (1785–95), la guerre contre la France (1798–1800), l'Angleterre (1812–15), les Barbaresques (1801–2, 1815), le Mexique (1846–48) en plus des nombreux conflits contre les Amérindiens et en ajoutant finalement les nombreuses expéditions dans le monde afin de protéger les intérêts commerciaux américains.²⁰⁵ Nous avons aussi vu que depuis 1945, les États-Unis sont intervenus dans une panoplie de conflits dans le monde. Oliver Lee explique ce

²⁰¹ Echevarria, *Reconsidering the American way of war: US military practice from the Revolution to Afghanistan*, 37.

²⁰² Brian M Linn, « The American Way of War Revisited », *The Journal of Military History* 66, n° 2 (avril 2002): 507.

²⁰³ Mahnken, *Technology and the American Way of War Since 1945*, 5.

²⁰⁴ Mahnken, « U.S. Strategic and Organizational Subcultures », 71.

²⁰⁵ Echevarria, *Reconsidering the American way of war: US military practice from the Revolution to Afghanistan*, 39.

phénomène non pas en raison d'intérêts nationaux divergents ou bien d'une mauvaise interprétation, mais bel et bien en raison de l'alternance de deux sous-cultures à la culture stratégique ; soit l'isolationnisme et l'interventionnisme.²⁰⁶ Néanmoins, on peut considérer que l'interventionnisme supporté par l'exceptionnalisme est maintenant la culture dominante depuis 1945 et qu'elle l'a peut-être finalement toujours été. Parallèlement, Hanson affirme que l'engagement de longue date de la marine, l'utilisation de missiles guidés, de bombardiers à long rayon d'action, du système balistique antimissile et même les divisions aéroportées reflètent le désir de projection de la force, le désir de garder le champ de batailles hors du territoire américain.²⁰⁷

Clausewitz

La culture stratégique militaire américaine est inévitablement teintée par les théories de Carl Von Clausewitz; pour le meilleur et pour le pire. Clausewitz est le théoricien de la guerre avec la plus grande influence sur les forces occidentales.²⁰⁸ On note ceci spécialement lorsque les forces américaines combattent des forces différentes d'eux ou ce qu'on pourrait appeler des « guerriers du tiers monde ». Prenons l'exemple de « Black Hawk Down », Schultz et Dew affirment que les Américains étaient grandement déstabilisés puisqu'ils voyaient le conflit à travers du paradigme de Clausewitz tandis que les guerriers somaliens avaient une tout autre perspective de la bataille. Ils écrivent :

Traditional warfare (...) was pervasive and very different from its modern, predominantly Western, counterpart. It did not reflect the Clausewitzian paradigm or Grotian limitations. Tribal and clan chieftains did not employ war as a cold-blooded and calculated policy instrument to achieve stated policy objectives. Rather, it was fought for a host of social-psychological purposes and

²⁰⁶ Lee, « The Geopolitics of America's Strategic Culture », 281.

²⁰⁷ Hanson, *The Father of Us All*, 135.

²⁰⁸ Porter, *Military orientalism*, 68.

desires, which included conquest, prestige, ego-expansion, honour, glory, revenge, vengeance, and vendetta...²⁰⁹

Clausewitz étudie la nature de la guerre et analyse les aspects théoriques de la stratégie, mais ses racines sont profondément ancrées dans son expérience opérationnelle durant les guerres napoléoniennes.²¹⁰ Nonobstant, en regardant certaines caractéristiques précises de sa théorie, on décrit la culture stratégique américaine. Tout d'abord, le théoricien distingue clairement le phénomène de guerre et de paix ; il n'y a pas de zone grise.²¹¹ Pour lui, la guerre est clairement polarisée entre deux forces opposantes s'adonnant à une série de batailles afin d'influencer le vouloir de l'autre. Sans polarité, la guerre ne peut y avoir de décision ou de résolution.²¹² Suivant cette pensée, le moyen le plus efficace afin de briser le vouloir de l'autre est par la force militaire; bien qu'il soutienne qu'il y ait d'autres moyens possibles, mais il ne les développe que peu.²¹³ Ainsi, l'utilisation de la force est souvent vue comme nécessaire et la méthode la plus efficace afin d'atteindre des objectifs politiques.²¹⁴ Ses objectifs opérationnels sont donc clairs : la destruction de l'armée ennemie, l'occupation de sa capitale, un coup de grâce à son centre de gravité, etc. Sa vision de la guerre est calculée, mais aussi teintée par l'admiration du général et de son coup d'œil, de l'audace, de l'héroïsme et du courage ressemblant étrangement à Léonidas et ses 300.²¹⁵ Finalement, la manière la plus rapide d'atteindre ses objectifs politiques passe par la bataille décisive contre l'armée ennemie.

Tous ces points sont des caractéristiques indéniables de la culture stratégique américaine. Tellement, que lorsqu'on parle du « concept de la guerre » dans l'Ouest, nous faisons référence

²⁰⁹ Richard Shultz Jr. et Andrea Dew, *Insurgents, Terrorists, and Militias: The Warriors of Contemporary Combat* (New York, UNITED STATES: Columbia University Press, 2006), 4-5, <http://ebookcentral.proquest.com/lib/cfvlibrary-ebooks/detail.action?docID=909164>.

²¹⁰ Booth, *Strategy and Ethnocentrism*, 37.

²¹¹ Michael I Handel, *Masters of War: Classical Strategic Thought*. (Hoboken: Taylor and Francis, 2012), 45, <http://public.eblib.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=254399>.

²¹² Simpson, *War from the Ground Up*, 65.

²¹³ Handel, *Masters of War*, 2012, 45.

²¹⁴ Ibid., 256.

²¹⁵ Ibid., 16.

implicitement à Clausewitz. Pourtant, il y a d'autres concepts de la guerre.²¹⁶ En assumant ceci, l'Ouest commet une grave erreur d'ethnocentrisme. La culture stratégique occidentale assume que la guerre est rationnelle et instrumentale. En se limitant à la vision de Clausewitz, l'Ouest voit la guerre suivant l'expérience historique des conflits européens des derniers siècles et non de manière holistique.²¹⁷

En résumé, dans les dernières pages, nous avons examiné la conception de l'utilité de la force dans la culture stratégique américaine. Nous avons pu faire ressortir des caractéristiques importantes et surtout déterminantes telles que l'exceptionnalisme et l'interventionnisme. Nous avons aussi vu comment la géographie a été un facteur déterminant dans le façonnage de la culture stratégique américaine. Finalement, en considérant la théorie de Clausewitz, nous avons pu voir comment des thèmes comme la polarité des conflits et l'accent sur l'utilisation de la force comme moyen stratégique est central. Ainsi, si les dernières pages étaient centrées sur les fins (Ends), les prochaines pages seront focalisées sur l'utilisation de la force, les manières (Ways).

La bataille décisive

Suivant nos observations sur Clausewitz et après avoir démontré l'importance de la Grèce antique, il faut maintenant aborder le thème de la bataille décisive ; une caractéristique et surtout un symbole important de la culture militaire stratégique. Il suffit de regarder la littérature de l'histoire militaire afin de comprendre la fascination de l'Ouest pour les grandes batailles et l'importance qu'on lui rattache. Pour Hanson, la perte de la flotte athénienne à Salamis en 480 avant J.-C aurait mis en péril le futur de la civilisation occidentale, la rupture de la ligne de l'union par les confédérés à Gettysburg aurait pu changer l'histoire américaine, et finalement l'échec du débarquement de Normandie aurait pu avoir comme conséquence la présence de l'armée rouge sur les côtes atlantiques quelques années plus tard.²¹⁸ Pour comprendre la

²¹⁶ Booth, *Strategy and Ethnocentrism.*, 74.

²¹⁷ Ibid.

²¹⁸ Hanson, *The Father of Us All*, 98.

fascination que l'Ouest a pour les batailles décisives, il nous faut remonter encore une fois à la Grèce Antique.

Entre 800 et 500 av. J.-C., les Grecques ont développé une force de guerre distincte et décisive basée sur deux armées s'opposant sur le champ de bataille afin de déterminer le gagnant.²¹⁹ Les règles de guerres des hoplites tels que décrits par Lynn ci-bas rappellent curieusement les règles entourant la guerre moderne de l'Ouest.

War should be officially declared. Fighting should not take place at certain times, such as during sacred truces, as that for the Olympic games. Certain places and certain people should be exempt from violence, such as sacred sites, those who served the gods there, and heralds. Non-combatants should not be the primary targets of war. Adversaries must accept the verdict of battle, resolving the issue at stake. Battles should occur during the summer campaign season. Battle should be preceded by a ritual challenge and the acceptance of that challenge. The use of missile weapons, such as bows, in battle should be limited. Pursuit of the defeated by the victor after battle should be limited in duration. By constructing a trophy of arms on the battlefield, the winners announce their victory. Enemy dead should be returned to the defeated, and requesting the return of the dead recognizes one's own defeat. Those who surrender should not be punished harshly. Prisoners should be offered for ransom, not summarily killed or mutilated.²²⁰

À ceci, Beatrice Heuser rajoute :

Herodotus made out a story about how the Persians and the Greeks fought differently, and that the Persians mocked the Greeks for always seeking the direct confrontation. Which is the actual origin of this idea of a Western way of war (...) that was so typical for the west that they always sue this direct confrontation while all the other powers did not do that, while everybody else was much more clandestine and indirect in their approach, a nice bit of orientalism here, but that's a dominating theory. (...) Interestingly, this idea that there is this Western way of war, the big battle and the direct confrontation, has seized people's imagination.²²¹

Ainsi, ce qu'il faut retenir est que lors des batailles décisives de l'époque, les deux groupes acceptaient que le combat soit décisif et que les différents seraient réglés par la suite et qu'ils ne défieraient pas le résultat.²²² D'un autre côté, ceux qui n'étaient pas Grecs ou qui employaient

²¹⁹ Lynn, *Battle*.

²²⁰ Ibid.

²²¹ Roberts, « Just War Theory and Not Just War ».

²²² Lynn, *Battle*.

des techniques jugées injustes n'étaient pas considérés comme des guerriers, mais bien comme des barbares et des meurtriers.²²³ Autant les règles de la guerre que la vision de l'autre peuvent servir de comparaison avec les conflits modernes occidentaux et la manière de faire la guerre américaine.

L'importance de la bataille décisive a certainement évolué durant les siècles qui ont suivi passant par l'Empire romain, les croisades, et le moyen âge. Pourtant, entre 1631 et 1815, nous pouvons noter le retour de ce qu'appelle Weigley « l'âge des batailles » où durant cette période les États européens ont tenté en vain de décider de l'issue de guerre avec des batailles décisives importantes.²²⁴ Par la suite, les grands conflits des deux derniers siècles ont amené leurs lots de grandes batailles pour les Américains en passant par la révolution américaine, la guerre civile, la Grande Guerre et finalement la Deuxième Guerre mondiale. Néanmoins, depuis cette période, nous n'avons été témoins d'aucune bataille de cette ampleur ; Desert storm et l'invasion d'Irak en 2003 pourraient peut-être être considérée. Il est donc difficile dans l'immédiat d'entrevoir et de même croire à l'utilité de la bataille décisive dans un contexte où les guerres qu'on peut considérer traditionnelles semblent éloignées de la réalité. Dans son excellent ouvrage, le général Rupert va même jusqu'à mentionner que « ...war as cognitively known to most non-combatants, war as battle in a field between men and machinery, war as a massive deciding event in a dispute in international affairs: such war no longer exists. »²²⁵ Pourtant, la question n'est pas là. La recherche de bataille décisive fait partie de la culture militaire stratégique américaine. L'objectif de réussir à forcer l'ennemi à se battre sur un champ de bataille décidé dans le but d'avoir un dénouement politique reste l'objectif ultime des généraux américains. Néanmoins, cet objectif a rarement pu être atteint depuis la fin de la guerre de Corée. Au Vietnam, en Irak et en

²²³ Victor Davis Hanson et John Keegan, *The Western way of war: infantry battle in Classical Greece*, 1st éd., Book, Whole (New York; Toronto; Alfred A. Knopf, 1989).

²²⁴ Victor Davis Hanson, *Ripples of battle: how wars of the past still determine how we fight, how we live, and how we think*, 1st ed (New York: Doubleday, 2003), 25; Hanson, *The Father of Us All*, 102.

²²⁵ Colin S. Gray, *Understanding Airpower: Bonfire of the Fallacies* (Maxwell Air Force Base, AB: Air Force Research Institute, 2009), 11.

Afghanistan l'absence de bataille décisive a été couteuse et démontre surtout comment elle est centrale aux forces américaines. Lorsque l'ennemi a tenté de se battre décisivement, comme Saddam en 1991, il en a payé le très fort prix. Ainsi, et c'est un point important du concept de culture stratégique, il y a souvent une grande différence entre ce que la culture projette et ce que la réalité nous donne. La culture stratégique britannique est clairement reliée à la puissance maritime, mais à maintes occasions, les Anglais ont dû combattre avec d'importantes forces continentales. Les États-Unis ont recherché la bataille décisive, mais ils n'ont pas toujours réussi à l'avoir et ils ont dû s'adapter.²²⁶ On doit aussi retourner à Clausewitz qui affirme que la bataille décisive est généralement la manière la plus efficace d'atteindre les objectifs politiques. Pourtant, et c'est peut-être la le problème américain, Clausewitz savait que malgré toutes les victoires militaires de Napoléons, celui-ci n'avait jamais atteint la bataille décisive, car à aucun moment sa victoire était politiquement acceptable.²²⁷

Pour conclure, Antulio Echevarria argumente que les États-Unis ont rarement utilisé la force militaire décisive sauf durant des moments précis comme les dernières étapes de la guerre civile américaine et les dernières batailles de la Deuxième Guerre mondiale. Il affirme que la bataille décisive ne fait pas partie de la culture militaire américaine.²²⁸ L'auteur manque le point sur la culture. Ce n'est pas toujours ce qui est fait qui importe, mais l'intention initiale derrière les actions prises. La recherche de bataille décisive est constante et c'est pourquoi elle est une caractéristique. Porter explique bien ceci en écrivant : « War's powers to express and reproduce cultural identity is also evident in the enduring appeal of decisive battle. »²²⁹ Cet argument peut aussi être renforcé par le fait que la recherche de bataille décisive est tellement présente qu'elle représente une faiblesse. Brice Harris écrit à ce propos : « ...the American concept of war has

²²⁶ Linn, « The American Way of War Revisited », 530.

²²⁷ Handel, *Masters of War*, 2012, 117.

²²⁸ Echevarria, *Reconsidering the American way of war: US military practice from the Revolution to Afghanistan*, 167.

²²⁹ Porter, *Military orientalism*.

rarely extended beyond the winning of battles and campaigns to the gritty work of turning military victory into strategic success. Consequently, the American approach to armed conflict was, and remains, more a way of battle than an actual way of war. »²³⁰ La culture stratégique américaine recherche la bataille décisive en raison de son histoire, de sa compréhension des théories de Clausewitz et de son approche quant à la manière de faire la guerre (que nous étudierons dans les prochaines pages). La guerre étant vue comme une extension de la politique, elle cherche à rapidement conduire la campagne militaire pour revenir à l'état de non-violence et ainsi avoir une décision sur le conflit politique; c'est de cette manière qu'elle conçoit la victoire. Le défi réside dans le fait que la guerre n'est pas vue par chaque acteur de la même manière. Ainsi, cette vision de la guerre fonctionne dans des conflits contre des nations ayant parfois la même culture (par exemple l'Allemagne) ou une force conventionnelle acceptant le combat décisive (par exemple Saddam Hussein en 1991). Elle ne fonctionne pas si l'autre acteur n'accepte pas la bataille décisive comme ce fut le cas au Vietnam, en Irak et en Afghanistan.

L'annihilation et l'approche directe

L'historien militaire américain Russell Weigley dans son ouvrage *The American Way of Warfare* représente l'œuvre la plus importante dans la littérature afin de cerner l'utilisation de la force dans le contexte de la culture stratégique.²³¹ Dans son livre, Weigley explore l'histoire militaire américaine à partir de la révolution jusqu'à la guerre du Vietnam. Il argumente qu'initialement Washington a mené une guerre d'attrition, mais que la guerre civile a mené à la naissance d'une tradition de guerre d'annihilation soutenue par Grant et Sherman qui a continué jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale.²³² En fait, Weigley définit l'annihilation comme la recherche de renverser la puissance militaire ennemie et l'attrition comme l'épuisement ou

²³⁰ Brice F. Harris, *America, technology and strategic culture: a Clausewitzian assessment*, Strategy and history 23 (London ; New York: Routledge, 2009), 292.

²³¹ Sondhaus, *Strategic culture and ways of war*.

²³² Ibid.

l'érosion de la puissance militaire ennemie.²³³ Cette guerre d'annihilation est caractérisée par l'agressivité à tous les niveaux, un désir d'emplois de la force maximale soutenue par l'emploi intense de la puissance de feu, basé sur une vision étroite de la stratégie qui néglige les conséquences non militaires.²³⁴ Cette tradition est aussi soutenue par les écrits de Clausewitz qui écrit : « The violent resolution of the crisis, the wish to annihilate the enemy's forces, is the first-born son of war. »²³⁵ et « ... war (...) cannot be considered to have ended so long as the enemy's will has not been broken. »²³⁶ Cette vision de la guerre est aussi soutenue par les écrits de Mahan qui souligne l'importance de l'annihilation des flottes ennemies comme modèles afin de dominer les océans.²³⁷ Cette caractéristique a donc comme conséquence que la culture stratégique militaire américaine démontre une grande prédilection à mener des conflits avec des objectifs politiques illimités au lieu de restreindre ses objectifs. Les exemples sont nombreux dans l'histoire. Durant la guerre civile, Lincoln et Grant combattaient pour la défaite totale des confédérés. Durant la Grande Guerre, Pershing favorisait la capitulation totale de l'Allemagne. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, Roosevelt ne pouvait voir la fin de la guerre sans la fin des régimes politiques Allemand, Italien et Japonais.²³⁸ Nous vivons aujourd'hui la même réalité avec l'Afghanistan où des objectifs plus limités auraient probablement favorisé une meilleure conclusion de conflit. Les porte-avions sont maintenant le meilleur symbole de l'annihilation ; mobiles, indépendants et assez puissant pour annihiler une puissance militaire ennemie rapidement.²³⁹

Une autre caractéristique importante est la préférence de l'approche directe. Par exemple, durant les mois avant le débarquement de Normandie, le général Marshall préconisait une

²³³ Linn, « The American Way of War Revisited », 503.

²³⁴ Mahnken, « U.S. Strategic and Organizational Subcultures », 73; Porter, *Military orientalism*, 28.

²³⁵ Handel, *Masters of War*, 2012, 103.

²³⁶ Simpson, *War from the Ground Up*, 69.

²³⁷ Sondhaus, *Strategic culture and ways of war*, 55.

²³⁸ Mahnken, « U.S. Strategic and Organizational Subcultures », 72.

²³⁹ Hanson, *The Father of Us All*, 133.

approche directe et la plus rapide possible tandis que son confrère britannique préconisait la patience. Il proposait plutôt l'encerclement avec les Soviétiques pendant qu'une campagne de bombardements stratégiques avait lieu.²⁴⁰ Cette approche est soutenue par la tendance à l'excès en général. Par exemple, en 1916, 2 ans après le début de la guerre, les conséquences étaient beaucoup plus grandes que si une des parties avait capitulé dès 1914.²⁴¹ La même logique est applicable à la Deuxième Guerre mondiale et aussi aux 70 000 armes nucléaires produites durant la guerre froide.

Malgré l'attention portée à la guerre conventionnelle, Boot affirme qu'il existe une autre tradition plus souvent ignorée de la culture stratégique américaine reliée à la petite guerre. Il décrit plusieurs conflits auxquels les États-Unis ont participé qui ont permis à ce que cette tradition se développe, ces conflits sont notamment énumérés dans les pages précédentes.²⁴² On peut aussi noter la stratégie partisane de Nathaniel Greene durant la révolution à laquelle Sondhaus fait référence en écrivant : « ...in modern times it would become the classic approach of the weak against the strong, but for the United States the episode represents a dead end, as the country's rapid rise from poverty of resources to plenty cut short any further American evolution of Greene's type of strategy »²⁴³ parallèlement, Boot identifie quatre types de petites guerres qui ont contribué à l'ascension des États-Unis comme puissance mondiale : punitive, projective, pacification et profitable.²⁴⁴ La petite guerre a certainement été un outil de l'exceptionnalisme américain.

En conclusion, nous avons pu observer certaines caractéristiques importantes dont l'annihilation, l'approche directe et l'excès soutenu par les théories de Clausewitz et qui cadrent

²⁴⁰ Mahnken, « U.S. Strategic and Organizational Subcultures », 73.

²⁴¹ Bracken, *Fire in the East*, 115.

²⁴² Max Boot, *The savage wars of peace: small wars and the rise of American power*, Revised paperback edition (New York: Basic Books, 2014).

²⁴³ Sondhaus, *Strategic culture and ways of war*, 54.

²⁴⁴ Boot, *The savage wars of peace*.

parfaitement la thèse de l'exceptionnalisme américain. Encore une fois, Echevarria contredit cet argument en écrivant : « Between 1798 and 2009, the United States used military force more than 280 times in conflicts and potential conflicts abroad. Strictly speaking, only two of these qualify as wars to the finish. »²⁴⁵ Le contre-argument est double. Tout d'abord, il est le même que pour le thème de la bataille décisive ; lorsqu'on parle de culture, il y a une énorme différence entre ce qu'on veut et ce qu'on fait. Ce point confirme aussi le concept de culture militaire stratégique que cette thèse propose à savoir que l'environnement stratégique analysé par la lentille de la culture stratégique produit la stratégie donnée. Le deuxième contre-argument est qu'il faut aussi prendre en compte la tradition de petites guerres américaines.

La technologie et les pertes

La culture stratégique américaine est fascinée par la technologie. Elle prend ses racines depuis la conquête de l'ouest entre 1793 et 1900.²⁴⁶ Brice Harris écrit : « America's culture of technology is fundamentally the outcome of the experiences of the American people in dealing with the West. The same appears to be true of America's strategy of technology, which emerged both from the nation's frontier experience and from the integration of military instruction and practical instruction in universities. »²⁴⁷ En fait, la conquête de l'Ouest a permis l'utilisation de technologies européennes sur une échelle jamais vue auparavant passant par le chemin de fer, les locomotives à vapeur, le télégraphe, le téléphone et l'électricité.²⁴⁸ Concomitant à cette expérience, l'expérience de la victoire et de la défaite durant la guerre civile a alimenté la croyance que les guerres, incluant les « guerres primitives », étaient gagnées et perdues par la technologie.²⁴⁹ Évidemment, l'Ouest n'a pas inventé la poudre à canon, la trirème ou même la

²⁴⁵ Echevarria, *Reconsidering the American way of war: US military practice from the Revolution to Afghanistan*, 40.

²⁴⁶ Harris, *America, technology and strategic culture*, 299.

²⁴⁷ Ibid., 302.

²⁴⁸ Hanson, *The Father of Us All*, 128.

²⁴⁹ Harris, *America, technology and strategic culture*, 296.

caravelle, mais son attitude envers la technologie a été la clé en encourageant la recherche, la liberté d'expression et le libre marché.²⁵⁰

Durant le dernier siècle, cette tendance s'est transformée en une approche industrielle puis dernièrement en une approche centrée sur la haute technologie. Durant la Deuxième Guerre mondiale, les États-Unis ont produit les deux tiers de tout l'équipement allié, dont 297 000 avions, 86 000 chars et 8 800 navires. En 1943, ils ont produit en une année plus d'équipement que l'Allemagne n'en aura produit durant toute la guerre.²⁵¹ Gray souligne le penchant pour la technologie lorsqu'il aborde la campagne aérienne américaine contre le Japon qui a fait entre 400 et 900 000 morts, démontrant du même coup l'excès discuté auparavant. On peut aussi penser aux bombardements intensifs au Nord-Vietnam ou au Cambodge.²⁵² Durant la guerre du Golfe, ils ont déplacé 500 000 personnes et plus de 540 000 tonnes d'équipements.²⁵³ Selon Micheal Sherry, « ...the U.S. military was able to engage in such apocalyptic warfare because leaders and technicians of the American air force were driven by technological fanaticism, a pursuit of destructive ends expressed, sanctioned and disguised by the organization and application of technological means. »²⁵⁴ Dans un sondage auprès de 1900 officiers en 2000, la majorité croyait fermement que la haute technologie allait permettre aux États-Unis de s'engager dans des conflits de hautes intensités permettant de limiter les pertes et réduire la durée du conflit.²⁵⁵

Ce penchant pour la technologie est défini par Echevarria comme le « romantisme technologique » et bien qu'il apporte de nombreux avantages, spécialement le paradigme de la réduction des pertes ; il apporte son lot de défis.²⁵⁶ Pour les compétiteurs américains, autant

²⁵⁰ Hanson, *The Father of Us All*, 127.

²⁵¹ Mahnken, « U.S. Strategic and Organizational Subcultures », 73.

²⁵² Theo Farrell, « Strategic Culture and American Empire », *SAIS Review of International Affairs* 25, n° 2 (2005): 3-18, <https://doi.org/10.1353/sais.2005.0033>.

²⁵³ Mahnken, « U.S. Strategic and Organizational Subcultures », 73.

²⁵⁴ Farrell, « Strategic Culture and American Empire ».

²⁵⁵ Mahnken, « U.S. Strategic and Organizational Subcultures », 74.

²⁵⁶ Echevarria, *Military strategy*.

étatique que non étatique, cette aversion pour la technologie est autant une force qu'une faiblesse. Cette tendance à tenter de trouver des solutions par la technologie a comme conséquence la mise de côté de l'aspect humain et culturel des engagements stratégiques.²⁵⁷ Harris va même jusqu'à écrire que « ... history seems to have all but demanded from Americans an approach to interstate conflict in which technology – not strategy, as in its Clausewitzian sense – would serve as the critical link between political ends and military means. »²⁵⁸ Cette tendance à utiliser la technologie est donc un piètre substitue à la pensée stratégique. C'est aussi une vision illusoire que la technologie limitera les pertes sur le terrain. Plusieurs auteurs affirment que la culture stratégique militaire américaine est maintenant devenue inapte à prendre de lourdes de pertes.²⁵⁹ Pourtant, il ne faut pas voir l'engouement pour la technologie directement reliée à la peur des pertes. Echevarria écrit à ce sujet : « the belief that casualty aversion is a characteristic of American strategic culture is fairly recent. However, it has no historical foundation. Moreover, recent research suggests that American support for military action is tied more to the public's perceptions of the way the war is unfolding and the prospects for success rather than directly to the number of casualties. »²⁶⁰ L'acceptation ou le refus des pertes est beaucoup plus relié à la caractéristique de la guerre en elle-même et à l'exceptionnalisme américain; si la croisade est considérée juste par la population, celle-ci acceptera les pertes.

La capacité d'adaptation

Au cours de l'histoire américaine, la culture stratégique américaine est caractérisée par l'adaptation opérationnelle avant et après les conflits dont spécialement après la guerre civile et les guerres mondiales. Par exemple, après la Première Guerre mondiale, les États-Unis réalisèrent que les puissances traditionnelles des siècles précédents étaient en déclin. Encore plus important,

²⁵⁷ Harris, *America, technology and strategic culture*, 291.

²⁵⁸ Ibid., 296.

²⁵⁹ Bracken, *Fire in the East*, 118; Farrell, « Strategic Culture and American Empire »; Mahnken, « U.S. Strategic and Organizational Subcultures », 75.

²⁶⁰ Echevarria, *Reconsidering the American way of war: US military practice from the Revolution to Afghanistan*, 42.

« Even before the end of the 1920s some astute Americans observed that the First World War had simply planted the seeds of a second even greater, global struggle. »²⁶¹ Cette réalisation amena une préparation et une modernisation de la force en prévision d'une prochaine guerre. Suite à la Deuxième Guerre mondiale et en réponse aux défis de la dernière guerre, les États-Unis créent le département de la défense et reformulent leur stratégie vers la dissuasion nucléaire.²⁶² Après le Vietnam, plusieurs changements eurent lieu dont la signature du Goldwater Nichols Department of Defense Reorganization Act²⁶³ qui séparait clairement la fonction de génération de la force et son emploi. L'établissement, lors de la guerre du Golfe, d'objectifs politiques clairs qui avaient tant manqué au Vietnam.²⁶⁴ Finalement, la modernisation de la force aérienne avec l'acquisition de F-15, de munitions guidées et surtout de la technologie du F-117 qui sera le fer de lance durant la première journée de *Desert Storm*.²⁶⁵ Au niveau de l'armée, c'est l'époque de l'acquisition de ce qu'on appelle « big fives » ; le M-1 Abraham, le M-2 Bradley, l'Apache 64A, le Black Hawk UH-60A et finalement le missile Patriot.²⁶⁶ Pour la marine, c'est l'acquisition du missile à moyenne portée Toma Hawk. C'est aussi l'époque de l'arrivée de la technologie de vision nocturne, de l'imagerie satellite et des réseaux de communication complexes supportant les commandants. Bref, « ... the systems employed by the United States against Iraq in the Persian Gulf War in 1991 provided a "revolutionary advance in military capability. An army with such technology (...) has an overwhelming advantage over an army without it. »²⁶⁷

²⁶¹ Allan Reed Millett et Peter Maslowski, *For the common defense: a military history of the United States of America from the Revolutionary War through today*, Rev. and updated (New York: Free Press, 2012), chap. 12.

²⁶² Ibid., chap. 15.

²⁶³ United States Congress, « Goldwater Nichols Department of Defense Reorganization Act of 1986 » (U.S Government, 1986), <https://www.govinfo.gov/content/pkg/STATUTE-100/pdf/STATUTE-100-Pg992.pdf>.

²⁶⁴ Thomas E Ricks, *The Generals* (New York, N.Y: Penguin Group US, 2012), <https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=1114308>.

²⁶⁵ Donald M Snow et Dennis M. Drew, *From Lexington to Desert Storm*, 0 éd. (Routledge, 2015), 306, <https://doi.org/10.4324/9781315704173>.

²⁶⁶ Robert Michael Citino, *Blitzkrieg to Desert Storm: The Evolution of Operational Warfare* (Lawrence, Kan.: University Press of Kansas, 2004), <http://books.google.com/books?id=kyvfAAAAMAAJ>.

²⁶⁷ Mark David Mandeles, Thomas Hone, et Sanford S Terry, *Managing « Command and Control » in the Persian Gulf War* (Westport, Conn.: Praeger, 1996), 1, <http://ebooks.abc-clio.com/?isbn=9780313023354>.

Tout récemment, le corps des marines américains a annoncé la fin de l'utilisation du char dans leurs opérations afin d'être mieux adapté aux défis du futur. Bref, la culture militaire stratégique américaine est certainement caractérisée par sa capacité d'adaptation autant au niveau organisationnel, matériel que théorique.

La culture stratégique américaine définie

Dans les pages précédentes, nous avons exploré les multiples facettes qui caractérisent la culture stratégique américaine. En nous basant, sur le concept de la thèse qui affirme que la culture stratégique est basée sur l'expérience historique et les théories de la guerre influencées par la géographie, nous avons pu conclure que la culture stratégique américaine est ancrée dans l'exceptionnalisme et l'interventionnisme, mais parfois l'isolationnisme. Suivant les préceptes de Clausewitz, elle est aussi caractérisée par la polarité, la centralité de la force militaire et la rationalité. Sa vision de l'utilisation de la force est basée sur l'annihilation, l'approche directe, la bataille décisive et l'excès supporté par la technologie. Au final, Kilcullen résume la finalité de la culture stratégique américaine :

In essence, it is an approach to war that emphasizes battlefield dominance, achieved through high-tech precision engagement, networked communications, and pervasive intelligence, surveillance, and reconnaissance (ISR). It is characterized by an obsessive drive to minimize casualties, a reluctance to think about the long-term consequences of war, a narrow focus on combat, and a lack of emphasis on war termination—the set of activities needed in order to translate battlefield success into enduring and favourable political outcomes....²⁶⁸

La culture stratégique américaine n'est pas sans ses défis, spécialement, lorsqu'elle affronte des cultures qui n'acceptent pas ces mêmes normes de la guerre. Bien sûr, « The Western Way of War » a donné durant l'histoire des victoires aux États européens contre de grands empires d'Amérique, mais ce n'est pas le cas en Asie. Selon John Lynn, il aura fallu l'implémentation en 1740 de troupes natives d'Asie afin de commencer à donner des victoires à l'Ouest.²⁶⁹ Ainsi, il ne

²⁶⁸ Kilcullen, *The dragons and the snakes*, 7.

²⁶⁹ Lynn, *Battle*.

faut pas croire à la supériorité absolue de la guerre terrestre de l'Ouest ; la force navale a souvent été la force de l'Ouest. Alors que nous nous apprêtons à analyser la culture stratégique chinoise, il est important de noter deux analyses importantes. Tout d'abord, celle de Booth qui affirme que les idées libérales de l'Ouest à propos de l'utilité de la force ne peuvent facilement se projeter sur d'autres sociétés.²⁷⁰ Un rappel important que l'étude de la culture stratégique est centrale à la compréhension des acteurs internationaux. Finalement, l'analyse de Harris qui rappelle que sans une compréhension profonde de sa propre culture et celle de la région de l'Asie-Pacifique, les États-Unis sont destinés à un risque d'échec.²⁷¹

²⁷⁰ Booth, *Strategy and Ethnocentrism*, 77.

²⁷¹ Harris, *America, technology and strategic culture*, 290.

Chapitre 4 – La culture stratégique chinoise

« *The Chinese civilization originates in antiquity so remote that we vainly endeavor to discover its commencement.* »²⁷²

- Henry Kissinger, *On China*

L'histoire de la Civilisation chinoise est vaste. Documentés depuis plus de 3300 ans, des siècles de migrations, d'amalgamation et de développement ont mené à l'essor d'une société distincte avec un système unique d'écriture, de philosophie, d'art, de musique et de politique.²⁷³ Certains symboles militaires de la civilisation chinoise sont très connus comme la grande muraille de Chine, l'armée de terre cuite ou bien la cité interdite. D'autres le sont moins comme le général Guan Yu de la fin de la dynastie Han et illustré dans l'ouvrage *Les trois royaumes*. La grande muraille de Chine est certainement le symbole le plus marquant d'une vision de la Chine pacifique, non-expansionnisme et orientée vers la défense.²⁷⁴ Au même moment, l'armée de terre cuite qui a pour rôle de protéger le premier empereur chinois et la cité interdite sont aussi des symboles rappelant le caractère unique de la civilisation chinoise. Aujourd'hui, il serait tentant de penser que la construction du premier porte-avion chinois, la création d'îles artificielles, l'installation de brouilleurs de radars, de systèmes antiaériens et de missiles antinavires sont dans la tradition de la muraille.²⁷⁵ La Chine contemporaine consiste aujourd'hui en trois éléments sociétaux complexes qui incluent la culture traditionnelle, l'idéologie communiste et l'implantation de valeurs de l'Ouest ce qui rend la situation certainement beaucoup plus complexe.²⁷⁶

²⁷² Ye, « Thucydides's Trap, Clash of Civilizations, or Divided Peace? U.S.-China Competition from TPP to BRI to FOIP », 5.

²⁷³ Johnson, *China's Strategic Culture*, 3.

²⁷⁴ Scobell, « China's Real Strategic Culture », 211.

²⁷⁵ Kilcullen, *The dragons and the snakes*, 2.

²⁷⁶ Johnson, *China's Strategic Culture*.

L'approche orthodoxe de la culture stratégique chinoise est simple. Avant 1990, la littérature affirmait que la Chine était stratégiquement défensive, qu'elle préférait les conflits limités avec un objectif militaire précis et qu'elle avait une très basse estime de l'utilisation de la force suivant les préceptes de Sun Tsu.²⁷⁷ Au niveau de sa manière de faire la guerre, il est sous-entendu qu'elle supporte l'approche indirecte et l'utilisation par exemple de l'archer.²⁷⁸ Cette vision avait comme résultat que la Chine représentait un contraste marqué avec la culture belliqueuse et agressive de l'Ouest.²⁷⁹ Suite à la fin de la guerre froide et de la guerre du Golfe, la littérature a commencé à se développer sur le sujet et à démontrer un paradigme beaucoup plus brouillé, souvent même accusateur d'orientalisme et de déterminisme. Une œuvre centrale à la question est *Cultural Realism : Strategic Culture and Grand Strategy in Chinese History*²⁸⁰ de Johnston. Dans son œuvre, celui-ci argumente que la Chine possède deux types de culture stratégique ; celle du parabellum (realpolitik) et celle reliée au confucianisme. Il conclut qu'en fait seulement celle du parabellum est appliquée et que celle du confucianisme est seulement ce qu'il appelle un « discours idéaliste ». C'est le débat, le plus important entourant le sujet. Par exemple, Scobell écrit : « I argue that both the Realpolitik and Confucian-Mencian strands are operative. The outcome is that Chinese elites fervently believe that China is under the sway of a unique peace-loving, non-expansionist, defensive-minded strategic tradition. »²⁸¹ Ainsi, cette thèse n'a pas la prétention de contredire les écrits de Johnston sur le sujet, mais elle tentera d'observer de manière holistique les multiples facteurs de la culture stratégique chinoise dans le contexte de la théorie proposée au chapitre 2 et ainsi identifier ses caractéristiques afin de la comparer à celle de l'Amérique au chapitre 5.

²⁷⁷ Johnston, *Cultural Realism*, 25.

²⁷⁸ Porter, *Military orientalism*, 11.

²⁷⁹ Scobell, « China's Real Strategic Culture », 211.

²⁸⁰ Johnston, *Cultural Realism*.

²⁸¹ Scobell, « China's Real Strategic Culture ».

Similairement au chapitre 3, nous discuterons initialement du concept de l'utilité de la force en abordant tout d'abord le parabellum et le confucianisme pour ensuite discuter de l'idéologie communisme, de Sun Tsu et de la géographie, du siècle de l'humiliation et finalement de l'approche indirecte.

Le parabellum et le confucianisme

Le confucianisme se base évidemment sur les écrits philosophiques de Confucius entre 551 et 479 av. J.-C., mais aussi sur ceux de son interprète Mencius. La philosophie représente l'influence la plus importante qui forme les fondations des traditions culturelles chinoises et qui encore aujourd'hui définit les normes des comportements interpersonnels. Le confucianisme enseigne les normes des relations interpersonnelles, de la structure sociale, des comportements vertueux et de l'éthique de travail. La philosophie se base sur 5 vertus soit : l'humanité, la rigueur, la propriété, la sagesse et la croyance.²⁸² Elle reflète le pacifisme et un dédain de la violence.²⁸³ Michael Handel écrit :

Confucian assumption as to the primacy of mental attitudes in human affairs. Like other classics produced by idealists amid the disorder of the Warring States period, it bequeathed its doctrines to the far different imperial age. Far from glorifying physical coercion and warfare, Confucius taught that the superior man, extolled in the classics as the highest product of self-cultivation, should be able to attain his ends without violence. These values represented the ideal that was expected to find its most sublime expression in the person of the emperor: For the emperor to resort to violence was an admission that he had failed in his own conduct as a sage pursuing the art of government. The resort to warfare (wu) was an admission of bankruptcy in the pursuit of the arts of peace (wen) . Consequently it should be a last resort, and it required justification both at the time and in the record.²⁸⁴

Ainsi, l'idéal confucien inspire la recherche d'un multiplicateur de force qui amènera la victoire avec l'utilisation minimale de l'utilisation de la force.²⁸⁵ Johnston explique à ce sujet que la

²⁸² Johnson, *China's Strategic Culture*, 3.

²⁸³ Sondhaus, *Strategic culture and ways of war*, 99.

²⁸⁴ Handel, *Masters of War*, 2012, 103.

²⁸⁵ Michael I Handel, *Masters of War: Classical Strategic Thought* (Hoboken: Taylor and Francis, 2012), 104, <http://public.eblib.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=254399>.

philosophie voit les conflits comme aberrants et évitables par la promotion de bons gouvernements et par l'enculturation des menaces externes. Lorsque la force est utilisée, elle doit être appliquée défensivement, minimalement et seulement sous des conditions inévitables au nom de la restauration de l'ordre moral. La conséquence sur la stratégie est que l'option préférée est l'accommodation, suivie de la défensive et finalement de l'offensive.²⁸⁶ Cette philosophie a été dominante durant la majorité de l'histoire de la Chine. Certains diront qu'elle a été mise de côté durant les années de Mao au nom du communisme, mais depuis, son importance a été réhabilitée par la réparation de temples, son enseignement et la création d'institutions confucianistes autour du monde.²⁸⁷

Le confucianisme a aussi des répercussions sur la capacité d'adaptation de la Chine ; la rendant plus introspective, plus ferme et moins apte à s'adapter aux situations externes. Joseph Needham écrit dans un ouvrage sur la science et la technologie que plusieurs inventions importantes de l'Ouest ont été conçues en Chine dont l'imprimerie, la poudre à canon et la boussole et qu'entre 1000 et 1500 la Chine était de loin la société la plus avancée du monde. Elle est pourtant restée essentiellement refermée sur elle-même.²⁸⁸ On peut penser par exemple aux voyages de l'amiral Zheng He au 15^e siècle qui ont été pour ainsi dire longtemps éliminés des annales historiques chinoises.²⁸⁹ Après 1500, la Chine n'est pas demeurée cette grande puissance. Plusieurs raisons pourraient être évoquées, mais dans le contexte Needham affirme « ... the Chinese bureaucratic and feudal system worked to suppress innovation and preserve a system that had little interest in the outside world. In particular, China suffered from the absence of a powerful business class to offset the stifling power of the central government. Narrow

²⁸⁶ Johnston, *Cultural Realism*, 249.

²⁸⁷ Tiejun Zhang, « Chinese Strategic Culture: Traditional and Present Features », *Comparative Strategy* 21, n° 2 (avril 2002): 73-90, <https://doi.org/10.1080/01495930290043056>; Scobell, « China's Real Strategic Culture », 215.

²⁸⁸ Bracken, *Fire in the East*, 11.

²⁸⁹ Hui Chun Hing, « Huangming Zuxun and Zheng He's Voyages to the Western Oceans », *Journal of Chinese Studies* 51 (s. d.): July 2010.

bureaucratic interests stopped the spread of China's naval power. A decline in maritime-related technologies soon followed. »²⁹⁰ Néanmoins, il ajoute que l'industrialisation de la Chine est le début de la fin des conditions émises ci-haut.

Selon certains auteurs, l'histoire de la conception de l'utilité de la force par la Chine supporte les défenseurs de la culture stratégique du confucianisme qui affirme que la culture stratégique chinoise n'est ni expansionniste ni militariste.²⁹¹ Huiyun Feng argumente que malgré plusieurs opportunités où la Chine aurait eu les capacités de prendre de l'expansion elle a restreint son utilisation de la force sauf durant les dynasties Yuan et Qing.²⁹² Selon le même auteur, les guerres que la Chine moderne a combattues, la guerre de Corée, la guerre sino-indienne et la guerre sino-vietnamienne démontrent toutes la nature défensive de la Chine.²⁹³ L'exemple de la guerre de Corée est révélateur. Initialement, Mao n'avait pas l'intention de résister aux États-Unis et de supporter la Corée. Néanmoins, lorsque les forces de l'ONU ont passé le 38^e parallèle et commencé à pousser les forces nord-coréennes vers la rivière Yalu et la frontière chinoise, la Chine s'est sentie obligée d'intervenir.²⁹⁴ Ainsi, Kenneth Johnson écrit :

Thus, in China's view, it entered the war in "self-defense," with the objective of keeping the "invading" American forces away from the Yalu River to ensure a peaceful environment in which China could proceed with its internal reconstruction. By fighting in North Korea, the "Chinese People's Volunteer Army" (CPVA) fought to defend their own homes and country...²⁹⁵

Nonobstant, l'influence confucienne tentera continuellement de ramener les belligérants à la table des négociations.²⁹⁶ Cet argument doit néanmoins être balancé par l'expansion de la Chine au

²⁹⁰ Bracken, *Fire in the East*, 12.

²⁹¹ Ye, « Thucydides's Trap, Clash of Civilizations, or Divided Peace? U.S.-China Competition from TPP to BRI to FOIP », 9.

²⁹² Huiyun Feng, « A Dragon on Defense: Explaining China's Strategic Culture », dans *Strategic culture and weapons of mass destruction: culturally based insights into comparative national security policymaking*, Initiatives in strategic studies: issues and policies (New York: Palgrave Macmillan, 2009), 183.

²⁹³ Ibid.

²⁹⁴ Johnson, *China's Strategic Culture*, 6.

²⁹⁵ Ibid.

²⁹⁶ Feng, « A Dragon on Defense: Explaining China's Strategic Culture ».

Tibet ou bien au Xinjiang. La Chine n'a peut-être jamais eu d'empire comme la Grande-Bretagne, mais elle utilise des moyens souvent plus discrets et moins basés sur la force militaire. L'exemple du « Belt Road Initiative » peut par exemple être perçu comme une tentative d'expansion par certains.²⁹⁷

Pour conclure sur le confucianisme, Andrew Scobell résume en 6 points comment les décideurs sont influencés : « (1) the primacy of national unification; (2) heightened threat perceptions; (3) the concept of active defence; (4) Chinese just war theory; (5) domestic chaos phobia; and (6) an emphasis on the welfare of the community over that of the individual... »²⁹⁸ Il reste pourtant qu'il est difficile d'évaluer l'influence du confucianisme sur les actions chinoises et c'est pourquoi certains auteurs, dont Johnston, la considèrent plus comme un « idéal » ou une « idéologie » plutôt qu'un facteur limitatif de sa stratégie.²⁹⁹ D'une manière ou d'une autre, les conséquences de cette philosophie sont que n'importe quelles actions entreprises par la Chine sont pour eux « juste ». Même lorsqu'elles sont offensives en nature, elles sont interprétées défensives de leur point de vue.³⁰⁰

De l'autre côté du spectre, Johnston et certains autres auteurs argumentent que la culture stratégique chinoise est fondamentalement basée sur la *realpolitik* qu'ils nomment le *parabellum* de l'adage romain : « si tu veux la paix, prépare-toi pour la guerre. »³⁰¹ Cette théorie se rapproche grandement de la vision occidentale du système international. Afin d'en arriver à ses conclusions, Johnston a analysé de manière statistique les *Sept classiques militaires* compilée en 1083 sous la

²⁹⁷ Ye, « Thucydides's Trap, Clash of Civilizations, or Divided Peace? U.S.-China Competition from TPP to BRI to FOIP », 15.

²⁹⁸ Andrew Scobell, « Is There a Chinese Way of War? », *Parameters* 35, n° 1 (Spring 2005): 118-22; Andrew Scobell, « China and Strategic Culture »: (Fort Belvoir, VA: Defense Technical Information Center, 1 mai 2002), <https://doi.org/10.21236/ADA402402>; Scobell, « China's Real Strategic Culture », 214.

²⁹⁹ Mark Burles et Abram N. Shulsky, *Patterns in China's use of force: evidence from history and doctrinal writings* (Santa Monica, CA: Rand, 2000), 83.

³⁰⁰ Johnston, *Cultural Realism*, 10.

³⁰¹ Burles et Shulsky, *Patterns in China's use of force*, 79.

dynastie Song et plus de 300 décisions stratégiques de la dynastie Qing de 1644 à 1911.³⁰² Il a conclu que six des sept œuvres correspondent au parabellum et seulement une au confucianisme.³⁰³ Il admet cependant que le parabellum ne correspond pas totalement à l'école réaliste et que « ... “cultural realism” rather than realist theory offers the best explanation for Chinese strategic preferences and behaviour. »³⁰⁴ En fait, ce qu'affirme Johnston est que selon cette tradition le conflit est une caractéristique permanente des affaires humaines et que dans un contexte de somme zéro l'application de la force est grandement efficace afin d'intervenir avec l'ennemi.³⁰⁵ Il rajoute « This preference is tempered by an explicit sensitivity to one's relative capacity to do this. In other words, at its simplest, the operational strategic culture predisposes those socialized in it to act more coercively against an enemy as relative capabilities become more favourable. »³⁰⁶ Cette citation rejoint l'idée de Kenneth Johnson lorsqu'il affirme que la Chine est fondamentalement pragmatique dans son approche et spécialement dans sa possible confrontation avec les États-Unis.³⁰⁷ Plus dans l'ère moderne, Johnston affirme que Mao et les dirigeants chinois après lui sont des adeptes du parabellum. Ceci est reflété par l'acquisition de l'arme nucléaire par la Chine de Mao et la déclaration d'une politique « de ne pas être les premiers » rappelant le confucianisme.³⁰⁸

L'approche ne fait pas pour autant l'unanimité. Pour Zhang, l'analyse de Johnston sous-estime trop l'école confucianisme et au même moment exagère l'importance de la dynastie Ming.³⁰⁹ La critique la plus révélatrice provient néanmoins de Huiyun Feng et Oliver Lee qui

³⁰² Bloomfield, « Time to Move On », 443.

³⁰³ Sondhaus, *Strategic culture and ways of war*, 99.

³⁰⁴ Ibid.

³⁰⁵ Johnston, *Cultural Realism*, 249.

³⁰⁶ Ibid., 250.

³⁰⁷ Johnson, *China's Strategic Culture*.

³⁰⁸ Feng, « A Dragon on Defense: Explaining China's Strategic Culture », 71.

³⁰⁹ Zhang, « Chinese Strategic Culture ».

affirme qu'une analyse trop pointue des sept textes classiques correspond plus à la vision opérationnelle de faire la guerre et non à la stratégie. Oliver Lee écrit :

A nation's grand strategy may be essentially defensive and war-avoiding, but that, of course, does not guarantee an absence of war for the nation, since other nations may impose war upon the former by committing aggression against it or one or more of its allies. In this case, the nation needs to make "parabellum" or "realist" decisions in the course of national defence, and indeed prior to the outbreak of war if the potential aggressor's intentions and preparations are unmistakable and pose an imminent threat. That does not invalidate or reduce to mere rhetoric the nation's grand strategy based on the tradition of Confucius, Mencius, Sun Zi, and indeed Mao Zedong. The grand strategy is enduring, but its short term applicability depends upon whether or not the nation is being aggressed against. In the case of a war of national defence, the "realism" in military decision-making does not constitute a second or alternative "strategic culture," but merely a "military culture" leading to a whole array of methods to defend effectively: military strategy, intelligence, communication, command and control, logistics, weaponry, military tactics, propaganda, and so forth.

L'explication de Lee est révélatrice et supporte le concept de culture stratégique présenté au chapitre 2 à savoir que l'environnement stratégique influence l'adoption d'une stratégie. Elle démontre aussi l'existence parallèle possible entre deux cultures stratégiques au sein de la même nation caractérisant ainsi cette même culture stratégique. Bref, on peut déduire que la culture stratégique chinoise est autant caractérisée par le confucianisme que par le parabellum et que ces deux sous-cultures caractérisent la culture stratégique chinoise en un tout. Comme l'explique Porter, il est possible d'avoir plusieurs sous-cultures stratégiques permettant l'opportunisme avec des interprétations conflictuelles du passé.³¹⁰

Le communisme

L'idéologie communisme a aussi un impact sur la culture stratégique depuis 1949. C'est pour cette raison que l'étude de Mao et Deng est aussi importante puisqu'ils représentent des décideurs importants de la période communisme.³¹¹ Une époque qui marque certainement une évolution de la conception de l'utilité de la force. Ainsi, l'héritage de Mao, et surtout le legs de

³¹⁰ Porter, *Military orientalism*, 74.

³¹¹ Feng, « A Dragon on Defense: Explaining China's Strategic Culture », 173.

l'idéologie marxiste-léniniste, ne peut être nié. Cette idéologie supporte un monde sans impérialisme et colonialisme, mais surtout un système international sans politique des pouvoirs et d'hégémons.³¹² Les théories de Mao sont empiriques à la théorie de la guerre juste de Confucius, mais correspondent aussi à l'idée de la *realpolitik* rapportée par le *parabellum*.³¹³ Toute cette pensée est encore présente dans le discours politique. Par exemple, le « China's National Defence White Paper » de 2008 mentionnait : « It will encourage the advancement of security dialogues and cooperation with other countries, oppose the enlargement of military alliances, and acts of aggression and expansion. China will never seek hegemony or engage in military expansion now or in the future, no matter how developed it becomes. »³¹⁴ Bien sûr, le « White Paper » doit être considéré comme étant un élément de propagande et l'expansion peut peut-être être non-militaire, mais on ne peut nier que la Chine augmente continuellement sa sphère d'influence dans le monde.³¹⁵ La question est maintenant de savoir si ceci est seulement un discours ou une réalité. Néanmoins, on doit certainement considérer les valeurs communisme comme une caractéristique de la culture stratégique chinoise.

Sun Tsu

L'œuvre militaire la plus importante pour la Chine est sans contredit *L'Art de la guerre* de Sun Tsu écrit durant la période des Royaumes combattants, une époque de division interne et tumultueuse qui a précédé une période unie de la Chine.³¹⁶ Sun Tsu distingue peu la paix de la guerre. Pour lui, les deux coexistent où le conflit est permanent.³¹⁷ Le rôle de la force est néanmoins réduit et ne doit être considéré qu'en dernier recours.³¹⁸ Ainsi, la manière la plus efficace de faire la guerre stratégiquement passe par des moyens non militaires comme la

³¹² Johnson, *China's Strategic Culture*, 10.

³¹³ Sondhaus, *Strategic culture and ways of war*, 101.

³¹⁴ Johnston, *Cultural Realism*, 10.

³¹⁵ Ye, « Thucydides's Trap, Clash of Civilizations, or Divided Peace? U.S.-China Competition from TPP to BRI to FOIP », 17.

³¹⁶ Sondhaus, *Strategic culture and ways of war*, 98.

³¹⁷ Handel, *Masters of War*, 2012, 45.

³¹⁸ Ibid., 226.

diplomatie, l'économie et les intrigues politiques.³¹⁹ Lorsqu'il doit utiliser la force, il suggère d'attaquer l'ennemi et son alliance avant le début des hostilités.³²⁰ Au final, la plus grande réussite qu'un stratège puisse accomplir est de gagner un conflit sans avoir besoin d'engager un combat.³²¹ Il est indéniable que Sun Tsu encourage le stratagème et la guerre psychologique par-dessus le combat au corps à corps du champ de bataille.³²² Paul Bracken écrit : « Ever Since Sun Tsu, the Chinese have been seen as masters of subtly who take measured actions to manipulate an adversary without his knowledge. (...) Low-level violence often is the backdrop to a larger strategic campaign. The unwitting victim, focused on the day-to-day events, never realizes what's happening to him... »³²³ Les écrits de Sun Tsu reflètent certainement l'idéal du confucianisme.³²⁴ Pourtant, on doit reconnaître une forme de réalisme dans ses écrits dans sa vision de l'utilité de la guerre. Il reconnaît que l'idéal n'est pas le combat, mais il reconnaît clairement qu'il est parfois nécessaire de s'assurer que les risques encourus soient calculés afin d'éviter la défaite.³²⁵

La centralité du territoire national

La Chine est un pays grandement divisé géographiquement où le croissant sud qui donne sur la mer abrite la majorité de sa population. Au nord et à l'ouest, les terres arides représentent un bouclier naturel que les dirigeants chinois durant l'histoire ont dû contrôler afin d'établir une zone tampon limitant du même coup les aspirations navales de la Chine jusqu'à tout récemment.³²⁶ D'où le mythe de la grande muraille de Chine et de sa mentalité défensive qui a servi à repousser les « barbares » venus d'ailleurs.³²⁷ Bien que construites par le premier empereur qui a unifié la Chine en 221 av. J.-C., les dynasties qui ont suivi n'ont pas nécessairement

³¹⁹ Handel, *Masters of War*, 2012.

³²⁰ Ibid., 45.

³²¹ Ibid., 256.

³²² Scobell, « China and Strategic Culture », 212.

³²³ Bracken, *Fire in the East*, 112.

³²⁴ Handel, *Masters of War*, 2012, 103.

³²⁵ Burles et Shulsky, *Patterns in China's use of force*, 84.

³²⁶ STRATFOR, *China's Geographic Challenge*, 2014, https://www.youtube.com/watch?v=H8uWoBtCkg8&ab_channel=Stratfor-aRANecompany.

³²⁷ Sondhaus, *Strategic culture and ways of war*, 100.

démontré une préférence pour la défense statique.³²⁸ Ils ont plutôt préféré l'utilisation de mesures non coercitive afin d'établir la stabilité et la paix.³²⁹ Pourtant, la géographie a joué un rôle central dans l'histoire chinoise. Selon Zhang, la Chine impériale a continuellement été une puissance continentale qui n'a jamais été amenée à prendre de l'expansion au-delà de sa périphérie immédiate puisqu'aucune autre puissance ne la menaçait.³³⁰ Le « hearthland » chinois est donc devenu une zone autosuffisante au niveau économique, mais aussi isolé politiquement, socialement et culturellement jusqu'à la guerre d'Opium en 1840.³³¹ Supportée par un peuple ethniquement similaire, basée sur les Han et par l'idéologie confucéenne, la Chine a développé un sentiment de supériorité envers « l'autre ».³³² Ken Booth écrit sur ce sujet :

Early Chinese mapmakers, conceiving their kingdom as Thienhia or 'everything under the heavens', drew their maps in accordance with a similar outlook. When they later came to conceive the earth as a globe, with China as only a part of it, their 'total confusion' about the outside world resulted in their putting the kingdom of China right at the centre, with the great empires of Europe as distant and obscure satellites rotating around it. The inspiration behind Chinese cartography has not significantly changed: it has only been given a Marxist—Leninist—Maoist twist. In 1968 the People's Daily twice presented annotated maps of the 'Excellent World Situation'. The only city marked was Peking, and both showed China roughly in the middle, but a little left of centre.³³³

Cette réalité explique aussi en partie pourquoi il n'y a jamais eu de grandes alliances militaires en Asie ; la géographie, influençant nécessairement l'histoire, ne l'a jamais vraiment permise.³³⁴ Les conséquences de ces réalités sont doubles. Tout d'abord, une faiblesse navale qui a eu d'énormes conséquences lorsque l'Ouest a commencé à s'aventurer en Asie dont notamment durant la guerre des Boers, mais aussi durant la guerre civile entre les nationalistes et les communistes et la présence de la flotte américaine empêchant ainsi Mao de terminer le combat contre le

³²⁸ Scobell, « China's Real Strategic Culture », 213.

³²⁹ Zhang, « Chinese Strategic Culture », 76.

³³⁰ Ibid., 74.

³³¹ Ibid.

³³² Ibid.

³³³ Booth, *Strategy and Ethnocentrism.*, 71.

³³⁴ Bracken, *Fire in the East*, 37.

nationaliste.³³⁵ L'autre conséquence est expliquée par l'académique Peng Huaidong qui affirme que la Chine possède une « culture continentale » qui emphase sur la « morale self-cultivation ». ³³⁶ Conséquemment, en raison de la sensibilité historique et géographique, la Chine a utilisé la force 8 fois sur 11 entre 1949 et 1985 avec la perspective de protéger l'intégrité de son territoire.³³⁷

Le siècle de l'humiliation

Comme nous avons vu au dernier paragraphe, la Chine a historiquement été le centre de son univers. Traditionnellement, elle a toujours été la nation la plus puissante possédant le plus de richesses et d'avancées technologiques. Néanmoins, il y a plus de 150 ans, ce paradigme a grandement changé et une série d'évènements influence toujours la vision que la Chine a du monde.³³⁸ Pour Paul Bracken, ceci remonte même aux 5 derniers siècles, lorsqu'il écrit « ... The forcible opening of Asia by the West ushered in five centuries of arrogant colonial rule, piracy, slave trading, and plunder on a scale previously unknown in history. »³³⁹ Néanmoins, l'évènement instigateur est certainement la défaite de la Chine aux mains des Britanniques durant la guerre de l'opium entre 1840 et 1842. Cette défaite mènera à la désintégration de la Chine impériale et la perte d'une partie de sa souveraineté nationale.³⁴⁰ La révolte des Boxers est tout aussi importante. Kenneth Johnson écrit :

The Boxers were a violent anti-foreign, anti-Christian movement formed in response to perceived imperialist expansion and the spread of western influences in China. To protect their missionaries, diplomats, and perhaps to a larger degree their trade interests, an "Eight Nation Alliance" consisting of Austria-Hungary, France, Germany, Italy, Japan, Russia, the United Kingdom, and the United States invaded China in August 1900. The Allied armies eventually reached Peking which was under siege. Following the taking of the capital, troops from the international force, except for the British and the Americans, looted the city

³³⁵ Sondhaus, *Strategic culture and ways of war*, 102.

³³⁶ Ibid.

³³⁷ Ibid., 101.

³³⁸ Burles et Shulsky, *Patterns in China's use of force*, 79.

³³⁹ Bracken, *Fire in the East*, 9.

³⁴⁰ Johnson, *China's Strategic Culture*.

and ransacked the imperial Forbidden City, with the accumulated riches of a dynasty finding their way back to Europe.³⁴¹

Par la suite, la Chine sera encore une fois humiliée lorsque le traité de Versailles remettra certains territoires dans les mains du Japon au lieu de la Chine conduisant au mouvement du 4 mai 1919.³⁴² Finalement, les événements de la Deuxième Guerre mondiale et l'invasion japonaise deviendront l'élan nécessaire qui instiguera le nationalisme chinois pour les années à venir. Pourtant, encore une fois, malgré l'intention de Mao de maintenir des relations diplomatiques avec l'Amérique. Les États-Unis reconnaitront seulement le gouvernement de Taiwan et humilieront encore une fois la Chine.³⁴³ C'est la guerre de Corée qui a permis à Mao de briser ce sentiment de défaite constante aux mains de l'Ouest. En effet, il a proclamé l'armistice du conflit comme une grande victoire pour la Chine.³⁴⁴

L'époque communiste de Mao a par la suite été marquée par l'isolement et la restriction internationale. Ainsi, le narratif du « siècle d'humiliation » aux mains des impérialistes et hégémons est encore aujourd'hui au centre du nationalisme chinois.³⁴⁵ Ce sentiment est encore présent aujourd'hui dans les « White papers » chinois. Scobell écrit à ce sujet : « The dominant strategic culture narrative is of a weak and defenceless China exploited and violated by more militarily potent and aggressive Western powers. (...) According to the narrative, European states were driven by a culture of violence and materialism, whereas China was governed by a culture that stressed harmony and spiritual fulfilment. »³⁴⁶

L'approche indirecte

Une des caractéristiques les plus souvent attribuées à la manière orientale de faire la guerre est certainement l'approche indirecte supportée par les écrits de Sun Tsu. Par exemple,

³⁴¹ Ibid., 4.

³⁴² Johnson, *China's Strategic Culture*.

³⁴³ Ibid., 5.

³⁴⁴ Sondhaus, *Strategic culture and ways of war*, 101.

³⁴⁵ Johnson, *China's Strategic Culture*, 6.

³⁴⁶ Scobell, « China's Real Strategic Culture », 216.

Keegan l'a décrit comme basé sur le délai, l'évasion et l'approche indirecte.³⁴⁷ Tandis que Bracken rapporte l'idée des attaques indirectes et de l'évitement des attaques frontales est supporté par la métaphore de l'utilisation de l'arche et la flèche.³⁴⁸ John Pool utilise plutôt l'idée de « la manière de pensée orientale » argumentant que l'orient génère une infanterie légère plus efficace que l'ouest et qu'elle combat en utilisant l'encerclement, la dispersion et la déception. Cette vision est aussi partagée par William Lind qui écrit : « The Oriental way of War is far more sophisticated. It plays across the full spectrum of conflict. (...) Even at the physical level, it relies on the indirect approach, on stratagem... »³⁴⁹ Nonobstant l'importante littérature sur le sujet, nous devons être très prudents à ne pas faire l'erreur de déterminisme dans le cas de la Chine lorsqu'on observe sa culture stratégique. Sun Tsu et l'histoire chinoise encensent l'approche indirecte, mais la Chine ancienne a connu son lot de batailles sanglantes bien que les combats n'étaient pas autant directs et frontaux que ceux de la phalange grecque.³⁵⁰ On peut noter en revanche des armées aussi nombreuses que 600 000 hommes dès le 3^e siècle après J.-C. comportant des chars, de la cavalerie et de l'infanterie.³⁵¹ Les soldats de terres tous alignés en rang possédant une multitude d'armes différentes démontrent un haut niveau de discipline et de sophistication.³⁵²

Avec la fin de la Chine impériale, le rôle de l'armée a grandement évolué. Sous Mao, le rôle de la force était orienté vers la politique intérieure et lorsqu'elle était utilisée aux frontières, elle utilisait des tactiques essentiellement de base en raison de sa perte de sophistication.³⁵³ Néanmoins, l'approche indirecte faisait encore partie de l'ADN de la force chinoise. Durant la guerre de Corée, la Chine a bougé 400 000 hommes vers la Corée de nuit, durant le jour, les troupes se cachaient. Le résultat a été une frappante attaque-surprise qui a mené au repli de la 8^e

³⁴⁷ Lynn, *Battle*.

³⁴⁸ Bracken, *Fire in the East*, 111.

³⁴⁹ H. J. Poole, *Phantom soldier: the enemy's answer to U.S. firepower* (Emerald Isle, NC: Posterity Press, 2001).

³⁵⁰ Lynn, *Battle*, 46.

³⁵¹ Ibid., 37.

³⁵² Ibid.

³⁵³ Bracken, *Fire in the East*, 74.

armée américaine.³⁵⁴ Ceci démontre aussi un goût généralisé pour la manœuvre et l'initiative opérationnelle :

Chinese strategists and warfighters seek to seize and maintain the operational initiative. To attain it, they demonstrate a preference for offensive operations using the elements of deception and surprise. PLA generals prefer mobility and maneuver over defense and positional warfare. Rather than focusing on seizing and holding terrain, Chinese military leaders work to create a one-sided "battle of annihilation" where the PLA can concentrate superior force and firepower at the chosen point of attack.³⁵⁵

En résumé, on peut en déduire que l'approche indirecte est certainement une caractéristique de la culture militaire chinoise. On doit ajouter aussi qu'elle a néanmoins des racines dans une approche d'attrition de la guerre qui a pour but l'annihilation de l'ennemi.³⁵⁶

La culture stratégique chinoise définie

En conclusion, nous avons vu dans les dernières pages les principales caractéristiques de la culture stratégique chinoise. Le débat dans la littérature entre la primauté du confucianisme ou du parabellum reste certainement l'enjeu le plus important. Pourtant, en mettant de côté l'approche confucianiste à un rôle de second ordre, Johnston démontre une approche beaucoup plus réaliste que culturelle. L'approche de Scobell et Zhang que nous avons démontré qui illustre l'interaction entre les deux idéologies cadre mieux dans le concept de culture stratégique présentée au chapitre 2 qui démontre que l'environnement stratégique est interprété selon la culture stratégique ; double soit-elle. De plus, la compréhension de l'idéologie confucianiste reste une caractéristique indispensable à la compréhension de la culture stratégique chinoise. En observant l'état actuel des choses, on note que la Chine continue à agir selon sa culture stratégique. D'un côté, selon l'école confucianiste, elle tente un engagement politique et économique pacifique avec l'Ouest dans le but de retarder ou d'éviter un conflit. De l'autre côté,

³⁵⁴ Ibid., 113.

³⁵⁵ Scobell, « Is There a Chinese Way of War? », 120.

³⁵⁶ Edward L. Dreyer et al., éd., *Chinese ways in warfare*, Harvard East Asian series 74 (Cambridge, Mass: Harvard University Press, 1974), 25-26.

suivant l'école du parabellum, elle accélère le développement de nouvelles capacités et met l'emphase sur la qualité au lieu de la quantité.³⁵⁷

Nous avons aussi étudié l'influence du communisme, de Sun Tsu, la centralité de la question territoriale nationale, le siècle de l'humiliation et finalement l'approche indirecte. Au final, on peut conclure que la Chine conceptualise la guerre de manière limitée et punitive plutôt que globale et expansionniste tout en ayant de profondes convictions dans la pureté de leurs motifs et conduites du passé.³⁵⁸

³⁵⁷ Kilcullen, *The dragons and the snakes*, 115.

³⁵⁸ Sondhaus, *Strategic culture and ways of war*, 98-99.

Chapitre 5 – La culture stratégique américaine et chinoise comparée

Au cours des chapitres 3 et 4 portant sur la culture stratégique américaine et chinoise nous avons pu étudier comment les deux nations avaient non seulement une expérience historique divergente, mais aussi une vision sur la théorie de la guerre et l'utilité de la force distincte. Ci-bas sont les principales caractéristiques retenues :

Culture stratégique militaire américaine	Culture stratégique militaire chinoise
L'Exceptionnalisme	Confucianisme
L'interventionnisme et l'isolationnisme	Parabellum
Clausewitz : La polarité, la centralité de la force militaire, la rationalité	Communisme
La bataille décisive	Sun Tsu
L'annihilation, l'approche directe et l'excès	La centralité du territoire nationale
La technologie	Le siècle de l'humiliation
La capacité d'adaptation	L'approche indirecte

Dans ce chapitre qui fait ouvrage de préambule à la conclusion, nous évaluerons les principales divergences en utilisant l'approche comparative des deux cultures stratégiques. Nous aborderons initialement la question géographique, puis les distinctions entre Clausewitz et Sun Tsu, la place de la guerre dans la société, la manière de faire la guerre, l'utilité de la technologie, la capacité d'adaptation pour finalement conclure avec la question de la rationalité.

Avant d'aller de l'avant, il est impératif de mettre un bémol. La littérature portant sur l'étude comparative de cultures stratégiques est minime et apporte son lot de défis. John Glenn écrit à ce sujet :

...in endeavouring to identify commonalities across cases we run the danger of over-simplifying our social world, or worse, applying categories from one case that either do not apply or have a completely different meaning in another case. An inadequate knowledge of a given culture may lead to the misinterpretation of the meaning of language, symbols, actions, etc. through comparison with one's own culture...³⁵⁹

³⁵⁹ Glenn, « Realism versus Strategic Culture », 543.

En fait, nous pourrions argumenter que ceci n'est pas un risque, mais plutôt un fait. Comme nous l'avons vu au chapitre 1 et 2, nous sommes nécessairement ethnocentristes et naturellement culturels dans notre vision du monde. Ainsi, les comparatifs dont nous discuterons dans les prochaines pages seront nécessairement teintés de ceci. Toutefois, cette recherche s'adresse à un auditoire occidental dans le but d'élargir la compréhension de la culture stratégique chinoise et d'ainsi favoriser les décisions politiques.

Deux géographies différentes

Comme le mentionne Mahnken, la géographie est centrale « A nation's way of war flows from its geography and society and reflects its comparative advantage. It represents an approach that a given state has found successful in the past. »³⁶⁰ Pour la Chine, la géographie a apporté la caractéristique de la centralité du territoire national, pour les États-Unis, elle a plutôt apporté les deux sous-cultures soit l'interventionnisme et l'isolationnisme. La Chine en raison de sa géographie est beaucoup plus une puissance terrestre tandis que les États-Unis se sont longtemps vus comme une puissance maritime. Ces réalités géographiques, ultimement en conjonction avec d'autres variables ont contribué à ce que « China has struggled against constant foreign invasions over the past two centuries but America has been relatively free from such dangers. »³⁶¹ Les conséquences de ceci selon Zhang sont que les Américains en sont venus à la conclusion que la sécurité des lignes de communication maritime ainsi que l'isolation océanique était une factrice centrale de leur culture stratégique tandis que pour la Chine, la géographie et l'expérience historique ont contribué à ce que la défense chinoise mette l'accent sur la survie physique et l'autonomie nationale.³⁶² Il reste que fondamentalement l'interventionnisme américain est en contradiction avec la centralité du territoire national de la Chine. L'interprétation des actions de l'un et l'autre est très risquée et représente certainement un point de friction majeure.

³⁶⁰ Mahnken, *Technology and the American Way of War Since 1945*, 2.

³⁶¹ Lee, « The Geopolitics of America's Strategic Culture », 272.

³⁶² Zhang, « Chinese Strategic Culture ».

L'exceptionnalisme, le confucianisme et le siècle de l'humiliation

L'exceptionnalisme américain et le confucianisme sont certainement très différents l'un de l'autre provenant de profondes différences culturelles. Cette divergence alimente le cadre du débat sur la question du « le clash des civilisations » d'Huntington.³⁶³ Bien que la question entre le confucianisme et le parabellum soit constamment en suspend comme la question entre l'interventionnisme et l'isolationnisme pour les États-Unis, il faut noter le caractère expansionniste et moralisateur de l'exceptionnalisme américain qui pourrait amener la Chine à interpréter l'environnement stratégique en utilisant sa sous-culture du parabellum plutôt que du confucianiste. Accentuée par le sentiment nationaliste du siècle de l'humiliation, une tentative américaine de projeter son exceptionnalisme sur la Chine n'est pas souhaitable. On peut ainsi souligner la compétition inhérente entre la culture confucienne et la culture de l'Ouest, les différences de normes sociales et la compétition idéologique qui en résulte.³⁶⁴ C'est pour cette raison que les États-Unis doivent être conscients de leur propre culture stratégique et de celle de la Chine.

Clausewitz et Sun Tsu

Au cours des chapitres 3 et 4, nous avons attribué naturellement Clausewitz à la culture stratégique américaine et Sun Tsu à la culture stratégique chinoise. Bien que cette étude continue de soutenir ces attributions, il est important de l'analyser plus en détail. La distinction la plus importante influençant l'interprétation de l'environnement stratégique est certainement la distinction entre la paix et la guerre de chacun des auteurs. Pour Clausewitz, celle-ci est claire et précise, pour Sun Tsu, elle est beaucoup plus brouillée.³⁶⁵ Quant au rôle de la force, Clausewitz la voie souvent nécessaire et la plus efficace tandis que Sun Tsu ne l'utilise qu'en dernier recours.³⁶⁶

³⁶³ Ye, « Thucydides's Trap, Clash of Civilizations, or Divided Peace? U.S.-China Competition from TPP to BRI to FOIP », 1.

³⁶⁴ Ibid.

³⁶⁵ Handel, *Masters of War*, 2012, 45.

³⁶⁶ Poole, *Phantom soldier*, 45.

Clausewitz voit l'usage de la force comme moyen principale à la victoire tandis que pour Sun Tsu tout autre moyen est préféré à la force militaire. L'attitude face aux risques est marquante. Sun Tsu préfère la patience et le risque calculé tandis que Clausewitz voit la prise de risques comme une preuve de courage et d'acuité militaire.³⁶⁷ Finalement, tout ceci influence la vision de la victoire idéale. Pour Sun Tsu, la meilleure manière d'atteindre la victoire possible est celle sans combat, tandis que pour Clausewitz la manière la plus efficace est la destruction de l'armée ennemie dans une bataille décisive.³⁶⁸ Ces interprétations sont centrales puisqu'elles ont comme conséquence que les deux nations peuvent voir et agir de manières fondamentalement différentes selon la situation donnée. Pourtant, la situation est beaucoup plus complexe qu'elle ne le peut paraître. Si nous nous limitons à attribuer toutes les caractéristiques de Sun Tsu à la Chine et Clausewitz aux États-Unis, nous serions coupables de sur simplicité et de déterminisme. Michael Handel affirme que lorsqu'il a commencé son œuvre *Masters of war: classical strategic thought* portant sur les deux théoriciens, il assumait que les deux auteurs étaient au centre de ce que nous pouvions attribuer la manière de faire la guerre de l'Ouest et de l'Est. Il écrit finalement : « Yet after a careful study of these two 'opposing paradigms,' I concluded that the basic logic of strategy, like that of political behaviour, is universal. To say otherwise would be akin to asserting that Russia, China, Japan, and the United States each follow distinct theories of physics or chemistry. »³⁶⁹ Pourtant, son œuvre au complet porte sur les différences entre les deux auteurs. Les bases logiques sont certainement universelles, mais il reste indéniable que la Chine est inspirée par Sun Tsu dans son approche stratégique et les États-Unis par Clausewitz. Cette distinction a comme conséquence une interprétation différente de l'environnement stratégique et de la stratégie qui en découle.

³⁶⁷ Handel, *Masters of War*, 2012, 256.

³⁶⁸ Poole, *Phantom soldier*, 256.

³⁶⁹ Handel, *Masters of War*, 2012, 15.

La guerre et la société

Durant l'introduction du chapitre 3, nous avons vu comment les chefs militaires et l'héroïsme étaient au centre de la culture stratégique américaine; ce n'est pas le cas pour la Chine. Durant l'histoire chinoise, le plus haut statut sociétal a majoritairement appartenu à une élite bureaucratique éduquée. Cette élite a donc souvent contribué à remettre de l'avant la philosophie confucienne, mettant des freins à l'élite militaire. Cette distinction influence encore une fois comment chaque pays évalue l'environnement stratégique.

La manière de faire la guerre

Nous avons vu que la culture stratégique américaine était caractérisée par la recherche de bataille décisive, l'annihilation, l'approche directe et l'excès. Tandis que pour la Chine, sa principale caractéristique est l'approche indirecte. Cette vision est en ligne avec les écrits de Bracken lorsqu'il écrit : « If the Eastern way of warfare is embodied by the stealthy archer, the metaphorical Western counterpart is the swordsman charging forward, seeking a decisive showdown, eager to administer the blow that will obliterate the enemy one and for all. »³⁷⁰ Ainsi, l'Ouest devient désarmé lorsqu'elle ne réussit pas à trouver la bataille décisive soutenue par l'approche indirecte. De l'autre côté, Mao est grandement respecté pour son utilisation habile de l'approche indirecte et la déception.³⁷¹ Tout ceci ne veut pas dire que la déception n'est pas une option stratégique pour les États-Unis, après tout, c'est un concept de guerre. Heuser écrit à ce sujet : « If I just may add the footnote that other historians of ancient Greek warfare have rubbished this particular theory, saying that even the ancient Greeks didn't always fight with that direct confrontation, but sought ruses and more the Odyssean approach rather than always the battle approach at the centre of the epic of all traditions of war. »³⁷² Machiavel a fait la promotion de la déception avant Clausewitz et une des plus grandes opérations de déception de l'histoire est

³⁷⁰ Bracken, *Fire in the East*, 114.

³⁷¹ Ibid.

³⁷² Roberts, « Just War Theory and Not Just War ».

l'opération Bodyguard en préparation du débarquement de Normandie.³⁷³ Nonobstant, on revient au thème de ce qui est souhaité par la culture stratégique et de ce qui est nécessaire. L'opération Bodyguard a été conçue par nécessité, mais l'opération Overlord a été quant à elle imaginée avec en tête la bataille décisive. Du côté chinois, John Lynn écrit « Chinese styles of combat probably had enough in common with European battle that confident assertions about the unique advantages of Western warfare are also uncertain at best. »³⁷⁴ En écrivant ceci, Lynn contredit la thèse de Hanson. En revanche, ce qu'il faut retenir de tout ceci est que les fondements culturels de la manière de faire la guerre entre la Chine et les États-Unis restent essentiellement différents même si nous pouvons trouver des ressemblances. Cette réalisation entrelacée avec l'idée de croisade américaine entre le bien et le mal doit être gardée en tête lorsque le stratège américain élabore des plans stratégiques.

La vision de la technologie

Dans l'environnement stratégique actuel caractérisé par la compétition entre les nations, Brice Harris affirme qu'il est maintenant primordial que les stratèges américains augmentent leur compréhension du nexus culture, technologie et stratégie.³⁷⁵ Nous avons vu au chapitre 3 comment la culture stratégique américaine est caractérisée par la technologie. On ne peut en dire autant de la Chine bien que durant l'histoire celle-ci ait développé une multitude de technologies importantes. Les écrits de Mao et Sun Tsu gardent l'homme comme facteur décisif de la guerre. En même temps, Mao ne nia pas l'importance de la technologie ; l'acquisition de l'arme nucléaire en est la preuve. Depuis ce temps, la Chine reconnaît l'importance de la technologie pour la guerre bien qu'elle ne soit pas centrale dans sa culture comme pour les Américains.³⁷⁶ Dans le contexte de confrontation avec la Chine, « ... technology, and accompanied by a national

³⁷³ Porter, *Military orientalism*, 72.

³⁷⁴ Lynn, *Battle*.

³⁷⁵ Harris, *America, technology and strategic culture*, 294.

³⁷⁶ Scobell, « Is There a Chinese Way of War? »

preoccupation with cultivating applied science, frames a modern technology-dependent approach to China and regional relations. »³⁷⁷ Cette approche est risquée, car elle pourrait brouiller la lentille de la culture stratégique entre l'environnement stratégique et la stratégie établie.

La capacité d'adaptation

La capacité d'innovation est une autre différence marquante entre les deux cultures stratégiques. L'Amérique a prouvé durant son histoire comment elle pouvait s'adapter au niveau stratégique et aux changements structurels du système international. Ce n'est pas vraiment le cas pour la Chine en raison de ses racines confucianistes. On peut par exemple prendre le cas du siècle d'humiliation qui est en partie le résultat de ses difficultés à se moderniser afin de faire face aux défis de l'époque. Ce que nous pouvons en conclure est que bien qu'actuellement la Chine et les États-Unis soient engagés dans une compétition de l'ordre mondiale, il n'est pas garanti que la Chine saura faire les changements structurels nécessaires au sein de son organisation afin de répondre à la capacité d'adaptation des États-Unis.

La rationalité au centre du débat

La question de la rationalité est au centre du débat entre la culture stratégique chinoise et américaine. Au chapitre 1, nous avons vu comment la dissuasion était un concept ethnocentrique basé sur la rationalité des valeurs de l'Ouest. Si on analyse Clausewitz et Sun Tsu, ils s'accordent pour dire que la guerre est une compétition polarisée entre deux côtés.³⁷⁸ Emile Simpson écrit sur le sujet : « The idea that there is, or was, 'a war' relates only to the idea that both sides acknowledge to be in the same fight in a geographical and chronological sense. »³⁷⁹ Il rajoute ensuite : « ...the interpretive structure provided by war itself, (...) possess a different interpretive template of war. To return to the metaphor of war as a trial in which each side is its own judge, it may well be the case that both judges are using the same—symmetrical—criteria for judging the

³⁷⁷ Haglund, « What Good Is Strategic Culture? », 324.

³⁷⁸ Simpson, *War from the Ground Up*, 20.

³⁷⁹ Ibid., 46.

case; in this case there is an illusion that there is a single set of rules provided by war. »³⁸⁰ La question devient donc : comment la structure interprétative de la Chine et l'Amérique diffèrent-elles basées sur le concept de culture stratégique.

Si d'un côté l'Amérique caractérise sa manière de faire la guerre par l'exceptionnalisme et la guerre juste et d'un autre côté la Chine par le confucianisme, le parabellum et un profond attachement à la protection du territoire alimenté par un sentiment d'humiliation, l'interprétation de chacun est clé. Pour les États-Unis, la dissuasion et la coercition sont au centre de leur stratégie afin d'éviter les conflits. En se basant sur les théories de la rationalité, Colin Gray écrit :

For deterrence to succeed, the intended deter has to decide he is deterred. He has a choice. And success or failure in deterrence is never attributable strictly to presumed calculations of the material balance. Much, if not most, of the abstract modelling of stable deterrence in which defence analysts used to indulge was, of methodological necessity, innocent of the vital ingredient of political velocity. Rational choice has difficulty with powerful feelings. Culture, cultural understanding or its lack, is apt to be the key to deterrence success or failure.³⁸¹

Le danger devient donc interprétatif et possiblement relié à la rationalité limitée si on admet que la culture stratégique a un rôle important à jouer. En voulant dissuader, les États-Unis pourraient plutôt provoquer le parabellum chinois et le besoin de protection de son territoire en plus de jouer sur l'honneur de celle-ci. Certains auteurs chinois affirment même que « ... China's traditional culture and strategic history and argue that the Chinese international relations cannot be explained and predicted with Western IR theory. »³⁸² De plus, la Chine semble croire qu'elle possède les tactiques et les méthodes afin d'utiliser la force de manière indirecte lorsque la balance des pouvoirs est défavorable dans des situations où l'Ouest aurait estimé le contraire.³⁸³

³⁸⁰ Ibid., 49.

³⁸¹ Gray, « Out of the Wilderness », 11.

³⁸² Ye, « Thucydides's Trap, Clash of Civilizations, or Divided Peace? U.S.-China Competition from TPP to BRI to FOIP », 7.

³⁸³ Burles et Shulsky, *Patterns in China's use of force*, iiv.

Conclusion

Dans les dernières pages, nous avons vu que fondamentalement l'interventionnisme américain est en contradiction avec la centralité du territoire national de la Chine. Accentuée par le sentiment nationaliste du siècle de l'humiliation, une tentative américaine de projeter son exceptionnalisme sur la Chine pourrait être risquée. À propos de ceci, Min Ye écrit :

... in engagement with China, America has been a “missionary” state and a crusading democracy that sought to transform the PRC in social-political values and practices. Contrary to the U.S. cultural goals, the PRC has steadfastly upheld its Chinese tradition and communist values, while embracing economic globalization. Today, and in the foreseeable future, China is unlikely to acquiescence to Western democracies’ civilizational/value superiority...³⁸⁴

Nous avons aussi noté que les distinctions entre Sun Tsu et Clausewitz avaient comme conséquence une interprétation différente de l'environnement stratégique et de la stratégie qui en découle. En regardant de plus près le rôle de la guerre dans la société, nous avons observé comment les chefs militaires et l'héroïsme étaient au centre de la culture stratégique américaine; ce n'est pas le cas pour la Chine. Aussi, les fondements culturels de la manière de faire la guerre entre la Chine et les États-Unis restent essentiellement différents même si nous pouvons trouver des ressemblances. Cette réalisation entrelacée avec l'idée de croisade américaine entre le bien et le mal doit être gardée en tête lorsque le stratège américain élabore des plans stratégiques. Parallèlement, l'approche basée sur la technologie est risquée, car elle pourrait brouiller la lentille de la culture stratégique entre l'environnement stratégique et la stratégie élaborée. Finalement, la rationalité américaine basée sur la polarité, la bataille décisive, la dissuasion et l'excès est en contradiction avec la rationalité chinoise basée sur l'approche indirecte, l'idéologie communiste, la protection du territoire, le parabellum et le sentiment d'humiliation.

³⁸⁴ Ye, « Thucydides's Trap, Clash of Civilizations, or Divided Peace? U.S.-China Competition from TPP to BRI to FOIP », 5.

Conclusion

Durant l'introduction de cette thèse, nous avons cité Stephen Rosen et la question qu'il posait: « Do soldiers from all societies from all cultures fight the same way in time of war ? Will the armies from different societies be just as good as one another if they are given the same material resources ? »³⁸⁵ Après maintenant 5 chapitres sur le sujet, la réponse est certainement plus claire. Durant les chapitres 1 et 2, nous avons démontré que la vision purement matérialiste des relations internationales, qui informe la théorie du réalisme, est insuffisante et que la culture stratégique est une variable intermédiaire de l'élaboration de toute stratégie mettant ainsi de l'avant le concept. En proposant un concept de culture stratégique, nous avons simplifié le gouffre intellectuel académique dans lequel le concept était perdu afin de le rendre pertinent et utile. Nous avons fait ceci en limitant sa portée, mais surtout en séparant les variables entre l'environnement stratégique contemporain et la culture stratégique elle-même. Cette vision culturelle du réalisme nous aide à éviter deux extrêmes, car elle remet en cause la question du « stratège universel » et les risques d'ethnocentrisme qui en découle. Ensuite, elle réduit le déterminisme où les stratèges sont prisonniers de leur culture et des normes culturelles reliées à la stratégie et la doctrine de la guerre.³⁸⁶ Pourtant, le concept de culture stratégique ne représente pas la « golden key » à tous les défis que les stratèges du 21^e siècle feront face.³⁸⁷ Gray écrit :

In reply to the question, can we achieve good cultural understanding of most of our likely friends and probable foes, one is obliged to say, almost certainly not. So, let us change the question. In answer to the reframed question, can we achieve good enough cultural understanding of some of our likely friends and most probable foes, we can say perhaps, albeit only with the application of a great deal of sustained effort. As much to the point is the issue of just how one uses cultural understanding. Who uses it, and how important is such use?³⁸⁸

En fait, appliquer de la bonne manière, la culture stratégique permet aux stratèges de faire des choix éclairés, empathiques tout en réduisant l'incertitude. Appliqué de la mauvaise manière, il

³⁸⁵ Rosen, « Military effectiveness », 5.

³⁸⁶ Porter, *Military orientalism*, 19.

³⁸⁷ Gray, « Strategic Culture as Context », 62.

³⁸⁸ Gray, « Out of the Wilderness », 4.

renforce les stéréotypes et réduit les options stratégiques possibles dues à une mauvaise interprétation.³⁸⁹

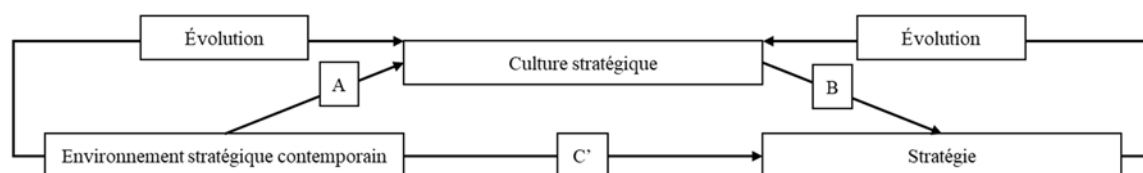
Durant les chapitres 3,4 et 5, nous avons étudié les divergences notoires des cultures stratégiques américaines et chinoises avec une approche basée sur l'expérience historique et théorique. Nous avons conclu que les deux cultures stratégiques à l'étude présentent des divergences notoires de par leurs expériences historiques et leurs approches théoriques qui ont un impact sur la théorie de choix rationnel et les théories de relations internationales qui l'utilisent au sujet des conflits et de la guerre augmentant ainsi la nécessité des États-Unis à s'efforcer de mieux comprendre la Chine afin d'éviter un futur conflit. Ces conclusions s'alignent avec ceux de Brice Harris à savoir que dans une ère de conflit perpétuel, les États-Unis continueront à risquer l'échec jusqu'à ce que « ... she remedies her current strategic ills by fully integrating the intangible human (and, by extension, cultural) dimension into her narrow systems-based concept of military engagement. While achievable, he argues that the Asia pivot helps to bring some of these critical issues to light and foster further debate. »³⁹⁰ Pour les Américains, en comprenant mieux sa propre culture stratégique et celle de la Chine, ils pourront avoir une meilleure conception de la vision chinoise de la culture stratégique américaine. Ainsi, les États-Unis pourront mieux corriger le manque de compréhension de l'impact de l'histoire et de la culture sur les perceptions chinoises.³⁹¹ Au final, une meilleure compréhension de la culture stratégique permettra d'éviter une crise caractérisée par l'ethnocentrisme où chaque côté tente de comprendre l'autre selon ses propres termes basés sur une mauvaise interprétation de leur processus décisionnel, d'attitude envers la gestion des crises et surtout l'analyse reliée aux coûts et bénéfices d'un conflit; bref, la rationalité.³⁹²

³⁸⁹ Johnston, « Thinking about Strategic Culture », 64.

³⁹⁰ Lantis, « Strategic Cultures and Security Policies in the Asia-Pacific », 181.

³⁹¹ Johnson, *China's Strategic Culture*, 12.

³⁹² Sondhaus, *Strategic culture and ways of war*, 102.



La thèse présentée dans les derniers chapitres n'est pas parfaite, nous avons tout d'abord vu les limites du concept de culture stratégique ci-haut. Il faut aussi noter qu'étudier la culture stratégique chinoise pour un Occidental est fondamentalement un défi. La thèse en souffre certainement. Black écrit sur ce sujet lorsqu'il mentionne « Aside from the problems faced in establishing the textual history of particular works and the details of their writers, especially, but not only, those from China, there is the issue of the typicality of what survives and the questionable nature of the relationship between literature and practice. »³⁹³ De plus, la thèse s'est limitée à l'étude de la culture stratégique et n'a pas tenté d'établir la relation du concept présenté (ci-haut) entre l'environnement stratégique contemporain, la culture stratégique et la stratégie mise de l'avant. Néanmoins, l'argument global de la recherche permet de remettre en question plusieurs paradigmes des relations internationales, des études stratégiques et des caractéristiques des cultures stratégiques chinoise et américaine ; notamment le Piège de Thucydide qui caractérise le paradigme de l'ouest envers la Chine.³⁹⁴ Feng écrit :

Western scholars and policymakers tend to express concerns over China's rise from either structural realist or cultural realist perspectives. Structural realists (neorealists, offensive realists, and power transition realists) believe that, like previous great powers, China will expand in order to accumulate relative power. China will challenge U.S. hegemony, resort to the use of military force in order to solve historic territorial disputes, and try to achieve systemic change through wars.

Le piège de Thucydide alimente le mythe de la menace chinoise comme une prophétie autoréalisatrice basée sur la culture stratégique américaine, car il se base sur « ... the realist logic

³⁹³ Black, « Determinisms and Other Issues ».

³⁹⁴ Graham Allison, *Vers la guerre* (Paris: O. Jacob, 2019); Graham Allison, « The Thucydides Trap: Are the U.S. and China Headed for War? », *The Atlantic*, 24 septembre 2015, <https://www.theatlantic.com/international/archive/2015/09/united-states-china-war-thucydides-trap/406756/>.

of power transition in an anarchic world, in which a “rational” rising power seeks to expand its interests at the expense of the established power and a “rational” ruling power aims to contain and undermine the rising power. »³⁹⁵ Effectivement, Sparte a attaqué Athènes en 431 av. J.-C. pour des raisons de balance des pouvoirs.³⁹⁶ Néanmoins, il faisait partie de la même civilisation grecque ayant une rationalité similaire. Le mythe de Thucydide appartient à la culture de l’Ouest. Sur les 15 études de cas que Graham présente, si on inclut la Russie comme membre de l’Europe, seulement 5 changements de balance des pouvoirs incluent des nations non européennes et lors des deux reprises où la Chine est impliquée ; il n’y a pas eu de conflits.³⁹⁷ Alors que nous entrons dans une ère de compétitions entre les nations du monde entier, la vision purement limitée de l’Ouest n’est plus suffisante, nous devons élargir nos horizons et l’étude de la culture stratégique en est un moyen. Pendant des siècles, la guerre avait pour but de voir ce qui se cachait derrière la prochaine colline. Maintenant que le champ de bataille est totalement transparent, nous nous devons de comprendre l’aspect moral de la guerre et l’étude de la culture stratégique y est au centre. Après tout, Clausewitz écrivait que la guerre était du royaume de la chance et que rien ne garantissait la victoire. Toutefois, la compréhension de la culture permet de piper les dés.³⁹⁸

³⁹⁵ Ye, « Thucydides’s Trap, Clash of Civilizations, or Divided Peace? U.S.-China Competition from TPP to BRI to FOIP », 5.

³⁹⁶ Hanson, *The Father of Us All*, 38.

³⁹⁷ Allison, « The Thucydides Trap ».

³⁹⁸ Gray, « Out of the Wilderness », 10.

Bibliographie

- Allison, Graham. « The Thucydides Trap: Are the U.S. and China Headed for War? » *The Atlantic*, 24 septembre 2015.
<https://www.theatlantic.com/international/archive/2015/09/united-states-china-war-thucydides-trap/406756/>.
- . *Vers la guerre*. Paris: O. Jacob, 2019.
- Aron, Raymond. *Peace & War: A Theory of International Relations*. New Brunswick, N.J: Transaction Publishers, 2003.
- Arthur F Lykke, Jr. « Defining Military Strategy ». *Military Review* 77, n° 1 (1 janvier 1997): 183.
- Black, Jeremy. « Determinisms and Other Issues ». *The Journal of Military History* 68, n° 4 (octobre 2004): 1217-32.
- Bloomfield, Alan. « Time to Move On: Reconceptualizing the Strategic Culture Debate ». *Contemporary Security Policy* 33, n° 3 (décembre 2012): 437-61.
<https://doi.org/10.1080/13523260.2012.727679>.
- Boot, Max. *The savage wars of peace: small wars and the rise of American power*. Revised paperback edition. New York: Basic Books, 2014.
- Booth, Ken. *Strategy and Ethnocentrism*. Oxon: Routledge, 2014.
<http://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=1721077>.
- Bracken, Paul. *Fire in the East: The Rise of Asian Military Power and the Second Nuclear Age*. New York; London: HarperPerennial ; Hi Marketing [distributeur], 2000.
<http://www.vlebooks.com/vleweb/product/openreader?id=none&isbn=9780062012821>.
- Burles, Mark, et Abram N. Shulsky. *Patterns in China's use of force: evidence from history and doctrinal writings*. Santa Monica, CA: Rand, 2000.
- Buzan, Barry. *The role of the military in a post-Western global order*, 2019.
https://www.youtube.com/watch?v=xZBcIwT31NM&ab_channel=ForsvaretsH%C3%B8gskole.
- Citino, Robert Michael. *Blitzkrieg to Desert Storm: The Evolution of Operational Warfare*. Lawrence, Kan.: University Press of Kansas, 2004.
<http://books.google.com/books?id=kyvfAAAAMAAJ>.
- Clausewitz, Carl von. « On War. Book 3, Chapter 1 ». Consulté le 4 mars 2021.
<http://www.clausewitz.com/readings/OnWar1873/BK3ch01.html>.
- Desch, Michael C. « Culture clash ». *International Security* 23, n° 1 (1998): 141.
- Dreyer, Edward L., Frank Algerton Kierman, John King Fairbank, American Council of Learned Societies, et Harvard University, éd. *Chinese ways in warfare*. Harvard East Asian series 74. Cambridge, Mass: Harvard University Press, 1974.
- Echevarria, Antulio J. *Military strategy: a very short introduction*. Oxford ; New York: Oxford University Press, 2017.

- Echevarria, Antulio Joseph. *Reconsidering the American way of war: US military practice from the Revolution to Afghanistan*. Book, Whole. Washington, DC: Georgetown University Press, 2014.
- Farrell, Theo. « Strategic Culture and American Empire ». *SAIS Review of International Affairs* 25, n° 2 (2005): 3-18. <https://doi.org/10.1353/sais.2005.0033>.
- Feng, Huiyun. « A Dragon on Defense: Explaining China's Strategic Culture ». Dans *Strategic culture and weapons of mass destruction: culturally based insights into comparative national security policymaking*. Initiatives in strategic studies: issues and policies. New York: Palgrave Macmillan, 2009.
- Freedman, Lawrence. *Strategy: A History*. Oxford: Oxford University Press, USA, 2013.
- Geertz, Clifford, et Robert Darnton. *The Interpretation of Cultures*. New York: Basic Books, 2017. <http://rbdigital.rbdigital.com>.
- Glenn, John. « Realism versus Strategic Culture: Competition and Collaboration? » *International Studies Review* 11, n° 3 (septembre 2009): 523-51. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2486.2009.00872.x>.
- Gray, Colin S. « Out of the Wilderness: Prime Time for Strategic Culture ». *Comparative Strategy* 26, n° 1 (8 mai 2007): 1-20. <https://doi.org/10.1080/01495930701271478>.
- Gray, Colin S. « So What! The Meaning of Strategy ». *Military Strategy Magazine*. Consulté le 4 mars 2021. <https://www.militarystrategymagazine.com/article/so-what-the-meaning-of-strategy/>.
- Gray, Colin S. « Strategic Culture as Context: The First Generation of Theory Strikes Back ». *Review of International Studies* 25, n° 1 (janvier 1999): 49-69. <https://doi.org/10.1017/S0260210599000492>.
- . *Understanding Airpower: Bonfire of the Fallacies*. Maxwell Air Force Base, AB: Air Force Research Institute, 2009.
- Haglund, David G. « What Good Is Strategic Culture? A Modest Defence of an Immodest Concept ». *International Journal* 59, n° 3 (2004): 479. <https://doi.org/10.2307/40203951>.
- Handel, Michael I. *Masters of War: Classical Strategic Thought*. Hoboken: Taylor and Francis, 2012. <http://public.eblib.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=254399>.
- . *Masters of War: Classical Strategic Thought*. Hoboken: Taylor and Francis, 2012. <http://public.eblib.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=254399>.
- Hanson, Victor Davis, éd. *Makers of ancient strategy: from the Persian wars to the fall of Rome*. Princeton: Princeton University Press, 2010.
- . *Ripples of battle: how wars of the past still determine how we fight, how we live, and how we think*. 1st ed. New York: Doubleday, 2003.
- . *The Father of Us All: War and History, Ancient and Modern*. New York: Bloomsbury Press, 2010.
- Hanson, Victor Davis, et John Keegan. *The Western way of war: infantry battle in Classical Greece*. 1st éd. Book, Whole. New York; Toronto; Alfred A. Knopf, 1989.

- Harris, Brice F. *America, technology and strategic culture: a Clausewitzian assessment*. Strategy and history 23. London ; New York: Routledge, 2009.
- Hing, Hui Chun. « Huangming Zuxun and Zheng He's Voyages to the Western Oceans ». *Journal of Chinese Studies* 51 (s. d.): July 2010.
- Huntington, Samuel P. *The Soldier and the State: The Theory and Politics of Civil-Military Relations*. 19. print. Cambridge, Mass: Belknap Press, 2002.
- Johnson, Kenneth D. *China's Strategic Culture: A Perspective for the United States*. Carlisle, PA: Strategic Studies Institute, U.S. Army War College, 2009.
- Johnston, Alastair I. *Cultural Realism: Strategic Culture and Grand Strategy in Chinese History*. Princeton Studies in International History and Politics. Princeton, N.J: Princeton University Press, 1998.
- Johnston, Alastair Iain. « Strategic Cultures Revisited: Reply to Colin Gray », s. d., 5.
- . « Thinking about Strategic Culture ». *International security* 19, n° 4 (1995): 32-64.
- Kier, Elizabeth. « Culture and Military Doctrine: France between the Wars ». *International Security* 19, n° 4 (1995): 65. <https://doi.org/10.2307/2539120>.
- Kilcullen, David. *The dragons and the snakes: how the rest learned to fight the West*. New York, NY: Oxford University Press, 2020.
- Lantis, Jeffrey S. « Strategic Culture: From Clausewitz to Constructivism ». Dans *Strategic Culture and Weapons of Mass Destruction*, édité par Jeannie L. Johnson, Kerry M. Kartchner, et Jeffrey A. Larsen, 33-52. New York: Palgrave Macmillan US, 2009. https://doi.org/10.1057/9780230618305_3.
- . « Strategic Cultures and Security Policies in the Asia-Pacific ». *Contemporary Security Policy* 35, n° 2 (4 mai 2014): 166-86. <https://doi.org/10.1080/13523260.2014.927676>.
- Lee, Oliver M. « The Geopolitics of America's Strategic Culture ». *Comparative Strategy* 27, n° 3 (22 juillet 2008): 267-86. <https://doi.org/10.1080/01495930802185627>.
- Legro, Jeffrey W. « Culture and Preferences in the International Cooperation Two-Step ». *The American Political Science Review* 90, n° 1 (mars 1996): 118.
- Liddell Hart, Basil Henry. *Strategy*. 2nd rev. ed. New York, N.Y., U.S.A: Meridian, 1991.
- Linn, Brian M. « The American Way of War Revisited ». *The Journal of Military History* 66, n° 2 (avril 2002): 501.
- Lippmann, Walter. *Public Opinion and Foreign Policy in the United States*. Vol. 29. London: Allen and Unwin, 1952.
- Lynn, John A. *Battle: a history of combat and culture*. Boulder, Colo: Westview Press, 2003.
- Mahnken, Thomas. *Technology and the American Way of War Since 1945*. New York: Columbia University Press, 2010.
<http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=nlebk&AN=953915&site=ehost-live&scope=site>.
- Mahnken, Thomas G. « U.S. Strategic and Organizational Subcultures ». Dans *Strategic culture and weapons of mass destruction: culturally based insights into comparative national*

- security policymaking*. Initiatives in strategic studies: issues and policies. New York: Palgrave Macmillan, 2009.
- Mandales, Mark David, Thomas Hone, et Sanford S Terry. *Managing « Command and Control » in the Persian Gulf War*. Westport, Conn.: Praeger, 1996. <http://ebooks.abc-clio.com/?isbn=9780313023354>.
- Millett, Allan Reed, et Peter Maslowski. *For the common defense: a military history of the United States of America from the Revolutionary War through today*. Rev. and Updated. New York: Free Press, 2012.
- Owens, Mackubin Thomas. « Colin Gray: The Strategist's Strategist ». Foreign Policy Research Institute. Consulté le 4 mars 2021. <https://www.fpri.org/article/2020/06/colin-gray-the-strategists-strategist/>.
- Poole, H. J. *Phantom soldier: the enemy's answer to U.S. firepower*. Emerald Isle, NC: Posterity Press, 2001.
- Poore, Stuart. « What Is the Context? A Reply to the Gray-Johnston Debate on Strategic Culture ». *Review of International Studies* 29, n° 2 (avril 2003): 279-84. <https://doi.org/10.1017/S0260210503002791>.
- Porter, Patrick. *Military orientalism: Eastern war through Western eyes*. New York, NY: Oxford University Press, 2013.
- Ricks, Thomas E. *The Generals*. New York, N.Y: Penguin Group US, 2012. <https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=1114308>.
- Ripsman, Norrin M., Jeffrey W. Taliaferro, et Steven E. Lobell. *Neoclassical Realist Theory of International Politics*. New York, NY: Oxford University Press, 2016.
- Roberts, Peter. « Just War Theory and Not Just War ». Western Way of War Podcast Series. Consulté le 19 avril 2021. <https://rusi.org/multimedia/just-war-theory-and-not-just-war>.
- Rosen, Stephen Peter. « Military effectiveness ». *International Security* 19, n° 4 (Spring 1995): 5. <https://doi.org/10.2307/2539118>.
- Scobell, Andrew. « China and Strategic Culture »: Fort Belvoir, VA: Defense Technical Information Center, 1 mai 2002. <https://doi.org/10.21236/ADA402402>.
- . « China's Real Strategic Culture: A Great Wall of the Imagination ». *Contemporary Security Policy* 35, n° 2 (4 mai 2014): 211-26. <https://doi.org/10.1080/13523260.2014.927677>.
- . « Is There a Chinese Way of War? » *Parameters* 35, n° 1 (Spring 2005): 118-22.
- Shultz Jr., Richard, et Andrea Dew. *Insurgents, Terrorists, and Militias: The Warriors of Contemporary Combat*. New York, UNITED STATES: Columbia University Press, 2006. <http://ebookcentral.proquest.com/lib/cfvlibrary-ebooks/detail.action?docID=909164>.
- Simpson, Emile. *War from the Ground up: Twenty-First Century Combat as Politics*, 2018.
- Snow, Donald M, et Dennis M. Drew. *From Lexington to Desert Storm*. 0 éd. Routledge, 2015. <https://doi.org/10.4324/9781315704173>.

- Snyder, Jack L. « The Soviet Strategic Culture: Implications for Limited Nuclear Operations ». *Rand Corporation*, 1977, 50.
- Sondhaus, Lawrence. *Strategic culture and ways of war*. Book, Whole. London;New York; Routledge, 2006.
- Stone, Elizabeth, Christopher Twomey, et Peter Lavoy. « Comparative Strategic Culture », 15. U.S. Naval Postgraduate School for the Advanced Systems and Concepts Office of the U.S. Defense Threat Reduction Agency, s. d.
- STRATFOR. *China's Geographic Challenge*, 2014.
https://www.youtube.com/watch?v=H8uWoBtCkg8&ab_channel=Stratfor-aRANecompany.
- Goldwater Institute. « The Greeks and the Founding Fathers ». Consulté le 22 avril 2021.
<https://goldwaterinstitute.org/article/the-greeks-and-the-founding-fathers/>.
- United States Congress. « Goldwater Nichols Department of Defense Reorganization Act of 1986 ». U.S Government, 1986. <https://www.govinfo.gov/content/pkg/STATUTE-100/pdf/STATUTE-100-Pg992.pdf>.
- Waltz, Kenneth Neal. *Theory of International Politics*. Reissued. Long Grove, Ill: Waveland Press, 2010.
- Ye, Min. « Thucydides's Trap, Clash of Civilizations, or Divided Peace? U.S.-China Competition from TPP to BRI to FOIP », *Journal of Peace and War Studies*, octobre 2020, 1-23.
- Zhang, Tiejun. « Chinese Strategic Culture: Traditional and Present Features ». *Comparative Strategy* 21, n° 2 (avril 2002): 73-90. <https://doi.org/10.1080/01495930290043056>.